

Barcelone et l'aménagement de l'espace public : entre conflits d'usages touristiques et régulations urbanistiques dans les quartiers du Raval et du Poblenou

Morgane Sebastiao

▶ **To cite this version:**

Morgane Sebastiao. Barcelone et l'aménagement de l'espace public : entre conflits d'usages touristiques et régulations urbanistiques dans les quartiers du Raval et du Poblenou. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-02058886

HAL Id: dumas-02058886

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02058886

Submitted on 18 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS 1 – PANTHÉON SORBONNE

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DU TOURISME

Barcelone et l'aménagement de l'espace public : Entre conflits d'usages touristiques et régulations urbanistiques dans les quartiers du Raval et du Poblenou

Mémoire professionnel présenté pour l'obtention du

Diplôme de Paris 1 – Panthéon Sorbonne

MASTER MENTION « TOURISME » (2ème année)
Parcours Développement et Aménagement Touristiques des Territoires

Par Morgane Sebastiao

Directrice du mémoire : Madame Maria Gravari-Barbas

JURY
Membres du Jury : Madame Maria Gravari-Barbas
: Madame Aude Le Gallou

Session de Septembre 2017

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier Mme Maria Gravari-Barbas pour sa disponibilité, son écoute et son aide.

Je suis également très reconnaissante auprès des personnes ayant accepté de me recevoir parfois à la dernière minute et plus longtemps que prévu. Merci pour votre patience, vos encouragements et parfois votre aide après l'entretien.

Table des matières

Remerciements 1
Table des matières 2

Introduction 4

I) L'espace public : reflet du modèle Barcelone 11
A) De la course à l'espace public au « modèle Barcelone » 11
1) Des besoins locaux aux besoins globaux : le paradigme de la concurrence des territoires 13
2) Des « micro-aménagements » pour répondre à un objectif central : la requalification de l'espace public. 16
3) Des organes de gestion de projets au plus près des quartiers 17
B) Le Raval et le Poblenou : du quartier ouvrier aux Jeux Olympiques 19
1) Le Raval 20
2) Le Poblenou 25
3) Comparaison : similitude et différence 29
C) Problématique et hypothèses de recherche 30

II) De l'embellissement à la création de nouveaux espaces : présentation de mon terrain d'étude 32
A) Les risques de l'embellissement des espaces publics 32
B) Du Raval au Poblenou : la présentation de mes espaces publics 34
1) Le Raval 34
2) Le Poblenou 42
3) Objectifs 48
C) De la théorie à la pratique : comment j'ai observé mes espaces publics 48
1) Pourquoi je me suis orientée vers une méthode d'enquête qualitative 48
2) Ces outils qui m'ont servi de base pour mon observation de terrain 49
3) Les difficultés de l'observation de terrains 51

III) L'observation de mes espaces publics : entre espaces globaux et espaces locaux 52
A) Le Raval 52
1) Présentation des observations 52
2) Le Raval : Entre espaces de rébellion et espaces « vitrine » 58

B) Le centre ancien du Poblenou 63
1) Présentation des observations 63
2) Le Poblenou, un quartier « à la mode » en plein renouvellement 69
C) Tentative de typologie de mes espaces publics 74

IV) Du « tourisme dans la ville » à la « ville touristique » : les nouveaux outils de gestion du tourisme et les tentatives de résolutions des conflits 80
A) Espaces publics et espaces de contrôle : l'usage des aménagements publics et leurs conséquences 80
1) De la privatisation de l'espace public à son contrôle 80
2) L'utilisation de l'aménagement pour contrôler les espaces publics : le rôle de l'immobilier urbain 82
3) Entre échec et réussite 85
B) La participation citadine et l'aménagement des espaces publics : une tentative d'atténuation des conflits ? 86
1) L'importance de la participation citadine dans la création des espaces publics 87
2) La création de nouveaux outils de participation citadine : une volonté de la part de la ville de faire participer les citoyens ? 89
3) Difficultés et réalité du processus selon mes recherches 92
C) De l'urbanisme règlementaire au plan stratégique : comment Barcelone tente de réguler l'activité touristique 95
1) Le plan stratégique de tourisme ou comment gouverner une ville touristique 96
2) Le PEUAT : Une tentative de régulation des logements touristiques 98
3) Le plan de usos de Ciutat-vella 101

Conclusion 105

Bibliographie 108
Webographie 115
Annexes 117

Introduction

C'était en Juin 2015, il y a tout juste deux ans, je découvrais Barcelone. Sa Rambla bondée, les petites ruelles étroites du Raval, le linge qui sèche aux fenêtres, la Casa Batló, la mythique Tour Agbar. J'ai tout de suite été séduite par la ville et la gentillesse des gens que j'y ai rencontrés, un coup de foudre urbain, visiblement cela existe bel et bien !

C'est une chose qui, aujourd'hui encore, est difficile à exprimer pour moi, après avoir assimilé pendant près de deux ans des savoirs théoriques et pratiques sur la ville pour mener à terme mon mémoire, je n'arrive toujours pas à expliquer pourquoi Barcelone me tient tant à cœur. Une question d'ambiance sans doute, très personnelle et sensible. Je ne tenterai pas ici de le définir plus précisément, ce n'est sans doute pas le moment le plus approprié ni le sujet, et comme le décrit Pascal Amphoux « *Il n'est guère légitime de vouloir la définir -la question d'ambiance- par son seul contenu, car le mot lui-même engage des choses comme la sensibilité, l'altérité ou la temporalité […] une Ambiance, au sens majeur du terme, ne saurait être appréhendée sans engager le rapport sensible d'un ensemble de sujet percevant* ». Ainsi je me contenterai d'aborder la question des espaces publics puisque c'est au sein de ces derniers que l'on perçoit l'ambiance de la ville et, en mon sens, l'image de celle-ci.

L'identité des villes, et l'image qu'elles reflètent à travers le monde, est un sujet qui m'a toujours intéressée et plus spécialement depuis ma Licence de Géographie. Les facteurs physiques, sociologiques, économiques qui façonnent cette image sont divers et variés mais la première chose qui me vient aujourd'hui à l'esprit, et qui a très fortement été influencée par mes études, est que cette image de la ville est en très grande partie construite par les espaces publics. N'est-ce pas la première chose à laquelle on pense lorsque l'on s'imagine une ville ? Son architecture, ses monuments, ses places, éventuellement son port, ses commerces… Ses espaces publics. Avant mon Master je liais plutôt ce sujet à la question de l'aménagement, et non spécifiquement à la question touristique et pourtant cela paraît tellement naturel. Les espaces publics sont à disposition de tous et donc également des résidents temporaires, des visiteurs, ils sont dans une certaine mesure la raison pour laquelle ces derniers se déplacent, avec une volonté de les découvrir.

Chaque année, les grandes métropoles attirent de plus en plus de visiteurs qui déambulent dans les rues, sur les places, dans les quartiers historiques. C'est la grande particularité du tourisme urbain qui se développe depuis les années 1980 ; celle de consommer l'espace public presque de la même manière que le ferait, au premier abord, un résident, *« ils y pique-niquent, y font la*

fête, y assistent à des concerts, y consomment... Plus que de simples lieux de passage sur le chemin des monuments et des grands musées, ces espaces publics sont des lieux à part entière du tourisme métropolitain.[1]». Cette notion de tourisme urbain ou de tourisme métropolitain paraît au premier abord très simple mais elle fait appel à de nombreux phénomènes et processus complexes qui relient de manière étroite la ville et son urbanité à l'activité touristique. Cette dernière prend en compte tous les aspects de la ville ; son économie, ses espaces publics comme nous l'avons expliqué, ses transports, la sécurité, la question environnementale… Dans les années 2000, les chercheurs Philippe Duhamel et Rémy Kafnou[2] étudient le tourisme urbain et reprochent aux spécialistes de la ville d'ignorer le phénomène touristique et aux spécialistes du tourisme d'ignorer le caractère urbain de l'activité qu'ils étudient. Ainsi il est difficile de trouver une définition simple de cette relation complexe avant que les premières *Assises nationales du tourisme urbain* de 1988 parviennent à définir le tourisme urbain de façon comme "l'ensemble des ressources ou activités touristiques implantées en ville ". De cette façon les usages et les usagers de ces espaces publics sont multiples et d'autant plus au sein des territoires touristiques.

Les années 1980 ont également été, pour de nombreuses métropoles européennes, un important tournant en matière d'urbanisation notamment dû aux politiques de décentralisation à travers lesquelles les territoires acquièrent la compétence d'aménagement. Les villes vont donc chercher à se rendre plus attractive pour attirer les investissements privés comme l'explique Bernard Morel « *les collectivités vont donc se faire aménageurs et chercher à attirer les entreprises pour s'engager dans la mutation économique. Et de ce fait, elles vont inscrire les territoires dans un processus concurrentiel*[3]». Ainsi elles ne cherchent plus à homogénéiser leur espace mais plutôt à se différencier, comme le ferait une entreprise, et ce notamment grâce à leurs espaces centraux. C'est notamment le cas de Berlin qui dans un contexte de réunification utilise l'aménagement et ses espaces publics pour se mettre en valeur et moderniser son image,

[1] FLEURY Anoine, « Tourisme et espaces publics : de l'attractivité à la qualité d'accueil ? Paris au regard de Berlin ». Maria Gravari Barbas et Edith Fagnoni. Métropolisation et tourisme. Comment le tourisme redessine Paris, Belin, pp.35-46, 2013, 978-2-7011-7595-9. URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00918766/document. (Consulté le 29 Juillet).

[2] DUHAMEL Philippe, KNAFOU Rémy, 2007, *Mondes urbains du tourisme*, Paris. Ed. Belin, 366p.

[3] MOREL Bernard; « Rôle des entreprises multinationales dans la concurrence des territoires », *Rives nord-méditerranéennes.,9*, 2001, p83-92

se repositionner comme métropole globale. On met donc les espaces publics au service de l'attractivité des territoires[4].

L'aménagement de l'espace public ne se fait donc plus seulement pour les populations résidentes. Dans la mesure où il reflète l'identité de la ville c'est également un lieu pensé pour les populations extérieures, temporaires. En effet depuis les années 1980 on utilise l'espace public pour importer un imaginaire qui touchera potentiellement l'étranger. Vincent Vlès va dans ce sens en expliquant que les espaces publics urbains sont des objets de la plus haute importance pour les espaces touristiques ; ils en « fabriquent l'image première[5] ». Un phénomène d'instrumentalisation des espaces publics s'est progressivement installé donnant naissance à des stratégies de valorisation de l'espace public et urbain en général, « dans un contexte de concurrence accru entre les grandes villes[6] ». Ainsi on « ménage » l'espace plus qu'on ne l'aménage, on prend soin des lieux urbains pour en donner une image attractive. Si cet espace est attractif pour les habitants il l'est également pour les touristes. Cependant, parfois les pratiques entre ces deux types de populations diffèrent au sein des espaces publics et notamment dans les centres qui concentrent la majorité des visiteurs, ces derniers n'étant jamais parfaitement répartis sur le territoire et occupant toujours plus ou moins les mêmes lieux, la Tour Eiffel à Paris, la Rambla à Barcelone ou encore le Colisée à Rome. Ainsi se créent des pôles de concentration dans certains quartiers où les activités propres à la vie locale se heurtent aux activités touristiques. De manière générale ceux-ci désignent l'opposition entre différents acteurs manifestant l'incompatibilité de certaines pratiques, formes d'appropriation de l'espace ou d'utilisation de ressources naturelles. Dans notre cas il s'agira donc de l'utilisation de l'espace public.

Dans cet espace qui n'appartient à la fois à personne et à tout le monde et où se rencontrent les différents membres de la sphère privée, les citadins sont amenés à échanger, s'exprimer, vivre ensemble ou simplement se côtoyer. Thierry Paquot[7] aborde différemment cette notion d'espace public en nous expliquant qu'au singulier celui-ci désigne le lieu du débat

[4] Antoine Fleury, op.cité, 2013.

[5] VLES V., BERDOULAY V., CLARIMONT C., « Espaces publics et mise en scène de la ville touristique », Rapport final de recherche, Ministère délégué au Tourisme, Université de Pau, 2005, 98p.

[6] MORDUE T., « Tourism Urban Governance and Public Space », Leisure Studies, vol. 26, n° 4, pp. 447-462, 2007, cité par Antoine Fleury, op cité, 2013.

[7] PAQUOT Thierry, 2015, *L'espace public*, Nouvelle édition, Paris, La Découverte « Repères », 128 pages.

politique à savoir la rencontre entre les différentes opinions de la sphère privée. C'est également ce que met en lumière Lussault dont l'approche définit l'espace public comme un « *espace vertueux de la citoyenneté, porteur intrinsèquement des vertus de l'échange interpersonnel*[8]». Selon Thierry Paquot, au pluriel le sens est différent, les espaces publics évoquent les endroits accessibles au public, aux habitants, tels que les parcs, les rues, les places… Les limites géographiques sont donc ici identifiables.

Il existe donc différentes approches pour désigner l'espace public mais c'est celle de Jordi Borja que je retiendrai tout au long de mon mémoire. Ce dernier parle plutôt de deux dimensions de l'espace public; la dimension urbanistique et la dimension politique. La dimension urbanistique considère l'espace public comme la base de la ville, « el factor ordenador principal », celui qui détermine la qualité de vie, l'image de la ville, l'accessibilité, le potentiel d'attractivité et de centralité etc. La dimension sociopolitique quant à elle est celle qui facilite, ou au contraire entrave, la cohabitation et les différents mélanges sociaux.[9] C'est l'espace dans lequel s'expriment les revendications et les aspirations collectives. On comprend donc que la manière d'aménager les espaces publics est essentielle pour le bien-être des habitants et doit à la fois couvrir ces deux aspects, urbanistique et social. On comprend donc pourquoi ils s'avèrent être de réels outils pour la ville.

Cependant n'est-il pas légitime de se demander si cet aménagement des espaces publics n'est pas en partie à l'origine de ces congestions même et donc des conflits d'usages qui se développent dans les villes à forte activité touristique ? On entend de plus en plus souvent, à l'avènement du tourisme urbain, que les touristes s'approprient les espaces publics au détriment des habitants qui évitent de fréquenter des zones massivement traversés par les visiteurs. Visiteurs qui n'ont pas le même ancrage à l'espace public que les habitants ; ils utilisent la ville comme un produit tandis que l'habitant l'utilise à la fois comme un produit mais aussi comme un espace d'usage, sans profit économique, simplement comme un espace de sociabilité, de revendication, un espace politique.

L'agacement voire le mépris des habitants envers les touristes a toujours existé dans l'histoire du tourisme. En effet lors du Grand tour au XVIIème/ XVIIIème siècle, les groupes de voyageurs étaient déjà méprisés, on le voit notamment à travers la littérature où ils sont décrits

[8] LUSSAULT Michel, « Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes », p. 33-46, *in* Gorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer le sens de la ville. Les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan.

[9] SANCHEZ D. Gonzalez, Luis Angel D. Moreno, 2014, *Identidad y espacio público, ampliando ámbitos y prácticas*, Gredisa editorial, 318p. (épilogue de Jordi Borja).

comme des voyageurs oisifs, menteurs, orgueilleux[10]... Dans *L'idiot du voyage, histoire de touristes de* J.D Urbain (2008), le touriste est décrit selon des stéréotypes à savoir des personnes formant un troupeau de novices, avec leur appareil photo, et se déplaçant de monuments en monuments. En somme, une vision négative d'un être considéré comme ridicule et inculte.
En revanche ce qui est plus récent est l'antitourisme « courant » consistant à adopter une vision critique sur le tourisme, sa façon de se développer, les pratiques qu'il engendre et les effets négatifs qu'il dégage. Rodolphe Christin donne en ce sens une assez bonne illustration de ce terme en affirmant que « Le paradoxe du tourisme, c'est qu'il tue ce dont il vit[11] ». Dans un monde où le tourisme urbain prend de plus en plus de place, ces critiques face au tourisme sont de plus en plus perceptibles dans les grandes villes touristiques. Et pour cause, avec le développement du tourisme de masse, le touriste devient progressivement un envahisseur dans les lieux qu'il traverse, vu comme un intrus plus qu'un simple étranger, qui dérange la quiétude des habitants. On assiste donc au développement des conflits urbains et des manifestations contre le tourisme et les touristes eux-mêmes comme nous le montre Johannes Novy dans « Berlin Does not love you » (2014), où il nous explique qu'à Berlin, dans certains quartiers touristiques, de nombreux débats ont lieu sur les effets négatifs du tourisme. De nombreux résidents et organisations affirment que leurs quartiers arrivent à saturation, ne pouvant plus accueillir d'hôtels demandant ainsi un arrêt des projets touristiques en cours. Barcelone connaît des tensions similaires à celle de Berlin depuis quelques années, c'est dans les quartiers centraux, tels que le Barrio Gotico ou le Raval, que les réactions des habitants vis-à-vis des touristes, jugés trop nombreux, sont les plus visibles.

Aujourd'hui il est indéniable que l'activité touristique a un effet positif sur l'économie de Barcelone qui accueille près de 27 millions de visiteurs/ an. Cependant, ce qui est de plus en plus visible sont les effets néfastes de ce tourisme de masse. En effet, ces dernières années, l'offre de vols à prix réduits des compagnies Low cost a favorisé les voyages de courtes durées et a permis, notamment aux jeunes City Breakers, de pouvoir partir quelques jours dans des destinations urbaines proches. Une part de ces jeunes visiteurs pratiquent principalement à Barcelone un tourisme de plage motivé par la vie nocturne et la consommation d'alcool qui provoque des incivilités au sein de l'espace public et participent à la congestion de ces derniers.

[10] L.Sterne, 1768, *Le voyage sentimental*, 248p.

[11] CHRISITN Rodolphe, 2008, *le Manuel de l'antitourisme,* Edition Yafgo, 128p.

Ces facteurs engendrent des conflits d'usages au sein des espaces qui peuvent être de différentes natures et obligent les pouvoirs publics à répondre au mécontentement des résidents dont le second problème le plus important est l'occupation des espaces publics comme l'explique Joan Torrella, directeur du tourisme à la mairie de Barcelone ; *"Barcelona es pequeña tiene 100km² solo, es muy paseable. 4 km de plaia que se recogen en 45 min (rires). Tenemos un rio por aquí otro par allá el mar aquí la montaña aqui y ya está. Que no cabe más nada aquí. […] La concentración de los visitantes en algunos puntos de la ciudad hace que la convivencia en estos puntos sea un problema.*[12] *".* (cf dossier méthodologique, entretien n°3, p83).

C'est notamment le cas dans les espaces centraux comme le quartier historique de Ciutat-Vella ou encore le front de mer. Lors de mon premier voyage à Barcelone j'ai fait face à cette situation, étant moi-même venue en tant que touriste. Les nombreuses affiches sur les balcons « El turisme mata els barris » et les inscriptions murales « Tourists go home » étaient déjà en 2015 répandues et n'ont fait, lors de mes dernières visites, qu'augmenter.

C'est à partir de 2008 que la ville fait face à de plus en plus de critiques concernant la gestion de son tourisme, autant de la part de l'opinion publique que de celle des journalistes, chercheurs et autres personnalités comme l'illustre encore aujourd'hui le directeur de l'association de quartier du Raval « *Claro que tenemos un problema. Y es posible que acabamos como Venecia que está muriendo de excito»*[13]. Elle atteint cette année 7 millions de visiteurs, un record depuis les Jeux Olympiques, surtout lorsque l'on sait que la ville ne s'étend que sur 100,4 km² et abrite 1.608.746 habitants (Ayuntamiento Barcelona, 2016). Considérée comme un modèle, Barcelone, qui a su rentabiliser les projets mis en place pendant les jeux olympiques de 1992 en se convertissant en une destination touristique, a su s'affirmer sur la scène internationale et a connu un réel engouement dans les années 1990. En 2013 ses hôtels disposaient de 67 567 de lits contre seulement 26 191 dix ans plus tôt (*Turisme de Barcelone*), soit près de trois fois plus en dix ans.

Barcelone, pour se positionner sur la scène internationale, requalifie voire entreprend des mesures pour récupérer ses espaces centraux notamment à l'échelle des rues, des places et des équipements de la ville dans les zones périphériques pour tenter d'y réduire les inégalités

[12]Traduction : « *Barcelone est petite, elle ne s'étend que sur 100km², elle se parcourt à pied. 4km de plage se parcourent en 45 min à pied (rires). Nous avons une rivière ici, une autre par-là, la mer ici puis la montagne et c'est tout. Plus rien ne rentre ici. […] La concentration des visiteurs dans certains points de la ville rend donc difficile la cohabitation au sein de ces espaces* ». Joan Torrella, Directeur du tourisme et des évènements, Mairie de Barcelone. Entretien mené le 28/06/2017,

[13] Représentant de l'association de quartier du Raval (Cf Dossier méthodologique, entretien n°6, p124).

sociales et revaloriser son patrimoine architectural. En effet, revaloriser son patrimoine, est également une façon de revaloriser l'image des centres-villes. Pour les acteurs locaux, qui sont les principaux acteurs de cette politique, il s'agit à la fois d'attirer les acteurs économiques, les entreprises, et les visiteurs internationaux.

Barcelone est, au début des années 1980, confrontée à plusieurs défis ; la transition démocratique, le nouveau cadre règlementaire des politiques de la ville qui donne aux municipalités des responsabilités en aménagement, les mutations d'une ville industrielle et enfin la redéfinition de la place de l'agglomération catalane au sein de l'espace national et international. Dans un contexte plus généralisé, c'est également une période où la demande en tourisme émerge. Ainsi en 1986, la nomination de Barcelone aux Jeux Olympiques de 1992 est une opportunité pour mettre en place de grands projets urbains à l'échelle la municipalité ; « *La oportunidad de los Juegos permitía aprovechar ese acontecimiento para realizar un esfuerzo inversor que condujera a una modernización profunda de las infraestructuras*[14]». C'est sans doute le facteur principal du modèle Barcelone mais il n'est pas le seul. Les mesures de stratégies culturelles, les préoccupations pour la cohésion sociale, la collaboration publique-privée, l'attention portée à l'amélioration du paysage urbain et l'ouverture sur le front de mer sont également des facteurs importants et structurants de ce modèle même si certains d'entre eux n'ont pas seulement été appliqués à Barcelone mais également dans d'autres villes espagnoles et européennes comme la réhabilitation des centres anciens.

La capitale catalane se transformerait donc aujourd'hui en un parc thématique où un effort particulier est fourni pour rendre les espaces publics esthétiques tandis que de grandes carences sociales et urbanistiques persistent dans d'autres points de la ville. Barcelone aurait-elle donc donné trop d'importance à l'esthétisation de ces espaces publics ? Aurait-elle plus pensé aux résidents temporaires qu'aux habitants eux-mêmes lors de l'aménagement de ces derniers ?

Ainsi j'ai décidé que mon mémoire porterait sur l'aménagement des espaces publics à Barcelone et les conséquences de celui-ci sur les conflits d'usages. J'axerai mon mémoire sur l'esthétisation de l'espace public et sur l'évolution des usages que les locaux et les touristes font de ces espaces. A savoir en quoi aujourd'hui cette esthétisation est en partie à l'origine des conflits d'usages touristiques qui se sont développés dans la ville. Pour ce faire, je prendrai

[14] Traduction : « l'opportunité des jeux permettait de profiter de cet évènement pour réaliser des efforts d'investissements dans le but de réaliser une modernisation profonde des infrastructures ». Horacio Capel, 2006, "El debate sobre la construcción de la ciudad y el llamado «Modelo Barcelona»" Revue électronique de géographie et sciences sociales, Université de Barcelone, Vol. XI, num. 233. URL : http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-233.htm (consulté le 15 novembre 2015).

comme études de cas six espaces publics répartis dans les quartiers du Raval, situé à l'Ouest du district de Ciutat-Vella et du Poblenou, à l'Ouest du district St-Martin, lui-même limitrophe au district de Ciutat-Vella.
Les quartiers du Raval et du Poblenou sont particulièrement intéressants à comparer car les mêmes types de processus y ont lieu, d'importants projets urbanistiques, une forte mise en valeur de l'espace public et des conflits d'usages de différentes sortes et de plus en plus liés à la forte concentration touristique. Cependant les temporalités ne sont pas les mêmes. La présence du tourisme est beaucoup plus récente dans le quartier du Poblenou où différentes problématiques commencent toutefois à apparaitre. Le Raval, qui se situe dans le centre historique, accueille flux touristique de nature différente.
Leur histoire, leur population, leur architecture développent également un tourisme différent et pourtant des conflits qui paraissent, au premier abord, assez similaires.

Le traitement de mon sujet s'articulera autour de quatre parties ;
La première abordera le modèle Barcelone en s'axant plus particulièrement sur l'espace public et leur esthétisation, la présentation plus approfondie des quartiers que j'ai choisis ainsi que ma problématique et mes hypothèses de recherche. La deuxième partie présentera en détail les six espaces publics qui ont été sélectionnés, les projets urbanistiques qui en sont à l'origine et par conséquent leur évolution urbanistique. S'en suivra, dans une troisième partie, mes observations de terrains, l'analyse de mes espaces publics et donc les conséquences des projets urbanistiques réalisés sur mes terrains d'étude. Enfin ma quatrième partie s'axera sur les tentatives de résolution de ses conflits, notamment par le biais de l'aménagement et de la participation citadine, et sur l'évolution de la vision de Barcelone en tant que ville touristique.

I) L'espace public : reflet du modèle Barcelone

A) De la course à l'espace public au « modèle Barcelone »

Comme nous l'avons précédemment mentionné les acteurs locaux ont dans les années 1980 tenté de différencier leurs territoires les uns des autres. Dans ce contexte où les métropoles cherchent à attirer des capitaux l'amélioration de leur offre touristique a été un élément de plus

en plus pris en compte. Ainsi, comme l'explique Maria Gravari-Barbas (2013)[15], les décideurs politiques confrontés à des problèmes comme la désindustrialisation et le chômage ont progressivement intégré le tourisme, et sa dimension culturelle plus particulièrement, dans leur communication. De cette manière ils ont entrepris ainsi un travail sur l'image de leur territoire et son positionnement touristique dans le but d'attirer des populations étrangères. Pour ce faire bon nombre d'entre elles ont utilisé la requalification de leurs espaces publics centraux afin de renforcer leur positionnement «*En las últimas dos décadas la centralidad de las ciudades ha estado vinculada a un fuerte objetivo de competitividad económica y las múltiples estrategias para estar en el mapa global ha llegado a ser la meta de gran parte de las grandes ciudades en todos los continentes*.[16] ». En effet la requalification des espaces centraux est un facteur essentiel pour l'image d'une ville puisque comme dit précédemment ils représentent la ville mais sont également des points de repère améliorant la lisibilité de l'espace et sa représentation. En effet si l'on part de l'idée de Kévin Lynch[17] la ville est composée de divers éléments physiques qui contribuent à son image. Ces derniers peuvent être des voies, via lesquelles nous nous déplaçons quotidiennement (ex les rues), des limites (axes linéaires qui ne sont pas considérés comme des voies et qui ne sont donc pas empruntés), des quartiers, zones délimitées aux caractéristiques propres, des nœuds, points stratégiques autour desquels s'articule la ville ou encore des points de repère (ex un édifice, un monument). Parmi ces éléments on peut déduire que les places publiques, qui sont des points de rencontres de différentes rues, de personnes, d'activités sont des points stratégiques. En tant que tel elles participent donc à l'image de la ville et plus précisément selon Kevin Lynch à « l'imagibilité » de celle-ci qu'il désigne comme « *la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. C'est cette forme, cette couleur ou cette disposition qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement vivement identifiées puissamment structurées et d'une grande utilité* »[18]. Ainsi on déduit qu'une ville dotée de ces divers éléments physiques mentionnés ci-dessus renvoie

[15] *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Edition Le Moniteur, Paris 2013, p24.

[16] Traduction: « Au cours des deux dernières décennies la centralité des villes a fortement été lié à des objectifs de compétitivité économique et les multiples stratégies pour être sur la carte globale sont devenues le l'objectif final d'un grand nombre de villes sur différents continents », Cox, 1993 cité par Ángela G. Bernardos et Mariela I.Costa, " La ciudad en disputa: crisis, modelos de ciudad y políticas urbanas en Barcelona", Quid 16: Revista del Área de Estudios Urbanos, ISSN-e 2250-4060, Nº. 5, 2015, UAB, p43.

[17] Kévin Lynch, 1960, *l'image de la cité*, Edition MIT Press, p53.

[18] Kévin Lynch, 1960, op.cité, p11.

auprès des observateurs une forte imagibilité l'aidant à mieux se repérer, s'orienter et se déplacer et que donc les espaces publics contribuent à cela. Par conséquente, il est nécessaire pour véhiculer une image forte d'organiser la ville de manière la plus lisible possible en connectant entre eux ces points de repère. A noter que l'imagibilité peut aussi être influencée par la signification sociale d'une zone, sa fonction, son histoire ou même son nom. Ce n'est donc pas seulement une question de formes physiques.

Ainsi les politiques de la ville ont eu un rôle de plus en plus important dans la production des espaces, leur organisation et leur instrumentalisation dans l'image de la ville. Selon Michel Lussault (1998) le lien entre politiques territoriales et image de la ville est désormais indissociable ; « *[…] Toute instance politique, en agissant, produit et s'approprie la territorialité, la configure idéologiquement et physiquement, notamment en "projetant de la pensée" dans la forme matérielle. Il y a bel et bien là un cadre cognitif qui assure de penser la relation espace politique, […] de commencer à donner de la substance à ce lien indéfectible et incontournable dans la mesure où tout doit transiter par l'image pour aller du politique à l'espace et vice versa*[19] ». Ainsi on déduit que le territoire est utilisé par les pouvoirs publics pour construire une image, attirer des capitaux et asseoir la légitimité d'un territoire. Nous allons à présent voir comment Barcelone a utilisé l'aménagement pour renouveler son image.

1) Des besoins locaux aux besoins globaux : le paradigme de la concurrence des territoires

Il parait important, pour comprendre les origines de la transformation urbaine de Barcelone, de remonter à l'année 1979, date des premières élections démocratiques de la ville. C'est Narcis Serra[20] qui arrive en tête des élections et qui manifeste avec son gouvernement socialiste ont un intérêt particulier pour la régénération urbaine de la ville. Ce dernier arrive au

[19] LUSSAULT Michel, « Images (de la ville) et politique territoriale / City images and territorial policy », In: Revue de géographie de Lyon, vol. 73, n°1, 1998. Varia. pp. 45-53. Consulté le 17 Juillet 2017. URL : http://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1998_num_73_1_4802

[20] Narcis Serra : Membre du PSC (Parti Socialiste Catalan), il est maire de Barcelone de 1979 et 1982. Ses nombreuses connaissances en urbanisme lui permettent d'être nommé conseiller à la Politique territoriale et aux Travaux publics en 1977.

gouvernement avec l'idée de métamorphoser la ville dans une durée très limitée[21] afin de lutter contre la densification urbaine, la dégradation de certains quartiers, le manque d'équipement, un tissu urbain ancien et désorganisé mais surtout le manque accru d'espaces publics. Les besoins en équipement et en espaces publics représentent les deux demandes les plus importantes de la part des citadins qui cherchent à obtenir une égalité territoriale entre les différents quartiers de la ville.

A titre d'exemple le district de Ciutat-Vella fait face depuis les années 1980 à une chute et à un vieillissement de sa population que l'immigration nationale des années 1960 et 1970 et internationale des années 1980 et 1990 n'est pas parvenue à compenser comme l'illustre Gomà « *Le centre ancien comptait encore environ 258 000 habitants en 1955, mais seulement 116 874 en 1981*[22] ». Se développe donc progressivement une marginalisation de ces espaces et un déclin économique important auquel il faut également répondre. L'objectif donc, dans ces quartiers délaissés, de les connecter au reste de la ville et d'y améliorer la qualité de vie des habitants d'origines populaires. Ciutat-Vella est un des premiers quartiers ouvriers de la ville où sévissaient d'importantes thématiques entravant au bien-être de la population comme l'explique Carme Gual, directrice du département de projets stratégiques et de communication à Foment Ciutat ; « *Bueno evidentemente la ciudad tenía unas necesidades muy claras sobre todo Ciutat-Vella donde había mucho paro, temas de prostitución de droga. […] Se tomó la decisión de enfocarse en esta zona para que guarde su estatuto de barrio, es decir que no se van los vecinos y solo poner comercios.*[23]». (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). Il s'agissait, donc à l'origine, de restaurer un tissu urbain dégradé résultant de la croissance urbaine anarchique de la période précédente, caractérisée par la dictature franquiste. On note la grande importance du rôle des espaces publics et ce notamment dans le centre historique qui est élément clé de l'image de la ville et lui permet de véhiculer une image positive ; « *El Paper de l'Espai públic a Ciutat Vella ha estat decisiu en aquests darrers anys per explicar la seva*

---

[21] "*llego a la alcaldía de Barcelona con la idea de transformar la ciudad, someterla (…) a una metamorfosis que, en condiciones normales se hubiera demorado*", MOIX, Llàtzer. *La Ciudad De Los Arquitectos.* Barcelona: Anagrama, 1994. Page 30.

[22] GOMÀ R., « Degradació, crisi urbana i politica de regeneració a Ciutat Vella de Barcelona, 1976-1993 », in ROCA i ALBERT J., (dir.), *El municipi de Barcelona i els combats pel govern de la ciutat*, Barcelone : PROA, 1997, p. 307. Cité par TER MINASSIAN Hovig, 2008, Ciutat Vella entre réhabilitation et gentrification : politiques publiques et changements sociaux dans le centre ancien de Barcelone (1980-2008), thèse, p98).

[23] Traduction : « *Il est évident que la ville avait des besoins très spécifiques et surtout Ciutat-Vella où il y avait énormément de chômage, des thèmes de prostitution, de drogue. […] Nous avons pris la décision de nous concentrer sur cette zone afin qu'elle puisse garder son statut de quartier, que les habitants puissent y rester, que l'on n'y installe pas seulement des commerces.* », entretien mené le 29/06/17, Barcelone.

transformació, generant i estructurant recorreguts dins un entramat d'espais de ciutat i de barri basats en la diversitat i en la complexitat, buscant aprofitar impactes positius per a la millora de la imatge urbana[24] ». En effet, parallèlement à ce besoin d'améliorer les conditions de vie des habitants, comme l'explique Gallé et Montaner[25], Oriol Bohígas, délégué à l'urbanisme à la Mairie de Barcelone de 1980 à 1984, et un des principaux acteurs de la transformation de la ville, cherche également à répondre au besoin de projeter Barcelone sur la scène internationale, un des objectifs de Narcís Serra à son arrivée au gouvernement ; « *A la meitat dels viutanta va començar al desenvolupament del projecte olímpic que, entre moltes altres coses, permetria Barcelona dotar-se d'une estructura urbana potent sobre la qual recolzar un projecte de ciutat competitiva en el marc europeo*[26] ».

En basant donc sa construction sur des principes compétitifs la ville, dans sa transformation, oublie les intérêts collectifs des citadins en faveur de l'esthétisation des espaces publics et de l'embellissement de la ville comme l'illustre Samuel Esteban P. Llano ; « *No obstante, con esta transformación, se entró en una dinámica de "hacer y hacer" pero aparentemente los proyectos ejecutados no representaban los intereses colectivos de la ciudadanía, aunque buscaran, el embellecimiento de la ciudad y la estructuración del espacio urbano en su conjunto*.[27]» Ainsi démarre un ensemble de projets, à la fois de petite et de grande envergure, tant pour réhabiliter le centre historique que pour l'ouverture du front de mer qui cependant dans certains cas ne reflètent pas les besoins les plus pressants de la ville.

---

[24] Traduction : « *Le rôle de l'espace public à Ciutat-Vella a été décisif ces dernières années dans l'explication de sa transformation, régénérant et restructurant des chemins dans une trame spatiale basée sur la diversité et la complexité, en cherchant à profiter des impacts positifs pour l'amélioration de l'image urbaine. »*, Ayuntamiento, *Urbanisme a Barcelone : 1999*, 267p.

[25] «"*reconstruir" la ciudad, en el sentido de recalificar el marco físico en el que se desarrolla la vida ciudadana, para mejorar, de este modo, la calidad de vida de sus habitantes»,* Gallé et Montaner, *Barcelona 1979-2004: Del desarrollo a la ciudad de calidad.,* Barcelona: Ajuntament, p165, 1999. Traduction : « Reconstruire la ville afin de requalifier le cadre dans lequel se développe la vie citadine, pour améliorer, de cette façon, la qualité de vie de ses habitants ».

[26] Traduction : « Au milieu des années 1980 commence le développement du projet des Jeux Olympiques qui, entre autres, permettraient à Barcelone de se doter d'une structure urbaine de qualité sur laquelle baser un projet de ville compétitive sur la scène européenne. » (Ayuntamiento Barcelone, op.cité, 1999).

[27] Traduction : « *Cependant avec cette transformation, la ville est entrée dans une dynamique « du construire pour construire » mais apparemment les projets exécutés ne représentaient pas les intérêts collectifs des citadins sinon la recherche de l'embellissement de la ville et la structuration de l'espace urbain dans sa globalité* ». Samuel Esteban Padillo Llano, "El Modelo Barcelona de espacio público y diseño urbano: la participación ciudadana en la producción del espacio público urbano", Mémoire de Master " Dessin urbain : Art, ville et Société", Université de Barcelone, 2011, p33.

2) Des « micro-aménagements » pour répondre à un objectif central : la requalification de l'espace public.

Barcelone telle que nous la connaissons aujourd'hui est donc le résultat de nombreuses modifications urbanistiques où les Jeux Olympiques sont donc vus comme une opportunité pour mener à terme de grands projets urbanistiques et donner à la ville un aspect moderne et fonctionnel. Pour se faire les espaces centraux ont été reconsidérés et rendus plus accessibles et de nouveaux espaces publics ont été créés et mis en valeur grâce à des politiques comme « La Ley de Costas », instrument majeur pour l'aménagement du front maritime. Cette nouvelle vision est orchestrée par Oriol Bohigas à l'origine de la politique urbanistique mise en place à partir de 1979; « *With the advent of democracy, a new planning director, Oriol Bohigas, quickly responded to the demands of the neighborhoods by seizing the opportunity offered by the newly acquired land and designed and built almost two hundred parks, plazas, schools, and other public facilities*[28]». L'architecte avait prévu d'intervenir au sein d'espaces bien spécifiques qui seraient des éléments moteurs pour la régénération urbaine et la rénovation des zones défavorisées. Sa vision de la transformation de Barcelone était basée sur trois principaux piliers que je citerai rapidement car ils sont à l'origine des projets mis en place dans les espaces publics que je présenterai plus tard.

Le premier aspect de cette vision était que la ville devait se régénérer grâce à des projets qui soient à la fois petits, nombreux et distribués sur tout l'ensemble de la ville. Les financements de la ville ne permettaient pas de grands projets, c'est l'échelle des quartiers qui a donc été privilégiée. À noter que ces projets cependant intégraient des initiatives de plus grande envergure afin de suivre les prérogatives du Plan General Métropolitain[29] qui lui a plutôt été rédigé en pensant de manière globale. Ensuite deuxième avantage et partie de la vision de l'architecte ; l'échelle du quartier permet une meilleure compréhension des besoins de transformations urbaines. Ici les actions menées devaient être de deux natures, à la fois répondre aux macros besoins, à savoir ceux des habitants du quartier et de leurs revendications mais aussi s'intégrer dans la réalité plus globale de la ville et être structurantes pour le territoire, le rendre

[28] Traduction: « Avec l'avènement de la démocratie un nouveau responsable de l'aménagement, Oriol Bohigas, a rapidement répondu aux demandes des quartiers en saisissant l'opportunité des nouveaux terrains acquis et en planifiant et construisant près de 250 parc, places, écoles et autres services publics.». CALAVITA, Nico.; FERRER, *Amador. Behind Barcelona's success story. Citizen movements and planners' power.* Journal of Urban History. Vol. 26 N° 6, 2000). Consulté le 17 Juillet 2017 URL *: en:http://www.ub.edu/escult/doctorat/html/lecturas/calavita.pdf.*

[29] Approuvé par la Commission Provinciale de Barcelone en 1976, le PGM est l'instrument d'aménagement des 27 municipalités comprises par l'aire métropolitaine Barcelonaise.

plus fonctionnel et favoriser la mobilité. Enfin troisième axe de sa vision ; l'importance d'homogénéiser la structure et l'image de la ville comme énoncé plus tôt c'est-à-dire la création d'une Barcelone égalitaire tant au niveau social que territorial.

C'est donc dans ce contexte et après l'approbation du gouvernement de diviser la ville en dix districts, que sont rédigés les PERI (Planes Especiales de Reforma Interior). Ces plans reprennent les préoccupations du PGM (Plan General Metropolitano) concernant les propositions de réformes dont le principal objectif était la création d'un nouveau système de voies qui valoriserait les espaces publics, et notamment ceux liant le centre historique au quartier de l'Eixample comme expliqué dans *Urbanisme à Barcelone, 1999; « la creació d'une nova estructura viària que alhora revitalitzés el nou espai públic resultant de la substitució de les vies històriquesB, C i D del pla Baixeres (1889), suprimint l'enforquillat viari que connectava el centre historic amb el potentissim teixit de l'Eixample…*[30]».

Ces PERI répondent donc aux besoins précis et urgents de chaque quartier, concernant un bâti dégradé dans des zones ciblées, ainsi ils proposent « *des interventions qui reflètent des spécificités locales*[31]». Ceux- ci regroupaient essentiellement la thématique du logement, des équipements et la valorisation des espaces publics. Ces Plans sectoriels, d'initiative publique à intervention privée, sont un ajustement entre le Plan General Metropolitano de Barcelone et la réalité urbaine. On remarque que les interventions concernant les espaces publics et les équipements collectifs y ont une grande importance, à la fois en tant que facteurs d'amélioration de la cohésion sociale et du tissu urbain, et en tant que facteur de requalification de l'image de la ville à l'approche des Jeux Olympiques. Ce programme prévoyait la réalisation sur une période de huit ans de divers projets et de plans à l'échelle des quartiers.

3) Des organes de gestion de projets au plus près des quartiers

Afin de mener à bien ces projets deux organes de gestions sont créés la « Comissio Gestor de l'ARI » en 1987 avec comme objectif de coordonner les diverses administrations publiques impliquées, à savoir La Generalitat de Catalunya et l'Ajuntament de Barcelona, puis de faire

[30] Traduction : « *La création d'une nouvelle structure routière qui revitalise le nouvel espace public résulte de la substitution des voies historiques B, C et D du Plan Baixeres (1889), supprimant les trames routières qui connectaient le centre historique au tissu de l'Eixample…».* Ayuntamiento de Barcelona, *op. cité, 1999, p172.*

[31] SOKOLOFF Béatrice, 1999, *Barcelone ou comment refaire une ville*, 208p, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

participer au processus les associations citadines. Dans ce programme on trouve les cinq zones où il est le plus urgent d'agir. Parmi elle El Convent Dels Angels qui donnera plus tard naissance au projet de création de la plaça del Angels, terrain d'étude que je présenterai de manière plus détaillée dans une prochaine partie. Le second organisme créé est l'entreprise mixte de gestion « Promoción de Ciutat-Vella » ou PROCIVESA, en 1988, c'est un instrument d'exécution des politiques urbaines publiques. Il devient en 2001 Foment de Ciutat dont le rôle est la gestion du territoire, la planification de projets, la restauration et la promotion économique et sociale (partie publique) puis l'obtention de parcelles (autant publiques que privée). Elle s'occupe essentiellement de la gestion des « Pla de Barris » ou « Plans de quartiers », programme municipal qui prétend lutter contre les inégalités territoriales et sociales dans seize quartiers de la ville[32]. Ainsi entre 1988 et 2012, suite aux PERI, près de 1.425 million € sont investis par le secteur public et permettent la rénovation de 45 places, la création de 38 nouveaux espaces publics, de 68 nouveaux équipements, de 3.000 logements publics et la réhabilitation de plus de 270 rues. Parmi ces aménagements on remarque que ce sont les équipements et les espaces publics qui ont bénéficiés des investissements les plus importants (*cf document 1 en Annexes*). Au sein des projets de PERI gérés par Foment Ciutat, on trouve celui du « Raval Cultural » qui recouvre la construction de seize équipements culturels répartis dans le centre historique. Huit d'entre eux se trouvent dans le Raval (*cf Document 2 en Annexe*) et notamment le projet de création du MACBA et du CCCB sur la Plaça dels Angels ainsi que celui de la filmothèque de la Catalogne sur la Place Salvador de Seguí, deux de mes six terrains d'étude.

Si ces organes de gestion sont créés c'est également pour permettre un rapprochement entre le gouvernement de la mairie et les quartiers, à savoir les habitants qui sont représentés par les associations de quartier. Aujourd'hui Foment de Ciutat compte des équipes formées par des profils transversaux, à la fois des architectes, des géographes, des anthropologues et autres profils plus spécialisés sur des thèmes sociaux, ce qui n'était pas le cas à ses débuts comme l'explique Carmen Gual ; « *Y lo que paso al principio es que estábamos tan focalizados en el tema urbanístico que se olvidó el tema social*[33] », qui permettent à la mairie de se rapprocher des problématiques des habitants pour tenter de les gérer, d'y répondre au mieux et de tenter favoriser la participation citadine selon Carme Gual.

[32] Source : http://ajuntament.barcelona.cat/fomentdeciutat/ca/qui-som

[33] Traduction : « *Ce qui s'est passé au début c'est que nous étions tellement focalisés sur l'urbanisme que nous en avons oublié la part sociale* ». Entretien mené le 29/06/2017. (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98).

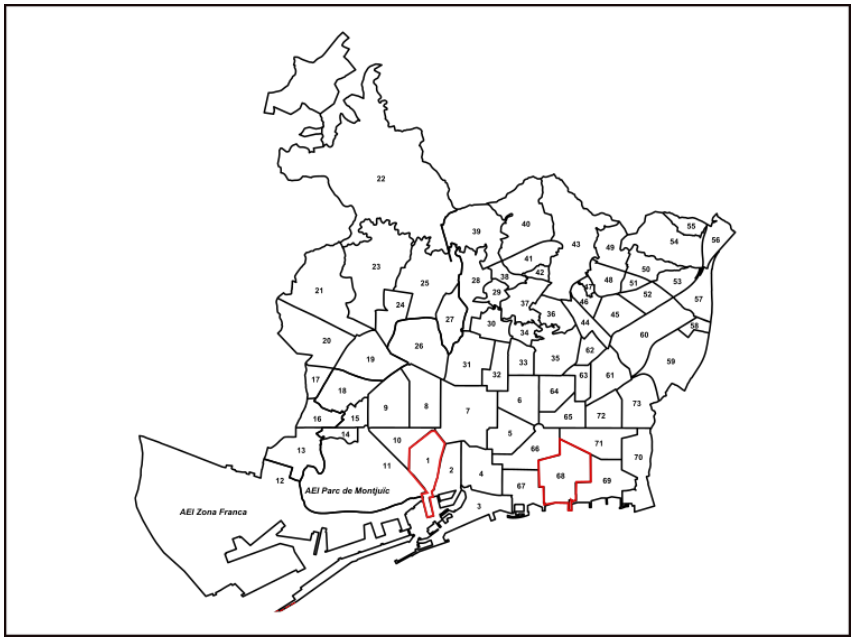
On remarque donc que les espaces publics ont eu un rôle déterminant dans la « métamorphose » urbanistique de Barcelone. Ils ont, dans une certaine mesure permis de répondre aux attentes des habitants de certains quartiers centraux qui demandaient des quartiers plus dignes et conviviaux avec plus d'équipements et d'espaces publics. Une grande majorité des quartiers périphériques ont cependant été délaissés au profit de politiques de la ville permettant d'élever Barcelone au statut de capitale européenne grâce à l'embellissement de ces espaces publics, voire à leur construction pour certains d'entre eux.
Ces actions menées les pouvoirs publics, communes à un grand nombre de villes européennes et mondiales, ont montré la vision globale de la ville et son objectif de se projeter sur la scène mondiale, parfois cependant avant de résoudre des problématiques plus locales.

B) Le Raval et le Poblenou : du quartier ouvrier aux Jeux Olympiques

Afin de répondre à ma problématique, que j'aborderai dans quelques lignes, j'ai décidé, au cours de mes recherches préliminaires, de m'orienter vers deux quartiers en particulier ; celui du Raval et celui du Poblenou dont la situation géographique est visible sur le Document 2 ci-dessous. Il me semblait donc nécessaire d'accorder quelques lignes à leur histoire dans mon mémoire afin de mieux comprendre leur état actuel et de contextualiser mes terrains d'étude. J'aborderai rapidement leur histoire depuis le plan Cerdà *« Plan de ensanche y reforma de la ciudad de Barcelona »*, approuvé en 1860, quatre ans après la destruction des murailles qui entouraient la ville à nos jours.

Document 1 :

Situation géographique des quartiers du Raval (1) et du Poblenou (68)



Source : Réalisation personnelle avec fond de carte Ayuntamiento de Barcelona

1) Le Raval

a) Du plan Cerda à la démocratie

Le Raval est l'un des quatre quartiers qui compose le centre ancien de Barcelone, le district de Ciutat-Vella (cf document 3 ci-dessous où les limites du Raval sont indiquées en noir). C'est essentiellement durant l'époque médiévale qu'il commence à se développer et ce en dehors des murailles de la ville puisque son nom, d'origine arabe, signifie "en dehors de la ville" ou encore "périphérie".

Quartier populaire, il accueillait essentiellement au XIXème siècle des ouvriers, de petits commerçants et des artisans avec un fort taux d'analphabètes et d'immigrés dont les familles nombreuses et modestes se regroupaient dans des logements de sous-locations, communément connus sous le nom de « pisos patera ». La Rambla marquait la limite en le Raval et le reste de la ville.



Document 3 : *Cuas Antic de Barcelona* (1930). Source : CARTOCAT.

Malgré l'activité importante qui se développait sur cet axe, notamment des activités commerçantes, il était impensable de le franchir. Au-delà se trouvait la misère du Raval, ses criminels, ses prostitués et ses baraquements qui servaient bien souvent de maisons aux résidents.

Bien que les plans de Cerdà (1860) reflètent sa volonté d'améliorer les conditions de vie des populations ouvrières et modestes en décongestionnant la ville par la construction du quartier de l'Eixample, celui-ci se transforme finalement en un quartier bourgeois faisant face aux quartiers pauvres du centre historique et laissant dans l'oubli les habitants du Raval et ses 242 usines (chiffre de 1860)[34]. Les populations non ouvrières aux moyens plus élevés qui vivaient jusque-là dans le Raval partent vers l'Eixample et ses grandes rues larges et uniformes basées sur le courant hygiéniste, donnant lieu à une ségrégation sociale et spatiale entre ces deux parties de la ville. C'est à partir de ce moment que l'on entend pour la première fois parler de *casco antiguo* ou *Centre ancien*, terme venant encore accentuer les inégalités sociales, économiques et territoriales ; « *Con la construcción del Eixample surgió por primera vez el concepto de casco antiguo. Lo que ahora llamaríamos polarización social se manifestó en las fronteras entre la vieja y la nueva ciudad*.» [35]

De plus, le plan Cerdà planifiait la création de trois grands axes à Barcelone qui devaient tous les trois traverser le Barrio Gotico. La Via Laietana (*Cf document 3,* pointillés rouge) qui traverse le Barrio Gotico du Nord au Sud, et dont l'objectif était de créer un passage vers la mer, marquant une nouvelle frontière entre les quartiers aisés et les quartiers pauvres comme le

[34] FERNANDEZ Gonzalez M., 2012, "Matar al Chino. Entre la revolución urbanística y el asedio urbano en el Raval", thèse de l'Université de Barcelone, p122.

[35] Traduction : « *Avec la construction de l'Eixample est apparut pour la première fois le concept de centre ancien. Ce qu'aujourd'hui nous appellerions la ségrégation sociale s'est manifesté dans la frontière entre la veille ville et la ville moderne* ». Von Heeren 2002, *La remodelación de Ciutat Vella. Un análisis crítico del modelo Barcelona*. p. 26, Veý ¨en Defensa de la Barcelona Vella, Barcelona.

décrit Oyon « *el abismo entre ricos y pobres en la Barcelona de 1930*»[36]. On a donc au Sud le Raval et le Barrio Gotico et au Nord Sant Père i Sant Caterina, ancienne zone industrielle progressivement reconvertie, notamment pour l'exposition de 1929, en un quartier bourgeois. Cette artère a été un frein important au développement du Raval. Aux alentours de la via Leatana se développent des flux commerciaux et de marchandises qui favorisent le développement économique du quartier mais laissent encore une fois le Raval dans un environnement à part. Les habitants, qui se trouvent donc au-delà de la Rambla, sont une nouvelle fois laissés à l'abandon pas les autorités publiques. En effet, sa composition sociale et sa morphologie urbaine, constituées de petites rues propices au crimes, sont vues comme un frein au développement de la ville comme l'illustre Baixeras; « *Aquellos centros, sobre ser malsanos por su estructura, son asimismo un peligro social, porque se utilizan siempre como baluarte seguro de cualquier motin y tambien prestan secreto a los garitos y al crimen »*[37]. *(*Baixeras cité par Miquel Fernandez Gonzales M., 2012[38]).

Le Plan Cerdà qui était censé relier parfaitement l'ancienne et la nouvelle ville a finalement été à l'origine de la création de deux villes, une bourgeoise, l'Eixample et une ouvrière et modeste, El *casco antiguo*, lui-même finalement divisé en plusieurs zones plus ou moins favorisées. Le Raval qui est la zone la plus modeste et jugée la plus dangereuse garde aujourd'hui cette réputation de quartier « difficile » même si bien sûr les conditions de vie et la sécurité ont bien changées depuis.

b) De la démocratie à nos jours

Comme nous l'expliquions précédemment le district de Ciutat-Vella a depuis les années 1980 été témoin de nombreux projets de réhabilitation, principalement financés par le secteur public, changeant considérablement sa morphologie urbaine. Faisant partie des zones les plus dégradées du district et de la ville le Raval est témoin au début des années

[36] Traduction : « *l'Abime entre riches et pauvres dans la Barcelone de 1930* ». Oyon, J. L., 2008, *La quiebra de la ciudad popular: Espacio urbano, inmigracion y anarquismo en la Barcelona de entreguerras, 1914-1936*. Barcelona: Serbal. Cité par FERNANDEZ Gonzalez M., op. Cité, p142, 2012.

[37] Traduction : « *Ces centres sont malsains de par leur structure et sont en eux même des dangers sociaux car ils s'utilisent toujours comme des bastions sûrs pour quelconques rebêlions et autres crimes* ».

[38] Miquel Fernandez Gonzales M, op. cité, 2012, p143.

1980 d'importants projets de réhabilitation dont les objectifs sont les mêmes que ceux ayant été fixés à l'échelle du district avec quelques spécificités ; l'amélioration des conditions d'habitabilité, la création de nouveaux espaces publics, espaces verts et équipements et la réhabilitation d'édifices historiques figurent parmi les objectifs les plus importants. La volonté est de changer l'image de ce quartier qui parait si peu « discipliné » et qui de par ses dégradations urbanistiques et les conditions de vies des habitants, précaires, entretien sa réputation de quartier malfamé d'où son surnom « El Barrio Chino ». S'y développaient en effet de nombreuses activités illicites telles que la prostitution ou les trafics de drogues ;
"Era muy peligroso euh (hésitation) se había llenado, bueno (hésitation…) de mucha emigración, mucha droga, prostitución. Era así hasta los años 90. ¡Todas las madres decían a los hijos no vas aquí, es como "zona prohibida" (rires)! Bueno entonces con los cambios de los juegos olímpicos han querido revitalizar y han instalado allí complejos culturales, tu sabes. [39]*",* Marien André Romero (cf dossier méthodologique, entretien n°1, p48).

En effet, en 1960 le quartier abritait près de 100 000 habitants par kilomètre carré, faisant partie des quartiers les plus denses d'Europe. Le développement des maladies et les conditions de vie qui n'avaient fait qu'empirer depuis le Plan Cerdà demandaient donc des interventions urgentes afin d'offrir aux habitants un quartier sain. C'est lors de la rédaction du Plan General Metropolitano (PGM) approuvé en 1976, que le Raval est reconnu comme étant un des quartiers les plus en besoin et où les activités culturelles seraient utilisées pour revitaliser le quartier; « *Es un projecte de cosidora, molt lent, que caldra fer amb molt de compte, que tambe demanara un gran esforc, pero que hi es, que esta dibuixat i que es possible de fer i que es fara. De manera que el Raval, que es ara un niu de nostalgies, si volen, i de problemes, s'anira convertint poc a poc en un centre de cultura i d'activitat cultural*[40] », Maragall, Maire de Barcelone de 1982 à 1997. Pour intervenir dans ce quartier les PERI sont rédigés et celui concernant le Raval approuvé en 1986. Ils interviennent dans diverses zones présélectionnées de Ciutat-Vella, nécessitant des interventions urgentes et affirmaient une particularité des quartiers en question, notamment celui du Raval, bien plus spécifique que la globalité du PGM. L'année 1986 a donc été déterminante pour le quartier qui a été témoin de nombreuses destructions dans certains

[39] Professeur en économie appliquée à l'Université Autonome de Barcelone, entretien mené le 31/10/16, Barcelone.

[40] Traduction : « *C'est un projet très lent […] qui demandera également beaucoup d'effort mais qu'il est possible maiq qui est prévu et qu'il est possible de faire. De façon à ce que le Raval qui est un lieu de nostalgie […] se convertisse peu à peu en un centre culturel et d'activité culturelles*. » (Maragall, Maire de Barcelone de 1982 à 1997, cité par Fernandez Gonzales M., op. Cité, p194, 2012.

endroits stratégiques où ont été implantés des projets culturels d'initiative publique destinés notamment à éradiquer les activités illicites de la zone afin, selon certains, comme la sociologue Monica Degen[41], de normaliser ces espaces, de les utiliser comme des « outil d'homogénéisation sociale » afin de créer une image homogène de la ville et d'en contrôler les espaces.

Comme nous le disions c'est également en 1986 que Barcelone est sélectionnée pour les Jeux Olympiques. Ces projets de réhabilitation sont donc également une opportunité pour façonner l'image de la ville et répondre aux ambitions concurrentielles européennes que veulent relever les pouvoirs publics. Les quartiers anciens, et notamment le Raval (cf Carte document 1 Annexes) qui dispose aujourd'hui du plus grand nombre de bâtiments culturels, deviennent progressivement des instruments pour atteindre ses objectifs concurrentiels.

Aujourd'hui le Raval est devenu un *« territorio de creación, un laboratorio de mezcla social y cultural*[42]*»* comme le décrivent Joan Subirats et Joaquim Rius. Certaines zones du quartier restent populaires et toujours aussi denses. Ses 47 142 habitants (*Ayuntamiento de Barcelona,* 2015) représentent en effet 47,9% des habitants de Ciutat-Vella, soit près de la moitié du district, et 2,9% des habitants de la ville. Quartier d'immigration par excellence (54% d'étrangers en 2014 selon *Ayuntamiento de Barcelona*), il garde encore sa réputation populaire d'antan même si les nombreuses interventions urbanistiques, les projets culturels et la présence touristique l'on considérablement modifié tant dans sa morphologie que dans les usages qui se développent au sein de son espace public comme l'indique Marien A Romero « *Han puesto el CCCB, el MACBA también la biblioteca central de Catalunya, ahora también la facultad de geografía entonces todo esto da un poco de vida al barrio (hésitation). Ha cambiado la fisionomía del barrio. Cambio de uso del espacio público, de los espacios, ha cambiado un poco el paisaje, sobre todo en algunas calles, áreas. Hay otras calles más pequeñas donde todavía no hube ningún cambio*"[43]. (cf Dossier méthodologique, entretien n°1, p48).

[41] Cité par TER MINASSIAN Hovig, op. cité, p60, 2008.

[42] Traduction : « *un territoire de création, un laboratoire de mélange social et culturel* » *(*Joan Subirats y Joaquim Rius, *cités par* Fernandez Gonzales M., op. Cité, 2012.

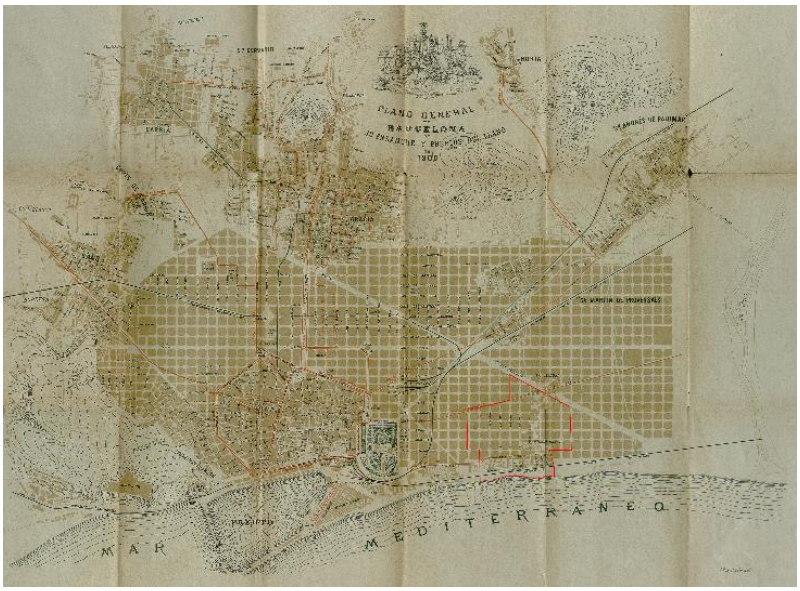
[43] Traduction : *« Ils ont installé de CCCB (Centro de Cultura Contemporànea de Barcelona), le MACBA, aussi la bibliothèque centrale de la Catalogne, maintenant l'université de géographie, tout cela à donné un peu de vie au quartier. Ca a changé la morphologie du quartier. Les usages de l'espace public, des espaces, le paysages surtout dans certaines zones, certaines rues. Il y a d'autres rues plus petites où il n'y a toujours pas eu de changements. »* Marien A Romero, op.cité.

Ces éléments culturels ont en effet ouvert le quartier a une nouvelle population comme nous le verrons et ont attiré l'intérêt des touristes.

2) Le Poblenou

a) Du plan Cerda à la démocratie

Le Poblenou, ou *le nouveau village*, est un quartier jeune et en pleine mutation. Il se situe à l'est de Ciutat-Vella dans le district de Sant Marti et abrite 14% de la population du district. À l'origine composé de terres agricoles, il se transforme progressivement, au cours du XVIIème siècle, en zone de relocalisation pour les activités non désirées par la ville. En effet, zone excentrée elle accueille à partir des années 1710 des hôpitaux pour lépreux, ou encore des cimetières comme le premier cimetière général de Barcelone construit en 1775.



<u>Document 4</u> :
Carte de Barcelone, 1900

À partir du XIXème siècle on se rend progressivement compte de son emplacement stratégique. Comme on le voit très bien sur le document 4, (entouré en rouge avec les limite du district actuel) à la fois éloigné du centre mais proche du port, cette zone est particulièrement propice pour le développement de l'industrie. S'y installent ainsi de nombreuses usines et avec elles les ouvriers de l'industrie textile. En 1848 le Poblenou atteint son apogée avec la construction de la toute première ligne de train pour le transport de marchandises et de charbon en Espagne, la ligne Barcelona-Mataró, qui longe le littoral du quartier. En effet, comme l'illustre Esteve Dot Jutgla et Montserrat Pallares-Barbera[44], à la fin du XIXème siècle le Poblenou est le territoire qui concentre le plus

[44] 2015, «Patrimonio industrial, revitalización económica y compacidad urbana en el Poblenou-22@Barcelona ¿Un nuevo modelo Barcelona?» Boletin de la associacion de geografos Espanoles, N.° 69- 2015, p 9 -35.

d'industries de fabrication de tissu de coton du pays et pourtant il ne fait officiellement partie de Barcelone qu'à partir de 1897, lorsque Sant Martí de Provençals est intégré à la ville.
Vers 1860 Cerdá, décide, dans son plan d'*Ensanche*, de la création de la Nouvelle Icare (« Nova Icaria ») sur le littoral. Ce projet donne lieu à la construction de baraques où vivaient des milliers de familles dans des conditions très précaires favorisant le développement de maladies et une forte mortalité de la classe ouvrière. Après la disparition de ces baraques, à la fin des années soixante, la zone fut oubliée jusqu'aux Jeux olympiques de Barcelone**,** qui vit l'aménagement du front de mer et d'une des plages les plus prisées de la ville, la plage de la Nova Icarià.

b) De la démocratie à nos jours

L'arrivée de la démocratie en Espagne coïncide avec la crise de la désindustrialisation des années 1970-1980. En effet, à partir des années 1960 le numéro des établissements industriels diminue, le processus de désindustrialisation s'enclenche progressivement. Durant cette période le quartier se dépeuple peu à peu et ses usines se vident laissant le quartier dans un état critique à la fin des années 1980, comme l'explique Patrice Ballester ; « *La Diagonale de Cerdá est coupée par un empiétement de bâtiments disparates et de petites voies de communication rendant illisible le parcellaire initial. Pollution du sol et paysage urbain fragmenté font de Poblenou un territoire en perte de compétitivité et d'attractivité*[45] ». Ainsi Barcelone perd près de 250 000 emplois dans le secteur industriel au profit du secteur tertiaire en forte croissance. Une importante friche de plus de 200Ha est laissée à l'abandon dans le Poblenou, parfaite pour un grand projet urbanistique.
Le caractère obsolète de ces territoires et la volonté de la ville de récupérer son front de mer suscite donc des propositions pour réaménager cette partie du territoire. Il faudra attendre l'arrivée des Jeux Olympiques pour voir le début d'importants projets financés par le capital public et le capital privé et orchestré par les architectes Martorell, Bohigas, Mackay et Puigdomènech[46]. Ces projets donneront naissance à la création de nouveaux bâtiments et d'espaces publics du Village Olympique. Ce dernier inclut notamment la création du Parc du

[45] BALLESTER Patrice, « Quartier d'artistes *versus* cluster numérique », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 17-18 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 24 juin 2017. URL : http://tem.revues.org/2022 ; DOI : 10.4000/tem.2022.

[46] Ajuntament de Barcelona, 1996, *Barcelona espaces urbain: 1981-1996*, Ajuntament de Barcelona, *p14. URL :* file:///C:/Users/Morgane/Downloads/bcn96frp.pdf

Poblenou, un de mes espaces d'étude, qui a complètement modifié l'aspect du front de mer et du quartier du Poblenou. Au total le quartier aura reçu 32% d'investissements pour divers travaux urbanistiques. Entre 1982 et 1996 se mettent en place 16 plans urbanistiques, affectant près de 2,7 millions de m^2 dont certains sont inclus dans l'aménagement de la « ville Olympique », espace stratégique pour accueillir les jeux Olympiques de 1992[47].

Au début des années 2000 la ville décide d'entreprendre d'intensifs projets urbains dans le quartier pour la reconversion de cet espace en une zone de développement économique grâce au projet du 22@ comme l'illustre Isaac Marrero Guillamón ; « *la reutilización del suelo industrial por las "actividades @", es decir, aquellas relacionadas con las nuevas tecnologías de la información y las comunicaciones, así como con la investigación, el diseño, la edición, la cultura, la actividad multimedia, la gestión de bases de datos y del conocimiento*[48]». En effet, le Plan 22@BCN s'inscrit dans le contexte de modification du Plan General Metropolitano qui prévoit la requalification des sols industriels du Poblenou (qui désormais reçoivent l'étiquette cadastrale 22@) et la transformation du quartier en zone d'activités dédiées donc aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, ceci avec l'objectif de créer un moteur économique mais également un levier pour la rénovation urbanistique du quartier.

Ce Plan, qui se concentre autour de la Plaça Glories (au Nord du Poblenou) traite un espace qui était auparavant une friche industrielle. Aujourd'hui elle s'est transformée en pôle de la Net-économie associant entreprises à forte valeur ajoutée, logements et grands espaces publics. Cette mutation, sur près de 200 hectares, favorise la construction de nouveaux bâtiments, attire de nombreuses entreprises et de nouveaux habitants. Elle est basée sur des financements qui prévoient un pourcentage de terrains privés destinés à la construction d'espaces et d'équipements publics. Ce Plan, et par extension, ce quartier représente donc

[47] Isaac Marrero Guillamón, 2003, "¿Del Manchester Catalán al Soho Barcelonés? La revolución del barrio del Poblenou en Barcelona y la cuestión de la vivienda".

[48] Traduction : «*la réutilisation du sol industriel pour les "activités @", c'est-à-dire celles en rapport avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication et avec la recherche, le dessin, la culture, l'édition…* ». MARRERO Guillamón Isaac, "¿Del Manchester catalán al Soho Barcelonés? La renovación del barrio del Poble Nou en Barcelona y la cuestión de la vivienda", REVISTA ELECTRÓNICA DE GEOGRAFÍA Y CIENCIAS SOCIALES, Universidad de Barcelona, Vol. VII, núm. 146(137), 1 de agosto de 2003. Consulté le 12 décembre 2016. URL : http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-146%28137%29.htm.

parfaitement le modèle Barcelone basé sur de grandes et ambitieuses interventions publiques financées par de conséquents investissements privés.

Ces travaux urbains ont fait, et font toujours aujourd'hui, face à de nombreuses oppositions de la part des habitants qui ont reproché aux pouvoir public d'encourager « *un* Urbanisme *capitaliste sans âme*[49] », inquiets pour leur avenir. En effet pour renouveler l'activité économique de ce quartier de nombreuses destructions d'usines, et notamment du complexe Can Ricart qui a fait l'objet d'importants soulèvements citoyens et dont la destruction a été partiellement évité, ont été détruits. Un patrimoine industriel important a été perdu au profit de la reconversion de l'économie.

Depuis le quartier a notamment vu le prix moyen de son loyer augmenter et sa morphologie totalement transformée. Malgré certains points négatifs il convient cependant de noter que ces changements urbanistiques ont contribué à la renaissance démographique du quartier puisqu'entre 1996 et 2001 ce « laboratoire urbain[50] » a vu sa population croître de 4,9%, soit presque cinq fois plus que le district de Saint-Martin dans sa totalité[51]. Sa population ne cesse d'augmenter et arrive en 2016 à 33 586 habitants avec une majorité entre 35 et 44 ans (*Ayuntamiento Barcelona*) et très peu d'étrangers (16,2% du quartier en 2015, *Ayuntamiento de Barcelona*) à l'inverse du Raval comme nous l'avons précédemment vu.

Aujourd'hui le quartier est marqué par une nouvelle centralité, celle de la façade maritime avec la ville Olympique d'un côté et le front maritime de l'autre, l'élimination des anciens tracés ferroviaires et la construction des systèmes de ronds-points, avec notamment la réhabilitation de la zone de Glòries où ont été implantées des institutions culturelles comme le Théâtre National de la Catalogne. D'autres actions ont également été menées dans la partie historique du Poblenou, vers l'intérieur avec notamment la rénovation de la Rambla du Poblenou et de ses alentours.[52] Désormais ce quartier est véritablement défini par son orientation mer-montagne faisant partie du seul district ayant un accès direct à la plage. Quartier désormais jeune et à la mode, il est de plus en plus marqué par les conflits touristiques notamment dus aux appartements touristiques et à l'occupation de l'espace public. En effet, sa

[49] BALLESTER Patrice, op. cité, 2013.

[50] SALES Ferran, "Poblenou, el experimento ciudadano », El Pais, 12 Mars 2017, URL : https://elpais.com/diario/2007/03/12/catalunya/1173665241_850215.html. Consultée le 11 Août 2017.

[51] TIRONI Manuel, 2010, "El Poblenou (re)inventado; Paisajes creativos, regeneración urbana y el Plan 22@ Barcelona", Pontificia Universidad Católica de Chile, 24p.

[52] Source : Isaac Marrero Guillamón, op. cité, 2003.

partie historique et notamment sa Rambla sont de plus en plus peuplée par les terrasses de cafés et restaurants provoquant des conflits d'usages entre populations résidentes et visiteurs.

3) Comparaison : similitude et différence

Ainsi, le choix du Raval et du Poblenou comme quartiers d'étude s'est fait pour différentes raisons. La première est liée à l'activité touristique qui s'y développe. Le Raval, faisant partie du quartier historique, concentre un grand nombre de points d'intérêts touristiques tels que des musées mais aussi des monuments datant de différentes époques comme je l'ai mentionné plus haut. C'est un quartier ancien qui est depuis les débuts du tourisme à Barcelone, un quartier touristique où l'on trouve principalement un tourisme culturel donc.

Le Poblenou quant à lui est un quartier très récent dont la morphologie urbaine est intégrée au modèle de Cerda, contrairement au Raval où les rues sont donc étroites. Il est plutôt réputé pour le tourisme de plage avec son accès direct à la mer, même si depuis quelques années se développe un tourisme autour de l'industrie créative, de l'art mais également de l'industrie. La présence touristique y est plus récente et l'on peut supposer qu'elle y est moins développée que dans le Raval. Les temporalités y sont différentes, l'activité touristique du Raval est pour ainsi dire plus « mature » et de par le type tourisme qui s'y développe la saisonnalité touristique y est moins marquée que dans le Poblenou comme l'explique Marien A.R « *Oui, à Poblenou il y a beaucoup de tourisme, beaucoup de touristes mais c'est surtout un tourisme pendant l'été* » (cf Dossier méthodologique, entretien n°1, p48). Dans le Poblenou on distingue donc essentiellement un tourisme de plage plus saisonnier tandis que dans le Raval il est plus d'ordre culturel.

Ce sont deux quartiers dont le passé se rejoint sur certains points. Tous deux mis à part du reste de la ville, le Raval pour des raisons de réputation dû à sa composition sociale et le Poblenou pour des raisons géographiques, excentrée du centre-ville. Tous deux se sont développés autour de l'activité industrielle et ont été témoins, comme mentionné, d'importantes modifications urbanistiques, à la fois de valorisations mais aussi de destructions pour véhiculer une image valorisante de Barcelone. On note toutefois que dans le Raval il s'agissait plus de projets ponctuels tandis que le Poblenou a connu de grands projets avec le 22@. Quand le Poblenou s'est transformé en un quartier moderne autour des activités de hautes technologies et de la valorisation de sa façade littoral le Raval lui a accueilli un grand nombre d'édifices culturels et de projets de valorisation de son patrimoine, lorsque certains de ses vestiges n'étaient pas

détruits au profit de la construction de nouveaux espaces publics. Ce sont donc deux quartiers qui reflètent chacun à leur façon le « modèle Barcelone » de valorisation des espaces publics. Aujourd'hui ils subissent tous les deux les conséquences de l'absence de régulation de la mise en tourisme de la ville ayant provoqué de nombreux disfonctionnements dû à l'apparition brutale de l'activité touristique sur le territoire. Les deux principales critiques faites envers le *Modelo Barcelona* qui reviennent régulièrement selon Hovig T.Minassian[53] décrivent certains projets de réhabilitation et de logements contestés par la population résidente et certains effets négatifs qui n'ont pas été envisagés (la gentrification par exemple). Ces effets secondaires négatifs sont présents dans le Raval comme dans le Poblenou, parfois de façons similaires parfois de manières différentes.

Ainsi il m'a paru intéressant d'analyser et de comparer les usages des espaces publics dans ces quartiers où l'activité touristique est arrivée à un différent moment de leur historie. Les éventuels conflits qui s'y développent, comment les projets urbanistiques peuvent influencer les usages et les usagers et tenter d'en dégager une comparaison afin d'illustrer par ces exemples que l'aménagement est en partie à l'origine des conflits qui s'y développent ou pourraient être amenés à s'y développer.

C) Problématique et hypothèses de recherche

Ainsi mes diverses recherches en matière d'espaces publics, d'identité des villes, de conflits d'usages, sur le modèle Barcelone et le choix de mes quartiers d'étude m'ont mené à la problématique suivante ;

« Dans quelles mesures l'aménagement de l'espace public dans les quartiers du Raval et du Poblenou est-il d'une part à l'origine des conflits d'usages touristiques et d'autre part utilisé pour résoudre ces conflits ? ».

En effet comme nous l'avons dit Barcelone est entrée dans les années 1980 dans un système de concurrence des territoires et a beaucoup utilisé les espaces publics pour véhiculer une image attractive de sa ville et s'affirmer sur la scène internationale. Aujourd'hui certains de ces espaces publics sont ceux accueillants les touristes or ils sont également utilisés par les résidents puisque ce qui est bénéfique aux habitants l'est également pour les touristes[54]. Je souhaiterais

[53] TER MINASSIAN Hovig, op. Cité, 2008, p210.

[54] Maria Gravari-Barbas, 2013, *Aménager la ville par la culture et le tourisme,* Paris : Éd. « Le Moniteur », 159p.

donc montrer, grâce aux espaces publics que j'ai choisis, et que j'aborderai plus en détail dans ma prochaine partie, que leur aménagement a conduit dans certains cas à un changement d'usages et potentiellement au développement de conflits entre touristes et habitants même si ces derniers ne sont pas directement visibles (à l'heure actuelle en tout cas) dans le cas de mes espaces publics. Il ne s'agira donc dans ce mémoire d'observer et d'analyser les usages qui sont faits des espaces publics par les usagers, qu'ils soient résidents ou touristes, et des conséquences des aménagements ayant eu lieu. Les espaces publics qui ont été sélectionnés, ne sont pour la plupart, pas des espaces massivement touristiques comme le sont la Sagrada Familia ou la Rambla et où l'on observe déjà des stratégies d'évitement de la population. Il s'agira ici, par l'observation de mes terrains et grâce aux données récoltées, d'analyser l'évolution urbanistique et l'effort esthétique apportés aux espaces publics choisis. Comment les projets qui ont été réalisés ont modifié ou non les usages et pourraient éventuellement conduire, ou ont pour certains déjà conduit, à une présence touristique de plus en plus importante qui vient dans certains cas s'additionner à des conflits existants sur ces espaces en question. Mes études de terrains et notamment mes entretiens ainsi que la consultation de document offoiciels me permettront également de répondre à la deuxième partie de ma problématique, à savoir comment aujourd'hui l'aménagement est utilisé pour résoudre, atténuer ou éviter les éventuels conflits au sein de l'espace public.

Cette problématique m'a mené à établir différentes hypothèses ;

Suite à mes recherches la première hypothèse qui m'est apparue est que la présence touristique est vécue différemment dans les espaces publics du Raval et du Poblenou. En effet je pense que dans le Raval la pression touristique est mieux vécue que dans le Poblenou car plus diffuse.
Ma deuxième hypothèse est que les politiques de la ville, débutées dans les années 1980 et visant à positionner Barcelone sur la scène internationale, ont changé la morphologie des espaces publics du Raval et du Poblenou, modifiant également les usagers et les usages de ces espaces.
Enfin ma troisième hypothèse cherche à infirmer que la participation citadine est utilisée pour atténuer voire résoudre les conflits d'usage entre les touristes et les habitants. En effet en impliquant les citadins dans l'aménagement de la ville et la gestion du tourisme les pouvoirs publics cherchent à atténuer les frustrations de certains habitants en relation à la massification de l'activité touristique.

II) *De l'embellissement à la création de nouveaux espaces : présentation de mon terrain d'étude*

A) Les risques de l'embellissement des espaces publics

La scénographie de l'aménagement s'est beaucoup développée depuis les années 1980 et l'avènement du tourisme urbain. Les villes commencent tout d'abord par traiter ce qui est visible « la scène » en redonnant un coup d'éclat aux espaces dégradés. Frampton (cité par Maria Gravari-Barbas[55]) désigne la « scénographie » de l'urbain par « un stylisme délibéré des lieux ou des bâtiments pour qu'ils ressemblent à quelque chose qu'ils ne sont pas ». L'esthétisation d'un espace va donc au-delà du simple aspect visuel il cherche à donner à un espace une autre signification à un lieu. Une place excessive est donc attribuée à la qualité extérieure du bâti au risque d'être en décalage avec son « contenu ».

J'ai, dans ma première partie, fait référence à la notion d'« imagibilité » décrite par Kévin Lynch, je vais à présent faire référence à celle de « lisibilité » décrire par le même auteur. C'est une notion importante dans l'esthétique des espace publics puisque, comme mentionné, il ne s'agit plus seulement de les rendre beaux, mais également de les rendre fonctionnels et accessibles. Lynch définit donc la lisibilité d'une ville comme « *la facilité avec laquelle on peut reconnaître ses éléments et les organiser en un schéma cohérent*[56] ». Une ville lisible relie donc de manière parfaitement identifiable les quartiers, points de repères et voies. Cet élément contribue donc tout autant que la scénographie à l'esthétique de l'urbain.

Dans un contexte de « mise en tourisme » des villes ces tendances esthétisantes se voient de plus en plus exacerbées. En effet cette ambition du « beau » dépasse la prise en compte des résidents actuels pour s'adresser à un public plus large. Ces préoccupations esthétiques procèdent à la fois de la volonté de faire joli mais aussi de la volonté de mettre de l'ordre, d'organiser, de faire propre voire de contrôler. La signalétique, l'aménagement des territoires, l'architectures etc donnent à voir une ville non seulement esthétiquement mais aussi politiquement correcte.

Cependant l'embellissement de l'espace public, qui contribue à l'attractivité des villes et de certains de ses quartiers, est une des sources des conflits d'usages de l'espace public. En effet « *les traitements de la forme de l'espace public urbain, les travaux sur leur composition, leur*

[55] « Belle, propre, festive et sécurisante : l'esthétique de la ville touristique », Norois, n° 178, pp. 175-193, 1998. URL: http://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1998_num_178_1_6863, (Consulté le 22/07/17).

[56] LYNCH Kevin, Op.cité, p3, 1960.

mise en lumière, leur ambiance sonore (…) induisent des conflits, parfois réels mais la plupart du temps latents, entre tourisme et pratiques quotidiennes des habitants[57] ». Lorsque ses embellissements viennent s'ajouter à des valeurs historiques, patrimoniales, architecturales alors on rajoute de la valeur à la ville, valeur qui peut aussi bien se faire au profit des locaux qu'au profit d'autres visiteurs (Jordi Borja, 2000).

En effet les villes européennes ce sont beaucoup centrées sur une mise en valeur innovante du patrimoine, sur « *l'esthétique de l'ordre*[58] » du propre ou encore du patrimoine. Cet ensemble de techniques permettant d'esthétiser les villes et sa mise en tourisme dépasse le simple fait d'équiper la ville et de la doter des principaux services qui sont censés répondre aux locaux. Elles s'adressent donc à un public bien plus large. La mise en tourisme de la ville suppose de ce fait des techniques d'aménagements de l'espace public adaptées, un système de transports fonctionnel, de nombreuses voies piétonnes et des espaces verts (M. Gravari-Barbas, 2013[59]). Le touriste aime flâner et découvrir à son rythme ce qui demande la création d'espaces de loisirs divers, de petits commerces, où se restaurer etc. Tout cela implique une action publique réfléchie afin d'améliorer la qualité d'accueil des espaces publics et de « *surmonter les conflits d'usage très nombreux auxquels la forte pression touristique a abouti dans certains quartiers*[60] ». Les collectivités locales ou les organismes privés cherchent donc à façonner l'espace public selon le désir et les besoins du touriste mais également à des fins d'embellissement de l'espace urbain. Le tourisme contribue donc à la fabrication de la ville et de l'espace public.

Comme nous le verrons dans la présentation des terrains d'étude choisis, chaque espace public à une échelle différente, une place de quartier n'est pas essentiellement significative à l'échelle de la ville. A titre d'exemple la Plaza Cataluña, qui est l'un des symboles de Barcelone et un point de référence pour les habitants de la ville ne reflète pas la même échelle qu'une petite place de marché, espace beaucoup plus local auquel les résidents d'un quartier se réfèrent et auquel ils s'identifient de manière plus directe. C'est un espace sur lequel ils ont beaucoup plus de contrôle. Ainsi il est essentiel, comme le développe Maria Gravari Barbas dans

[57] VLES V., BERDOULAY V., CLARIMONT C., « Espaces publics et mise en scène de la ville touristique », Rapport final de recherche, Ministère délégué au Tourisme, Université de Pau, 2005, p86.

[58] GRAVARI-BARBAS Maria., Op. cité, pp. 175-193, 1998.

[59] M. Gravari-Barbas, 2013, *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Edition Le Moniteur, Paris.

[60] Antoine Fleury, 2013, op.cité, p1. URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00918766/document

Aménager la ville par la culture et le tourisme, d'intégrer le tourisme dans l'ambiance de la ville, « L'aménagement touristique offre une grande richesse de lectures possibles de la ville s'il s'introduit de la contingence, des évènements fortuits et imprévisibles, s'il préserve la liberté de construction narrative des habitants… ». Tous les usagers d'un espace qu'ils soient résidents permanents ou de passage profitent des animations touristiques, de la mise en valeur des paysages et du patrimoine. L'aménagement de l'espace public doit donc être fait dans le respect de l'identité de la ville et de ses habitants au risque de générer des conflits d'usage au sein de l'espace. Cependant ce n'est pas toujours le cas et parfois l'esthétisation peut avoir des impacts sur les usages et les usagers d'un espace comme nous allons le voir.

B) Du Raval au Poblenou : la présentation de mes espaces publics

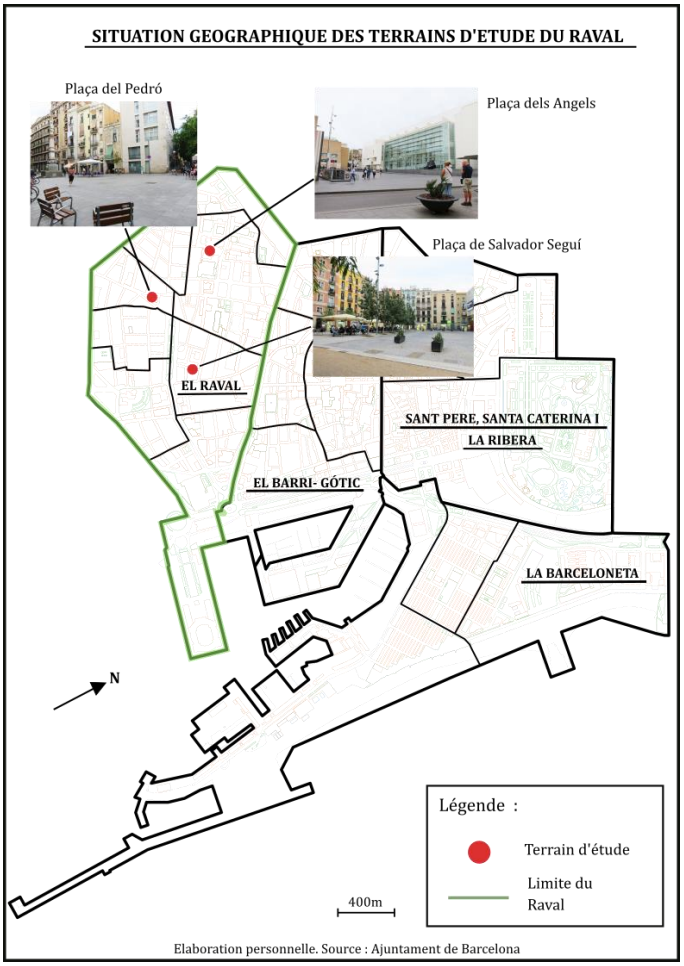
Comme mentionné plus tôt j'ai sélectionné trois espaces publics dans le Raval et trois autres dans le Poblenou. Ce sont à la fois des places, des rues ou encore des parcs, ils ont donc tous une morphologie très différente les uns des autres et n'ont pas les mêmes significations à l'échelle de la ville. Ils ont été choisis selon le projet urbanistique auquel ils se rattachent. Certains des espaces publics observés ont été totalement construits tandis que d'autres ont été témoins de changements dans le but d'un embellissement et/ou de la construction d'équipements.

L'intérêt de l'observations d'espaces publics au projets différents est d'analyser les changements sociaux (s'ils existent) de l'avant/après projet. La piétonisation d'une rue a-t-elle eu un impact sur les usages sociaux, les locaux sont-ils plus ou moins présents qu'avant ? Les touristes ont-ils été plus ou moins nombreux après la rénovation de telle ou telle place ? Quels ont été les usages qui se sont développés après la construction d'un espace public et quelles en ont été les impacts sur les populations résidentes ?

1) Le Raval

Je commencerai par présenter mes espaces d'étude du Raval où deux projets sur trois ont compris la construction ou l'agrandissement d'une place et une rénovation. Ils sont tous les trois visibles sur le document 5 ci-dessous et concernent uniquement des places publiques, essentiellement situées dans la zone centrale du Raval, exceptée pour la Place Dels Angels, légèrement plus au Nord du quartier. Ces espaces ont été choisi en fonction du projet urbanistique à l'origine de leurs modifications. J'ai souhaité faire en sorte que les projets ayant modifiés ces espaces ne soient pas antérieurs à 30 ans, les plus anciens datent de l'époque des

jeux olympiques, les plus récents de 2012. En effet je ne voulais pas risquer que les modifications soient trop anciennes car cela aurait selon moi plus difficile de récolter des données.



<u>Document 5</u> :

Localisation des espaces publics du Raval

Les Place dels Angels et de Salvador Seguí font toutes deux parties du projet du « Raval cultural » que j'ai rapidement mentionné plus tôt. Ce projet recouvre divers objectifs comme améliorer l'image du quartier, favoriser le domaine culturel et construire un réseau des différentes initiative existantes, et enfin renforcer le lien entre les habitants du quartier et leur rapport à la culture. Tout cela dans une optique d'amélioration des conditions de vie des habitants (*Ayuntamiento de Barcelona*)[61]. Diverses actions ont été menées pour répondre à ces objectifs, elles vont de la promotion des activités culturelles, des monuments et de l'histoire du quartier aux interventions urbanistiques (petites et ponctuelles selon la mairie de Barcelone[62]) en passant par la mise en réseaux des espaces culturels.

Depuis ses débuts, au cours des années 1980, ont été installés des équipements et institutions culturelles comme le sont le MACBA, Musée d'Art Contemporain de Barcelone (inauguré en 1995), le CCCB, Centre Culturel Contemporain de Barcelone, la Filmothèque de Catalogne ou encore l'Université de Géographie comme l'explique Carme Gual, en charge du projet depuis Foment Ciutat ; « *Es un proyecto que se hizo desde hace unos años de tentar dar euh… una*

[61] Lien vers la source : http://ajuntament.barcelona.cat/ciutatvella/sites/default/files/plenari/fitxer-plenaris-_0.pdf

[62] «no són grans transformacions urbanes, sinó millores puntuals de "gra petit", microcirurgia urbana en punts que es consideren claus per tal de millorar l'entorn de forma més global." Mairie de Barcelone.

visión positiva del barrio desde un punto de vista cultural instalando mas de 250 equipamientos culturales, grandes o pequeños en el Raval[63] » (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). Je commencerai par présenter la place Dels Angels ainsi que la Place de Salvador Seguí qui font donc parties de ces interventions urbanistiques, ayant été modelé autour d'un équipement culturel.

La Place dels Angels se situe dans la partie Nord Est du Raval. C'est suite au projet de construction du musée d'Art contemporain de Barcelone (le MACBA) ainsi que celle d'un complexe dédié à la culture, comprenant également le CCCB (Centre Culturel d'Art Contemporain de Barcelone), qu'elle voit sa forme être modifiée. La place existait déjà avant la construction du musée en 1993. Cependant, pour son agrandissement, la municipalité décide de détruire un ensemble d'édifices alentours comme nous pouvons le voir sur le document 6, où les limites en rouge indiquent l'ensemble architectural détruit. Celui-ci recouvrait des logements, une partie del Convent Dels Angels (où l'on trouve à présent une partie du MACBA) ainsi qu'une aile de la casa Caritat qui accueille aujourd'hui le CCCB.

Le musée et le centre culturel sont tous les deux l'aboutissement de diverses installations culturelles installées aux alentours de la place au cours des années 1980. Parmi celles-ci la mairie décide d'aménager, dans l'ancien couvent des Angels, des expositions culturelles aboutissant en 1985 au "Plan de Museos de Barcelona" (ou plan des musées) qui enclanche l'édification d'une nouvelle institution culturelle, le MACBA. Afin de compléter ce bâtiment, dont une partie se trouve juste derrière de l'ancien couvent (l'autre se trouve juste à côté), les pouvoirs publics installent, au sein de la Casa de Caritat, en 1994, le CCCB (Centre de Culture Contemporaine de Barcelone ainsi que le CERC (Centre d'Etudes et de Ressources culturelles) la même année (cf document 6). Au même moment s'achèvent les travaux d'installation de la nouvelle Université d'Histoire et de Géographie de l'Université de Barcelone auquel viennent s'ajouter le Centre d'Informations de Documentation Internationale de Barcelone (CIDOB) et le centre de Promotion des Arts Décoratifs (FAD).

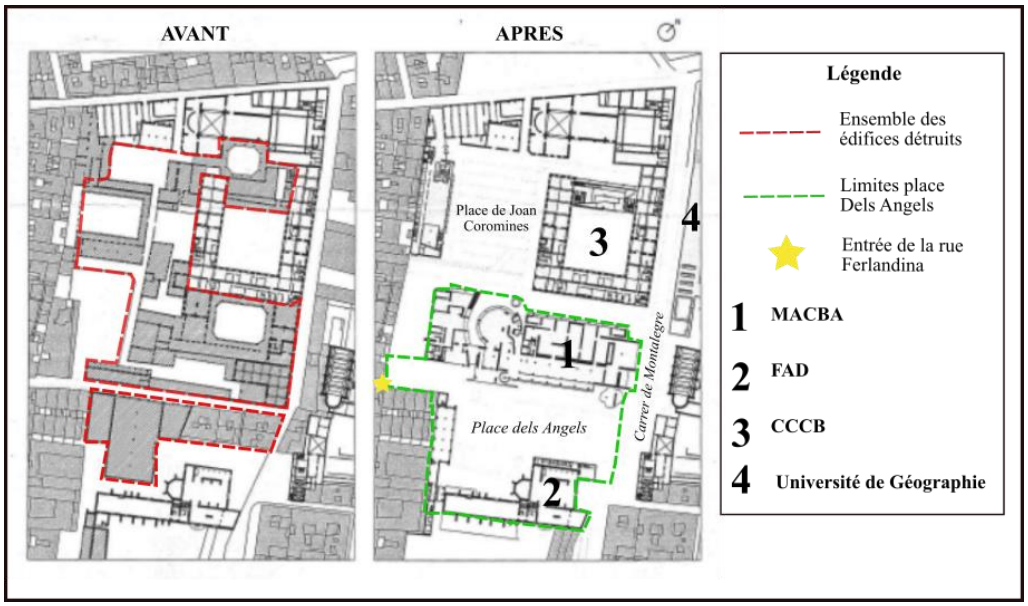
Cette place, d'environ 9600m² (calcul effectué sur Google maps en incluant le MACBA), particulièrement géométrique, moderne et aérée, se trouve au milieu d'imposants espaces publics comme la place de les Caramelles et celle de Joan Coromines, derrière le CCCB. Cet espace ayant été construit comme un ensemble d'espace public rend difficile toutes tentatives

[63] Traduction : « *C'est un projet qui a commencé il y a quelques années et qui tente de… (hésitation) diffuser une vision positive du quartier d'un point de vue culturel en installant plus de 250 équipements culturels, petits ou grand dans le Raval* ».

de délimitations précises d'une zone dans son unité. J'ai cependant dû établir des limites pour réaliser mes observations, elles ont été indiquées sur le document 6, en vert. Ces limites ne signifient pas que je n'ai pas effectué d'observations dans les rues alentour, elles sont simplement indicatives. En effet pour ma problématique il aurait été incomplet de ne pas observer les boutiques et parler avec les commerçants qui y travaillent. C'est donc dans les rues Joaquim Costa et Ferlandina que j'ai interrogé les acteurs avec qui j'ai parlé concernant cet espace, la place en elle-même ne regroupant pas de commerces, hormis éventuellement ceux du musée et les deux bars avant l'entrée de la rue Ferlandina. Ses rues abritent de nombreuses boutiques en accord avec l'esprit de la place ; moderne, autour de l'art urbain et de l'art contemporain. Ainsi on trouve des boutiques des tatouages, de design, des ateliers d'arts, des concept stores et quelques épiceries. L'architecture de la place qui, comme nous l'avons dit, est très moderne contraste de manière assez brutale avec les édifices historiques et les immeubles résidentiels, typiques du Raval du XIXème siècle.

Document 6 :

La place Dels Angels avant et après la construction du MACBA



Source : Elaboration personnelle avec fond de carte de *Ciutat Vella de Barcelona: memoria de un proceso urbano,* 2007. (cité par Adriana Sansâo Fontes[64]).

La place Salvador Segui, dont la construction a été achevé en 2012, est située dans le centre Est du Raval là où se trouvait dans les années 1930 l'ancien centre pénitencier pour

[64] Adriana Sansâo Fontes, 2009, "Skateboarding como evento. Usos temporales e identidad en la plaza de los Ángeles, Barcelona", thèse, Rio de Janeiro, Brasil. Consulté le 12 Août 2017: http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1853-36552009000100007

femme de Barcelone et détruit après la guerre civile. Ce projet de réhabilitation impulsé par la municipalité a débuté en 2006, soit cinq ans après l'inauguration de la Rambla del Raval. En effet, après la construction de cette promenade une nouvelle vague de projets débute dans le quartier et parmi eux la « Illa Robador. Située entre les rues de Sant Pau, Sant Rafael, la Rambla du Raval la rue d'En Robador (visible en pointillés rouge, document 8), ce projet a été conçu sur les bases d'un « Plan Especial » avec comme objectif de dynamiser la zone tant d'un point de vue économique que social. Au sein de cet espace, est proposé la construction d'un ensemble architectural qui donne lieu à de nombreuses expropriations et expulsions, puisqu'il a engendré la suppression d'une cinquantaine de bâtiments[65]. Les édifices détruits ont été remplacés six ans après par le bâtiment de la filmothèque, comme nous le voyons sur les documents 7 et 8. Le projet a également donné lieu à la place Vázquez Montalbán où se trouve l'hôtel quatre étoiles « Barceló Raval », l'établissement de la UGT Catalunya (Unio General de Treballadores catalunya) et à la création de la grande filmothèque de Catalogne et à l'agrandissement de la place Salvador Segui, d'environ 4360m² (Calcul effectué à partir de Google maps en incluant le bâtiment de la filmothèque). La filmothèque de Catalogne, qui s'étend sur 6000m², propose des salles d'expositions, un cinéma, une librairie et une cafeteria.[66]

Cette place située, au beau milieu « del barrio Chino », connu pour la diversité de ses fréquentations sociales parfois mal vues, avait pour objectif premier d'éradiquer les conflits sociaux qui caractérisaient cet zone. Il serait donc intéressant par l'observation d'analyser si les objectifs du projet ont été atteint et s'ils ont eu un impact sur les usages sociaux actuels. Si oui, de quels impacts s'agit-il ? D'un point de vue touristique la présence de la Rambla à quelques kilomètres favorise t'elle la fréquentation touristique de la place Salvador Segui ?

[65] Renata Priore Lima, «Un espacio público en transformación y conflicto, La plaza Salvador Seguí y la Filmoteca de Cataluña en el Raval de Barcelona », Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Barcelona. URL : https://upcommons.upc.edu/bitstream/handle/2099/14494/061_Priore%20Lima_Renata.pdf?sequence=1&isAllowed=y Consulté le 13 Août 2017.

[66] Sources : http://www.grcstudio.es/2012/nueva-filmoteca-de-catalunya-pl-salvador-segui/). Consulté le 12 Août 2017.

Document 7 :

La Place de Salvador Segui vers 2009 et aujourd'hui (vue depuis la rue d'En Robador)



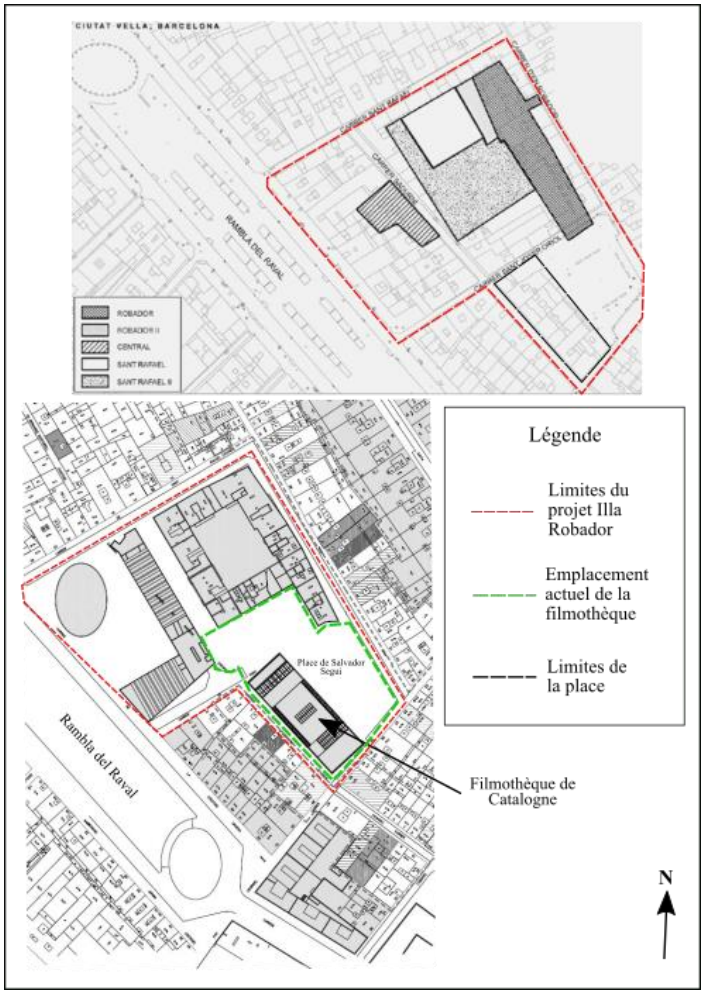
Source : Miquel Fernandez



Source : Googlemap

Document 8 :

Place de Salvador Segui avant (en haut) et après (en dessous) la construction de la filmothèque



Il est intéressant de voir que les rues alentour, les rues Robador, d'Espalter et de Sant Pau ont également été rénovées.

La première, la rue d'En Robador, a été élargie et fait presque partie de la place, seuls les terrasses, les arbres plantés et le trottoir marquent la limite entre la rue et une partie de la place comme nous pouvons le voir sur les photos du document 7. Quant aux rues de Sant Pau et d'Espalter elles sont devenues piétonnes et donnent ainsi l'impression de faire partie intégrante de la place.

(Source : Elaboration personnelle avec fond de carte Ayuntamiento Barcelona)

Cette piétonisation a été réalisée pour favoriser la circulation douce mais également pour donner une impression de continuité entre les rues et la place afin de favoriser les interactions entre habitants[67]. Le nouvel édifice contraste de manière assez brutale avec le reste de la place, fait d'un seul bloc de béton recouvert de baies vitrées colorées son architecture est très différentes des alentours. Le rez-de-chaussée de la filmothèque a également été recouvert de pavés afin d'inviter les passants à y entrer et de connecter l'édifice au reste du paysage.
Sur cet espace de nombreux détails esthétiques ont été rajoutés, hormis les pavés mentionnés, on observe également de grands pots de plantes, en longeant la carrer de Sant Pau. Un square d'enfants a également été installé, des bancs individuels disposés à côté de celui-ci, quelques luminaires urbains et un panneau signalétique indiquant les zones d'intérêts les plus proches et leur distance à pied. La place est délimitée par de petits poteaux d'aluminiums le long des rues De Sant Pau et d'En Robador.
Il sera intéressant en observant cet espace de voir si les objectifs initiaux des pouvoir publics, à savoir de tenter de réduire les conflits au sein de cet espace notamment, ont été atteint. Les touristes arrivent-ils jusqu'à cet place qui a priori développent plutôt des usages locaux ? Si oui, qu'y font-ils ? En admettant qu'il soit possible de les différencier.

La Place del Pedro, située dans le Nord-Ouest du Raval, est l'une des places les plus emblématiques du quartier. La plupart de ses édifices ont été construits au XIXème siècle mais l'un d'entre eux, la chapelle Gothique de Sant Llàtzer, est bien plus ancien puisqu'il date du XIIème siècle. Cette petite place d'environ 465m² se trouve au carrefour des rues de Carme et del Hospital qui débouchent toutes les deux sur la Rambla del Raval au Nord et se rejoignent sur la Carrer de Sant Antoni de Abat au Sud qui mène à l'importante rue de Sant Antoni, frontière entre les quartiers du Raval et du Poble Sec.
Autrefois porte d'entrée du quartier (les rues del Carme et del Hospital étaient des voies romaines menant à l'entrée de Barcelone et au reste de l'Espagne), cette place historiquement très importante, a été rénovée en 2012 dans le cadre du « Proyecto de Intervención Integral del Raval Sud » faisant partie du « Plan de Barrios »[68] impulsé par la Mairie de Barcelone. L'objectif était de rénover et plus précisément de remodeler cette place par la piétonisation afin

[67] Sources : http://www.grcstudio.es/2012/nueva-filmoteca-de-catalunya-pl-salvador-segui/

[68] Les « Plan de Barrios » désignent un ensemble de projets d'aménagement impulsé par la « Ley de Barrios » datant de 2004 et dont l'objectif est l'amélioration les conditions de vie de certains quartiers par des actions de dynamisation sociales, la requalification d'espaces publics, l'apport de nouveaux services et la réhabilitation de zones d'habitats. (Sources : http://www.ravalsudpladebarris.cat/lleis_barris.php?idioma=1).

de favoriser les échanges entre locaux et de redonner à la place son caractère de porte d'entrée du quartier. Pour ce faire la circulation automobile a été supprimée de la rue Del Carme et celle-ci a été piétonnée, comme nous le voyons sur le Document 9, la circulation de la rue Hospital ralentie et la place, qui auparavant était limitée par les rues Carme y Hospital, a été étendue jusqu'aux croisements des rues Hospital, Bisbe Laguarda et Sant Antoni Abat. L'objectif étit d'offrir plus d'espace aux piétons[69]. L'ajout de nouveaux éclairages (notamment sur la façade de la Chapelle Sant Llàtzer), d'immobilier urbain, de verdures (arbres et tourelles de fleurs) ou encore la restauration de la fontaine monument Sainte-Eulalie, dont la statue date de 1687 (*Urbanisme a Barcelona*, 1999, Ayuntamiento Barcelona), ont également été entrepris.

Cette place a particulièrement attiré mon attention car le projet dont elle fait partie a eu pour objectif de renforcer son statut d'espace public, de le relier à la Rambla du Raval, axe piéton et central du quartier et à la rue de Sant Antoni, axe également très emprunté. De plus la réhabilitation de sa chapelle, la volonté de le rendre piéton, le rajout de nouveaux bancs, de plantes et la rénovation de la fontaine, qui grâce aux travaux est mise en valeur de par son un emplacement plus central qu'auparavant, entrent dans une logique d'esthétisation de cet espace public.

<u>Document 9</u> : Evolution de la Place del Pedro

Place del Pedro avant les travaux de 2012



Source : totbarcelona.blogspot.fr

Place del Pedro aujourd'hui

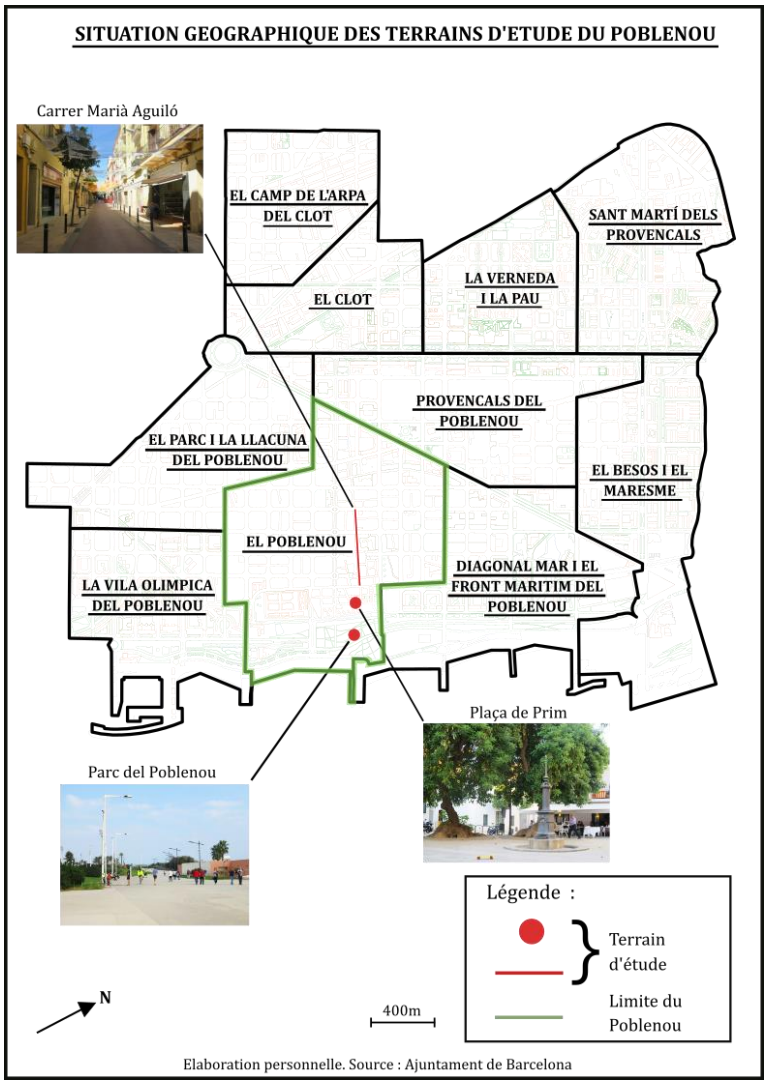


Source : photo prise le 01/07/17

[69] Source : http://www.ravalsudpladebarris.cat/actuaciones_fitxa.php?idioma=1&idActuacion=366

2) Le Poblenou

Les espaces publics qui ont été sélectionnés dans le Poblenou sont tous situés dans la partie historique du quartier et comme nous le voyons sur le document 10 ils sont assez proches les uns des autres. Ce choix a été orienté, pour certains espaces, en fonction des informations trouvées sur les projets d'aménagement dont ils ont fait l'objet, même si en comparaison avec le Raval il a été plus difficile de trouver des informations.



<u>Document 10</u> :
Localisation des espaces publics du Poblenou

De plus la partie historique est la partie du quartier accueillant le plus de touristes, les usages diffèrent entre la partie moderne du 22@, où les touristes se logent dans les hôtels, et la partie historique où ils visitent et occupent les espaces publics en plus d'occuper les logements touristiques qui s'y développent. En outre c'est dans cette zone du quartier que la majorité des résidents vivent comme l'explique Maria Asuncion Blanco, professeur de géographie à l'Université Autonome de Barcelone lors de notre entretien «*La dinámica del Poblenou ha sido que se han transformado muchas zonas en el Poblenou y el núcleo antiguo es lo que está recibiendo los turistas que se alojan en los hoteles y van a consumir espacio y territorio donde viven la gente*[70]». (cf dossier méthodologique, entretien

[70] Traduction : « La dynamique du Poblenou a été caractérisée par un grand nombre de transformations et le noyau ancien est celui qui accueille les touristes qui se logent dans les hôtels et consomment des espaces où vivent les résidents ». Entretien mené le 02/11/16.

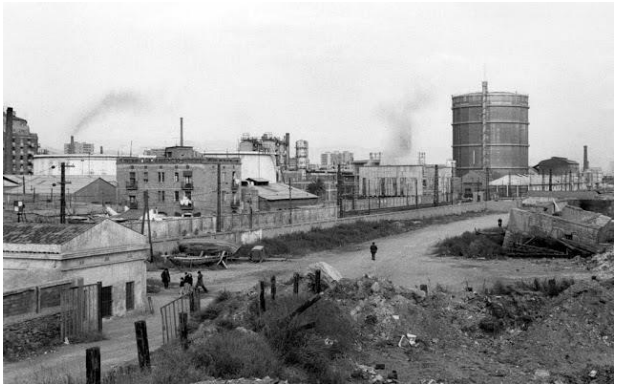
n°2, p67). En effet la partie du 22@ accueille essentiellement des entreprises, des bureaux, des commerces et des hôtels, la majorité des habitants du quartier résident dans la partie historique. Ainsi j'ai trouvé qu'il serait pour ma problématique plus intéressant d'axer mes recherches sur cette zone.
Les projets regroupent des interventions très différentes allant de la construction totale d'un espace au simple embellissement d'une rue préexistante. Les superficies de ces espaces sont également très diverses de même que leur forme puisqu'il s'agit d'une place, d'une rue et d'un parc.

Le premier terrain que je présenterai est le parc du Poblenou. Situé en bord de mer il s'étend sur 119,236 m2 et entre dans le projet de rénovation de la façade littorale qui a lieu en préparation des Jeux Olympiques en 1992. En effet quelques décennies plus tôt il était occupé par différentes parcelles où se trouvaient des matériaux industriels abandonnés, des usines, des logements ou encore la gare de marchandise du Poblenou comme nous pouvons le voir sur les documents 11 et 12. Les travaux débutent en 1990 et s'achèvent en 1992[71].

<u>Document 11 :</u> Evolution du front de mer du quartier du Poblenou

Plage de Mar Bella, 1974

(Alentours de l'actuelle piste de skate Mar Bella)



Source : Archives historiques du Poblenou

Passeig Maritim de Bogatell, Parc du Poblenou, 2017



Source : Photo personnelle prise le 04/07/17)

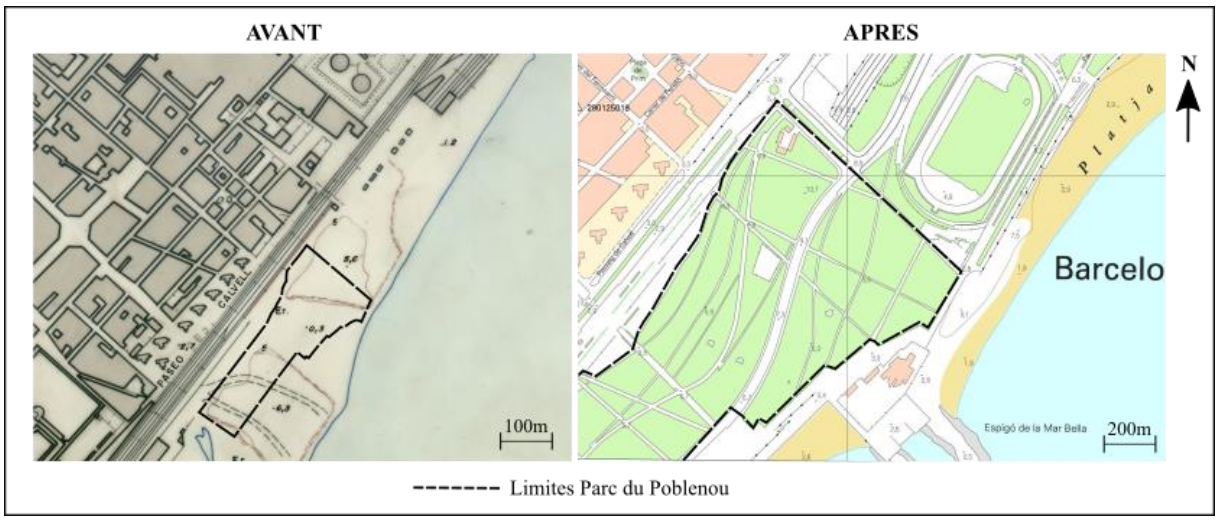
Il marque une transition intéressante entre le quartier et la plage et l'on peut même dire entre les axes routiers (Passeig de Calvell et Avenida del Littoral) et la plage de Bogatell, offrant aux usagers un bord de mer plus « calme » et esthétique que s'il avait directement été en bordure de

[71] Source : http://www.publicspace.org/ca/obres/z018-parc-del-poblenou

route. Après avoir longé la Rambla du Poblenou, construite en 1886, c'est directement au sein de ce parc que se retrouvent les usagers, ce qui est donc une position géographique intéressante et stratégique pour les observations.

<u>Document 12</u> :

Représentation cartographique du Parc du Poblenou (1976 et 1999)



Source : Elaboration personnelle à partir de fond de carte topographiques de Barcelone, échelle 1:5 000, l'Institut Cartogràfic de Catalunya.

Il pourrait en effet être intéressant d'observer les types d'usages qui s'y développent, s'il attire plutôt des touristes ou si on contraire ce sont plutôt des résidents du quartier qui le fréquente, ou bien les deux.

Le terrain d'étude du Parc du Poblenou a été limité à un espace plus restreint seule une partie du parc a été analysée. Une partie du Passeig Maritim de Bogatell (visible sur le Document 11 ci-dessus) a également été pris en compte. Ainsi une surface d'environ 18 000m² a été observée, soit environ 1/10 du parc.

A quelques minutes du parc la Place de Prim est une petite place située dans une petite enclave à première vue peu visible des personnes qui ne connaissent pas le quartier. Elle date de 1851 et est une des plus anciennes places du Poblenou à avoir été conservée, notamment lors des nombreux aménagements réalisés pour les Jeux Olympiques. Elle était le point de rencontre d'anciens pêcheurs dont on retrouve les petites maisons blanches (cf première photo du document 13) autours de la place et dans les rues alentour. Ces habitations traditionnelles

contribuent, avec la petite fontaine, les trois grands arbres qui la surplombe et la terrasse du restaurant « Els Pescadors »[72] au charme de cette placette d'environ 300m².

Par rapport aux autres espaces publics étudiés, la place Prim est jusqu'ici celui qui a fait l'objet du moins de changements. En effet depuis sa construction sa morphologie reste inchangée. On note cela dit que les rues alentour sont pour la plupart piétonnes comme nous le voyons sur le document 13, elles sont hachurées. On note également un mélange de bâtis intéressant avec à la fois des édifices modernes, comme ceux présents autour de la place et visibles sur le document 13, et des maisons traditionnelles de pêcheurs qui dominent sur le côté ouest de la place. Il est intéressant de voir que plus on s'éloigne vers l'Est et le front de mer, plus les bâtiments sont hauts et récents, reflétant les aménagements des années 1990 et de l'ouverture de la façade littorale sur le quartier.

<u>Document 13</u> : Le « Plan Especial de Porta Bilbao-mar »



Source : Elaboration personnelle avec schéma *Urbanisme Barcelona : 1999,* Ayuntamiento, photos prises le 03/07/17.

En effet, cela s'explique notamment par l'intervention urbanistique du Plan Especial « Porta Bilbao Mar » d'initiative privée (*Urbanisme Barcelona : 1999,* Ayuntamiento) débuté au cours des années 1980. Ce plan avait pour objectif d'ouvrir le Poblenou à la mer via la Carrer Bilbao, entre les rues de Taulat et du Passeig de Garcia, permettant un accès direct du quartier de l'Eixample à la mer.

Les édifices modernes qui entourent la place sont des bâtiments de cinq étages qui connectent les alentours historiques de cet espace aux nouveaux édifices faisant face à la Carrer Bilbao, plus géométriques et modernes, pouvant aller jusqu'à quinze étages comme nous pouvons le voir sur le document 13 (« B+14 »). Au sein de l'île, formée par les Carrer Fernando Poo, Vidal i Valenciano, Perelló I Bilbao, ont été mis en place des aménagements initialement prévus dans le Plan General Metropolitan. L'objectif était ici d'améliorer la qualité de l'habitat alors très

[72] Signifie les pêcheurs en espagnol.

dégradé, composé de petites maisons de pêcheurs très anciennes. L'amélioration de l'espace public est également un point qui a été pris en compte avec un agrandissement de l'espace et l'aspect piétons donc.
Cette place a essentiellement été sélectionnée pour son aspect esthétique et historique. C'est une place emblématique du Poblenou et connu de tous les barcelonais « *La plaza Prim es preciosa*[73]. » me disait Dani Callejon, activiste au sein du projet de réhabilitation de l'aire de Glories lors de notre entretien. (cf Entretien n°8 dans le dossier méthodologique, p140) Il sera intéressant d'observer les usages et de remarquer que très peu de touristes croisent son chemin.

Enfin mon dernier espace d'observation est la rue Maria Aguilo. Lors de mon premier passage dans la rue je pensais qu'elle avait récemment été piétonnée, après quelques recherches j'ai appris que ces changements dataient en réalité du début des années 1990. En effet avant cela les voitures pouvaient y circuler, aujourd'hui le passage est seulement autorisé à certaines heures de la journée pour les commerçants. Avant la construction de la Rambla du Poblenou, en 1886, elle représentait l'unique axe central du quartier. Aujourd'hui la rue forme avec cette dernière les deux seuls axes verticaux et piétons du centre du Poblenou.
C'est l'espace dont je dispose du moins de données en termes urbanistiques. Les seules indications trouvées ont été recueillies lors de mes entretiens. Cette rue m'a paru très intéressante à la fois grâce à son emplacement géographique, situé juste à côté de la Rambla et de la façade littorale, mais aussi pour l'attention esthétique qui y est apportée. En effet, il est notable qu'un grand soin a été apporté à l'aménagement de cette rue, très colorée et typiquement barcelonaise. Des orangers ont été plantés tout le long de la rue, les édifices sont en bon état, la rue est entretenue et des petits bancs individuels y ont été installés tout le long. Les commerces y sont très variés ; on y trouve de l'alimentaire, des boutiques de vêtements, des restaurants et des bars (la présence de ces derniers est toutefois secondaire en comparaison aux autres types de commerces énoncés), et autres boutiques de bien-être comme un coiffeur, un tatoueur ou une boutique de cosmétique. Les bars et restaurants y sont assez branchés, s'y est récemment installé un restaurant proposant des plats à base d'aliments issus de l'agriculture biologique, un autre où le menu du soir avoisine les 40€, le Minyam. Le serveur de ce dernier m'explique qu'un bar à cocktails s'est également récemment installé dans une ancienne quincaillerie ; « *Aquí al lado estaba una ferretería que, en su época, era super importante y que hoy es un bar de coktails super famoso. Esta renaciendo el bar, es increíble, todo cambia. Pero si, en 4 meses no da*

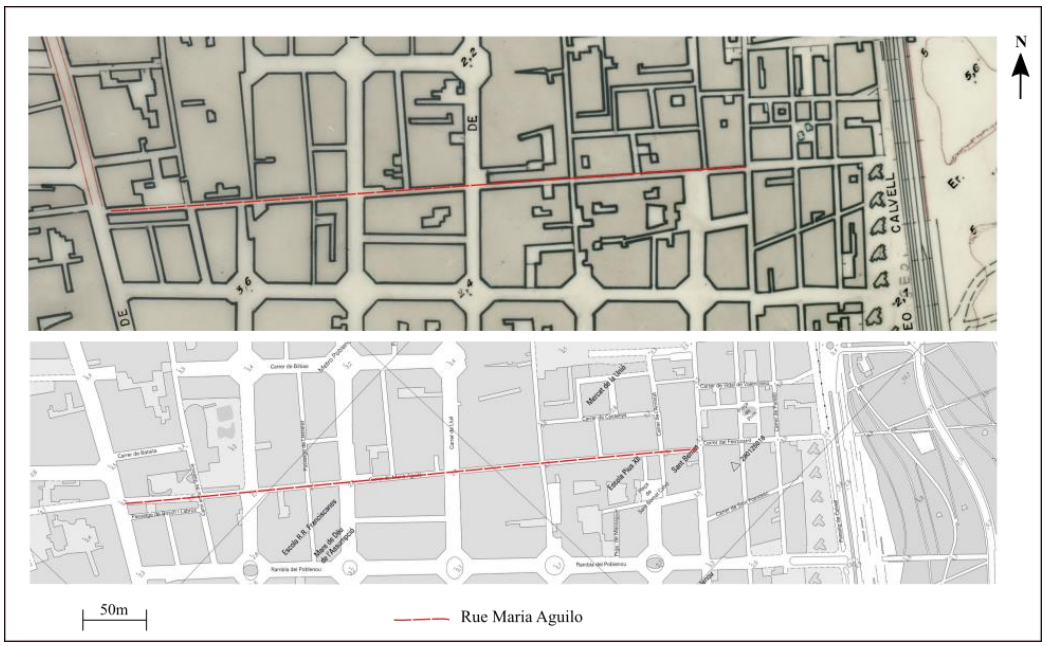
[73] Traduction : « La place Prim est précieuse ». Entretien mené le 02/07/17.

tiempo verlo.[74]». (cf dossier méthodologique, entretien n°11, p149). Ces adresses tendances côtoient les commerces traditionnels que sont les primeurs, les fleuristes, les couturiers etc.

Il semblerait que la rue ait beaucoup changé au cours des années 1980. En effet la propriétaire de la poissonnerie m'explique que les immeubles de la rue datent des années 1980, avant cela l'autre côté de la rue était occupé par des usines « *Bueno aquí delante había una fábrica de pieles, todos estos pisos aquí fueron construidos hace 35 anos. Aquí vivía gente de toda la vida ahora pues se ha renovado es gente más nueva*[75] ». (cf dossier méthodologique, entretien n°10, p147). Cependant en regardant le document 14 ci-dessous on note que depuis 1976 la rue a très peu changé. Bien sûr les changements de commerces ou les aménagements pour rendre la rue plus esthétique n'ont pas modifié le parcellaire mais si la morphologie avait été modifiée cela aurait été visible sur la carte. Seuls les usages du bâti ont changé.

Il est donc indéniable que cette rue dispose d'un potentiel touristique intéressant, le fait qu'elle soit piétonne est en soit déjà un facteur d'attraction pour les touristes, rendant cet espace parfait pour la promenade et la consommation.

<u>Document 14</u> : Evolution de la rue Maria Aguilo entre 1976 (en haut) et 1999 (en dessous).



Source : élaboration personnelle à partir de fond de carte topographiques de Barcelone, échelle 1:5 000, l'Institut Cartogràfic de Catalunya.

[74] Traduction : Ici à côté il y avait une quincaillerie très connue à son époque et qui aujourd'hui s'est transformée en bar à cocktails très connu ». Entretien menée le 03/11/16.

[75] Traduction : « *Et bien avant ici il y avait une usine de cuir, tous ces édifices ici ont été construits il y a 35 ans. Ici vivaient des gens nés à Barcelone maintenant tout se renouvelle, les gens sont plus jeunes*. » Entretien mené le 03/11/16.

3) Objectifs

L'observation de ces espaces publics me permettra de répondre à deux de mes hypothèses. Celle consistant à montrer que la présence touristique dans le Raval est mieux vécue que dans le Poblenou et celle qui aborde les conséquences l'aménagement et de l'esthétisation des espaces publics sur les usages et les nouveaux types d'usagers qui apparaissent au sein de ces derniers.

Pour ce faire j'observerai les différents types d'usages qui se développent au sein des espaces publics présentés ci-dessus, le type de commerce qui y sont installé. Quels sont donc les changements visibles de la construction d'un complexe culturel sur les alentours de la place comme le sont le MACBA ou la filmothèque ? Quels ont été les effets de l'installation d'une rue piétonne comme sur Maria Aguilo ou la place Pedro ? Quelles sont les principales caractéristiques de la fréquentation de ces espaces ou encore les interactions entre les usagers aux différents moments de la journée ? Le projet ayant modifié tel ou tel espace a-t-il eu un impact sur la fréquentation touristique de la zone ou est-ce plutôt une place à usage local ? L'analyse des commerces existants est également un point important qui pourrait indiquer les types d'usagers qui fréquentent la place. Les éléments comme l'augmentation du prix des loyers ou la gentrification sont des éléments également visibles que j'aborderai de manière secondaire grâce aux entretiens que j'ai mené autant avec des chercheurs ou acteurs du tourisme qu'avec des commerçants. Ces derniers (les commerçants) ont également été utiles pour m'informer sur l'évolution des commerces des espaces observés et sur les types d'usagers. Ont donc été couplés observations de terrains et entretiens pour répondre à ces interrogations et éventuellement en relever d'autres.

C) De la théorie à la pratique : comment j'ai observé mes espaces publics

L'objectif de cette partie n'est pas d'entrer dans le détail de ma méthodologie, ce qui sera fait dans le dossier méthodologique, mais simplement de synthétiser la méthode que j'ai appliqué pour observer mes espaces d'étude et d'énoncer rapidement les difficultés que j'ai rencontré et qui m'ont parfois empêché de récolter certaines données.

1) Pourquoi je me suis orientée vers une méthode d'enquête qualitative

Avant de commencer je souhaiterai justifier mon choix de ne pas avoir fait de questionnaire. En effet toute mon enquête de terrain est uniquement basée sur la méthodologie

qualitative. Il n'était, au vu de mon sujet, pas nécessaire de réaliser des questionnaires car pour la problématique de mon mémoire j'ai souhaité me placer du côté de la destination, de Barcelone et non du côté des touristes et de leur expérience. Réaliser un questionnaire pour avoir la perception des touristes sur l'esthétique des espaces publics, leur aménagement et les usages ou conflits qui s'y développent ne m'aurait donc pas aidé à valider mes hypothèses.

2) Ces outils qui m'ont servi de base pour mon observation de terrain

Pour en revenir à l'observation de mes espaces publics je commencerai par aborder le rôle de mes grilles d'observations (*cf dossier d'outils méthodologiques p4)*. En effet après avoir choisi mes espaces publics j'ai réalisé ces grilles contenant les grandes lignes directrices qui me permettraient d'analyser mes espaces sur le même modèle. Ainsi trois grilles ont été réalisées pour chaque espace public correspondant à trois moments différents de la journée (10h, 16h et 20h). J'ai tenté de choisir ces moments de la journée en m'adaptant au rythme espagnol, ce qui explique le lapse de temps plus importante entre le matin et l'après-midi. Les commerces étaient pour un grand nombre de mes terrains fermés entre 14h et 16h, voire parfois jusqu'à 17h. J'ai donc fixé l'heure d'observation de l'après-midi à 16h en pensant que cela serait plus intéressant. Si les commerces sont ouverts il y aura sans doute plus de monde et ainsi d'usages à observer. Cependant avec du recul je me rends compte que cela a pu biaiser dans une moindre mesure mes observations et qu'il y aurait sans doute eu un intérêt à observer ces espaces à 14h ou 15h de l'après-midi. Ce qui explique également l'heure un peu plus tardive du soir, 20h. Ça n'a cependant pas été un problème car certains des commerces étaient encore ouverts à cette heure-ci et mes espaces pour la plupart d'entre eux toujours animés. J'observais mes terrains en moyenne 3h par jour, 1h le matin, 1h l'après-midi et 1h le soir.
Pour en revenir aux **grilles d'observations,** les thématiques principales étaient le type d'espace (commerciales, plutôt de passages, plutôt d'activités sportives ou de repos…), les usagés présents, les types d'activités pratiquées et enfin la trajectoire des personnes dans une certaine mesure. Ces thématiques m'ont servi à créer des cartes que je présenterai dans ma prochaine sous-partie et qui sont donc la représentation visuelle de la présence des usagers au sein de mes espaces publics. Je n'ai volontairement pas représenté les usages sur ces cartes car j'en parle tout au long de mon analyse. Il aurait été selon moi trop compliqué de réaliser un comptage sur ce type de données et pas particulièrement nécessaire.

En complément de ces grilles j'ai également tenu un **carnet de bord** où je notais mes premières impressions (une case avait été prévue à cet effet dans la grille mais elle était trop petite j'ai donc préféré le noter de façon manuscrite sur un carnet) et où je dessinais des croquis de mes places, sortes de brouillons des cartes qui m'ont permis de réaliser les cartes d'observations définitives que nous verrons dans la prochaine partie. Ces croquis m'aidaient à me repérer dans l'espace et à représenter des éléments de mes grilles comme les flux par exemple. Ses flux ont été réalisés de manière approximative sur mon carnet de bord. Ils ont consisté d'abord à repérer les passages de personnes les plus importants (en général 3 principaux flux, mais cela dépendait des espaces) puis à compter le nombre de personnes traversant la place en 1 min depuis telle direction. Ce **comptage, réalisé** sur certains espaces, était effectué trois fois afin d'en extraire une moyenne. C'est une façon chiffrée de se rendre compte de l'occupation de l'espace qui était complétée par la **prise de photo** (Documents 4 et 5 en Annexes). Trois photos étaient prises par jour avec le même point de vue de préférence pour refléter de manière évidente les différentes temporalités de mes espaces publics.
C'est grâce à ces observations et à ces outils que j'ai pu répondre à deux de mes hypothèses, celle concernant la présence touristique est vécue différemment dans les espaces publics du Raval et du Poblenou et la seconde selon laquelle les politiques de la ville, débutées dans les années 1980 et visant à positionner Barcelone sur la scène internationale, ont changé la morphologie de certains espaces publics modifiant également les usagers et les usages de mes espaces publics. Bien sûr des entretiens ont également été nécessaires afin que je puisse comparer mes observations aux différents discours. Ces derniers m'ont également permis d'approfondir les analyses de mes terrains.

Après l'usage de ces espaces était observée l'esthétique. Celle-ci était représentée par différents éléments comme l'immobilier urbain, les matériaux utilisés et le bâti qui entourait la zone. Ces observations n'ont pas été cartographiées, elles seront analysées dans ma prochaine sous-partie en même temps que mes cartes. J'ai appliqué une majorité des éléments physiques du quartier décrit par Kévin Lynch à l'observation de mes espaces publics car ils s'y prêtent, selon moi, très bien; « *Les caractères physiques qui déterminent les quartiers sont les continuités de certains thèmes dont les composantes sont d'une infinie variété : texture, espaces, forme, détails, symboles, types de constructions, affectation, types d'activités, habitants, degré*

d'entretien, topographie[76] ». J'y ai donc rajouté l'immobilier urbain, visibles sur certaines des photos qui seront présentées dans la prochaine partie.
Lors de ces observations j'ai également discuté avec des commerçants afin d'en savoir plus sur l'évolution des espaces, sur leur point de vue quant aux travaux réalisés, si ces derniers avaient changé quelque chose pour leur commerce. Ces entretiens étaient semi-directifs, je disposais de questions principales qui pouvaient au fil de la conversation être modifiées, laissant une certaine spontanéité à l'échange.

Enfin ma troisième hypothèse selon laquelle la participation citadine est utilisée pour atténuer voire résoudre les conflits d'usage entre les touristes et les habitants n'a pas demandé d'observations de terrain, ce sont plutôt les entretiens, principalement avec les chercheurs et les commerçants, qui m'ont permis de traiter l'hypothèse.

3) Les difficultés de l'observation de terrains

Enfin, avant de passer à une prochaine partie, j'aborderai rapidement les difficultés que j'ai rencontré lors de ces observations. La première a été le **comptage,** qui comme je l'ai précisé, est une moyenne. Sur certains espaces comme la place de Prim il est très proche de la réalité, la place étant de superficie très limitée. En revanche des espaces plus importants comme la rue Maria Aguilo (qui a été sectionnée en trois tronçons pour cette étape de comptage et toutes autres observations) ou le parc du Poblenou, cette tâche s'est avérée plus ardue, surtout lorsqu'à la superficie de l'espace, se rajoute un flux de personnes important. Ainsi être seul a été une difficulté en soit. Observer des terrains ne serait-ce qu'à deux aurait été beaucoup plus simple et aurait sans doute permis plus de précision sur certains points.
Je me souviens également que lors de mes premiers terrains **je cherchais systématiquement à différencier les habitants des touristes**. Comment cela serait-il possible à faire ? Si le touriste n'est pas en groupe il parait impossible à identifier de manière sûre. En admettant qu'il parle une langue différente de l'espagnol ou du catalan comment aurais-je la certitude, à part en le lui demandant, qu'il n'est pas un expatrié ? Ainsi, à part pour quelques rares cas (les touristes en groupe par exemple, très nombreux sur la place Dels Angels), je n'ai que très peu représenté les touristes.

[76] LYNCH Kevin, op.cité, p79, 1960.

Enfin dernier problème, plus secondaire ; j'ai parfois remarqué que pour certains espaces j'attirai l'attention, à force de rester un certain temps au même endroit, ce qui pouvait être gênant pour mener certaines observations. C'était finalement l'objet de l'observation qui « m'observait ». Ce fut notamment le cas sur la Place de Salvador Segui où beaucoup de personnes, notamment en fin d'après-midi et le soir occupent les bancs et contemplent la place. Certains types d'observations sur cette place ont également été compliqués notamment ceux concernant la présence des prostitués dans le rue d'En Robador. La longer le soir était souvent embarrassant car, s'ajoutaient aux groupes de prostitués, des groupes d'hommes qui parfois se faisaient contrôler par les policiers créant une atmosphère d'insécurité. Je ne pouvais donc prendre des photos de la rue de trop près (cf Annexes, document n°3 sur laquelle nous pouvons voir deux prostitués et un policier), ou du moins je préférais ne pas le faire de peur de m'attirer d'éventuels problèmes. Miquel Fernandez (2012) illustre parfaitement cette situation; *«A la calle d'en Robador, uno no suele llegar por casualidad. Es una calle aun de complicado acceso. Además, su imagen esta sobrerrepresentada pues es una de las calles más utilizadas para ilustrar el discurso de la perenne "degradación del Raval". Allí es difícil entrar con cámaras de televisión porque los vecinos y usuarias de la zona ya saben que nunca se ofrece una imagen que no perjudique a las personas que allí viven y trabajan. En este sentido, el observador tiene sobre todo que distinguirse de este tipo de periodistas y de otras figuras fiscalizadoras como los policías.»*[77]

La méthode qualitative appliquée m'a donc permis d'obtenir à la fois des informations précises sur mes terrains grâces à mes observations, mes entretiens et à des recherches documentaires mais également des informations d'ordre plus contextuel grâce à mes entretiens essentiellement.

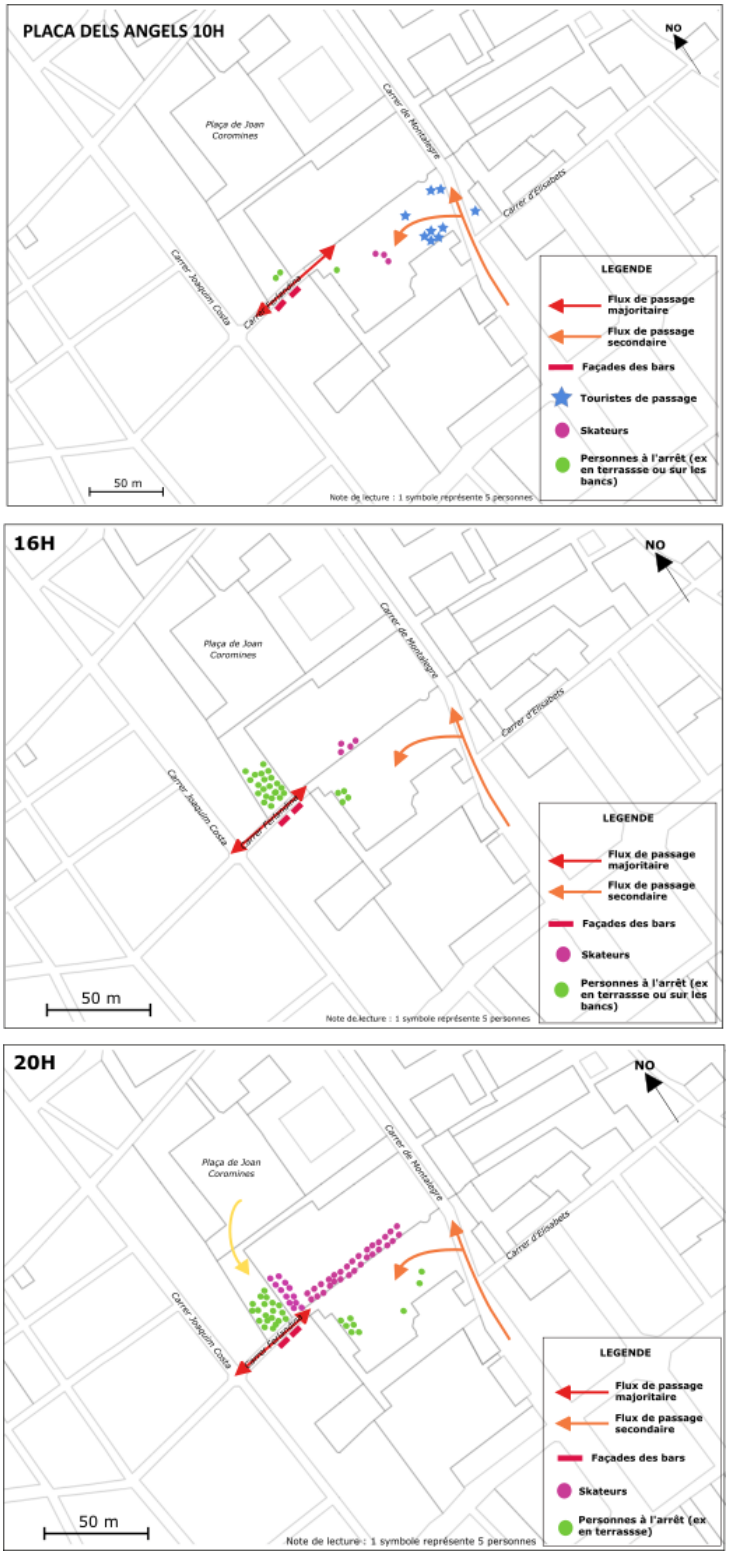
III) L'observation de mes espaces publics : entre espaces globaux et espaces locaux

A) Le Raval

1) Présentation des observations

[77] Traduction : « *Dans la rue d'En Robador, on n'y arrive pas par hasard. C'est une rue difficile d'accès. De plus son image est surreprésentée, c'est une des rues les plus utilisées pour illustrer le discours de la persistante « dégradation du Raval ». Ici il est difficile de rentrer avec des caméras de télévision car les résidents et usagers de la zone savent déjà que l'image offerte sera forcément préjudiciable pour ceux qui y travaille et y vive. Dans ce contexte l'observateur doit avant tout se distinguer de ce type de journaliste et de toute autre figure d'autorité comme la police* ». Fernandez G. M., op.cité, p31, 2012.

Cette partie a pour objectif de montrer, par l'observation, les différents types d'usages qui se développent au sein de mes espaces d'étude et de formuler une réflexion des conséquences des projets urbanistiques sur l'évolution des usages de mes terrains. Je commencerai par présenter mes observations des espaces publics du Raval avant de présenter celles du Poblenou. Enfin après les avoir séparément analysés j'effectuerai une comparaison de ces espaces publics.



Document 15 :

Cartes d'observation de la fréquentation de la place Dels Angels

Source : Elaboration personnelle.

Il faut venir en milieu de matinée pour comprendre que la place MACBA est une des places mythiques du Raval et de la ville. Entre 10h et 11h on observe un grand nombre de touristes sur la place comme nous pouvons le voir sur le document 15. Quand certains passent à vélo et s'arrêtent quelques instants pour prendre des photos, d'autres arrivent avec leur guide.

Les groupes restent généralement une dizaine de minutes à écouter les explications, contempler la façade impressionnante et épurée du bâtiment, la prenant en photo. Une grande majorité d'entre eux viennent de la Carrer Montalegre comme on le distingue sur le

document 15 avec les flèches orange. Ils viennent depuis le Jardin Rubio i Lluch, situé à quelques pas de la Rambla.
Comme nous pouvons le voir sur la carte les groupes de touristes ne sont présents que le matin, remplacés l'après-midi par des touristes individuels qui se mêlent à la foule des passants. Le flux de passage étant de plus, plus important l'après-midi que le matin, rendait difficile leur distinction, raison pour laquelle j'ai préféré ne pas les représenter.

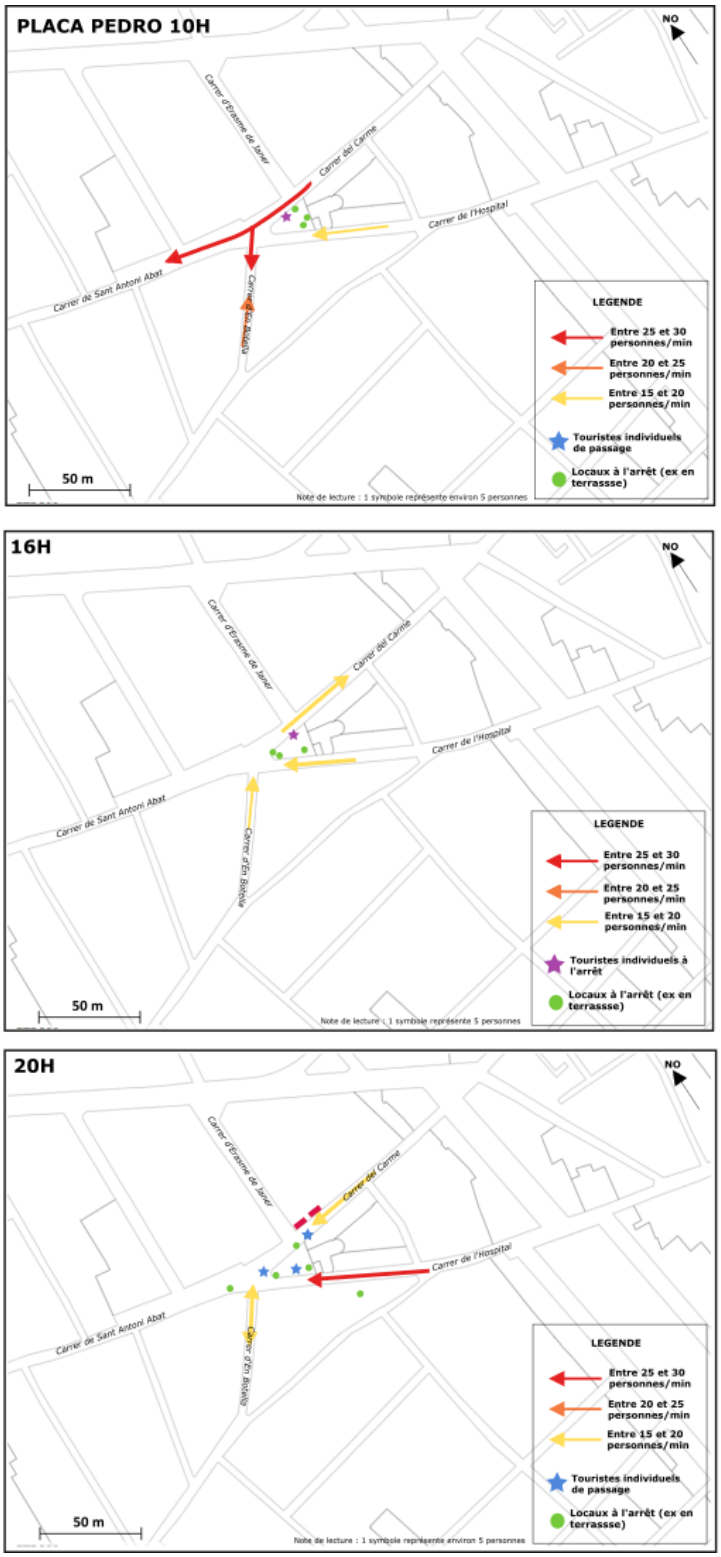
Extrait des 1ères impressions de ma grille d'observation, 10h ;
« Place très géométrique et aérée. Très agréable à observer même si en réalité il n'y a quasiment que du passage et des planches de skate qui résonnent... Assez vide à cette heure de la journée. » (cf dossier méthodologique, grilles d'observation Raval 16h, p10).

A cette heure de la matinée on observe de manière générale surtout du passage, très peu d'occupation de la place. De rares personnes sont assises en terrasse tandis que quelques jeunes skateurs occupent le centre de la place et le parvis du musée. La rue Ferlandina, entièrement piétonne et rénovée en même moment que la construction du MACBA, est la rue qui apporte le plus de flux. Elle accueille beaucoup de commerces et mène directement à la Ronda de Sant Antoni, grand axe qui marque la frontière entre le Raval et le Poble sec, ce qui pourrait expliquer le flux important qu'elle véhicule. Contrairement à l'après-midi et au soir les terrasses des cafés sont vides. Il suffit de revenir à 16h pour les voir déjà bien occupées, essentiellement par des populations jeunes, entre 15 et 35 ans à première vue. Ce ne sont pas les mêmes populations que sur la place Pedro. Ici je ne distingue que quelques Pakistanais, Marocains ou Philippins lorsque je me dirige vers le boulevard Saint Antoni, aucun sur la place.

C'est donc à 16h et le soir que la place est la plus peuplée et la plus bruyante. Les gens y stagnent beaucoup plus, sur les terrasses, et les skateurs semblent s'y donner rendez-vous. Il suffit de regarder le document 15 à 20h (se référer aux Annexes, document 4.1 pour l'évolution de la fréquentation de la place en photo) pour distinguer la présence en terrasse et sur le parvis en béton du MACBA, remplie de jeunes skateurs s'entraînant à faire leurs figures ; *« Quelle ambiance ! Des éclats de rires en terrasse, un son de guitare, les planches de skates qui résonnent encore et toujours et quelques touristes enchantés par les figures acrobatiques des skateurs ! »,* Extrait des impressions du soir. (cf grilles d'observation, dossier méthodologique, p10).

À 20h où ils sont près de 200. Il faut dire que la morphologie de la place s'y prête et surtout celle du parvis, grand, sans obstacle, pratiquer dessus évite de se faire déranger et de déranger les passants…

On distingue quelques personnes parlant anglais ou allemand qui arrivent depuis la carrer Ferlandina et traversent la place et prennent des photos des skateurs, les filme. Ce sont très probablement des touristes. C'est une grande place très animée et cosmopolite où se rencontrent à la fois des Barcelonais pour boire un verre (qui cependant, comme nous allons le voir ne sont pas des résidents du quartier ou du moins de récents résidents), des touristes et des jeunes skateurs.



Document 16 :

Cartes d'observation de la fréquentation de la place del Pedro

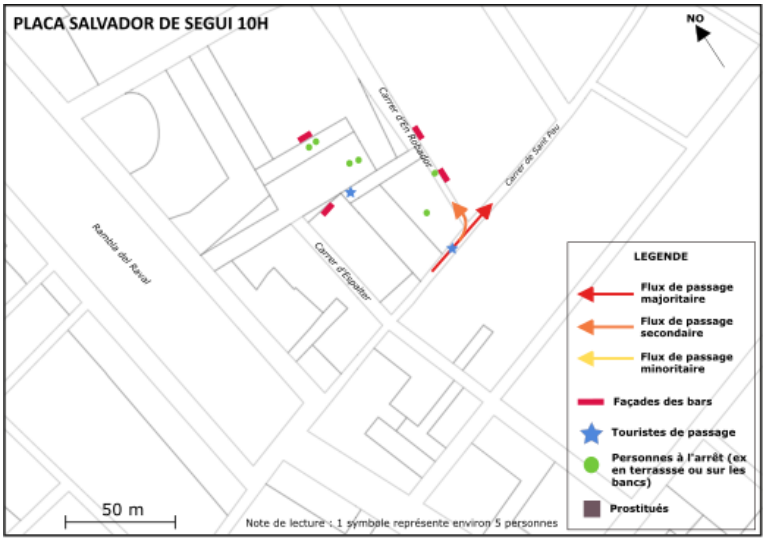
Source : Elaboration personnelle.

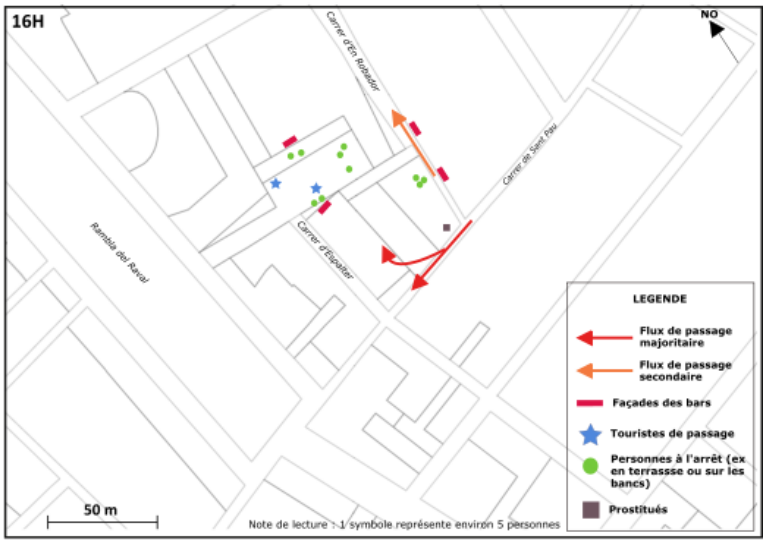
Les usages de la place del Pedro sont très différents de la place du MACBA. Beaucoup plus petite et située au croisement de deux rues importantes dans le quartier (Rue de l'Hospital et de Carme) elle est très traversée et surtout le matin comme nous le voyons sur le document 16, ci-contre. La proximité de la Rambla du Raval, de la Ronda Sant Antoni et son caractère central expliquent ces nombreux passages. Entre 10h et 11h quelques personnes sont attablées en terrasse, des femmes font leurs courses aux petites épiceries, même si certains

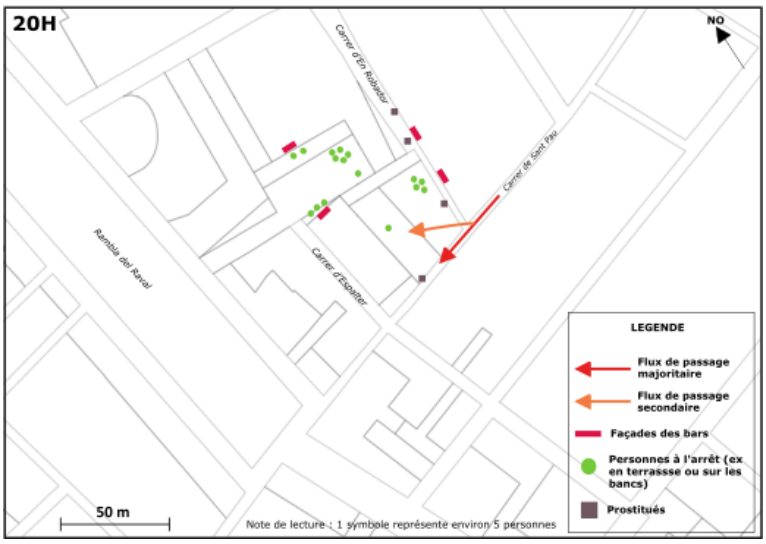
commerces sont encore fermés, et quelques rares touristes font leur apparition, notamment à la boulangerie où je me suis également rendue quelques fois (raison pour laquelle je sais avec certitude que ce sont des touristes). Les profils d'usagers sont donc très diversifiés mais on remarque une dominante de profil d'immigrés, essentiellement des Pakistanais.
Contrairement au matin l'après-midi sur la place est plus calme. Deux touristes français en terrasse semblent être sur le départ avec leurs valises, des habitants viennent à la fontaine laver leurs chiffons et remplir des bouteilles (4 en 1h). On observe assez peu de touristes, ou du moins à cette heure de la journée ils ne sont pas reconnaissables.
A 20h les gens se rencontrent ! La place devient un point de rendez-vous, les usagers discutent en terrasse ou au coin des commerces. Les enfants jouent pendant que les adultes se reposent sur les bancs… Quelques personnes parlant français (des touristes ?) et passent sur la place sans s'y attarder en se dirigeant vers Sant Antoni. C'est contrairement au MACBA une petite place de quartier où les gens prennent le temps de discuter au coin des commerces, sur les bancs individuels située en face de la chapelle ou sur les rebords de la fontaine, font leurs courses à l'épicerie… Je vois entre les usages de cette place et ceux de la place Salvador de Segui quelques similitudes.

Sur la place Salvador de Segui entre 10h et 11h on ressent une certaine agitation du matin avec le bruit des voitures, des camions poubelles et des policiers qui surveillent la place. Quelques personnes prennent leur petit déjeuner à la terrasse du bar Candela tandis que des enfants jouent dans le parc.
Une prostituée est présente sur la Carrer d'En Robador. A cette heure de la journée on observe surtout du passage comme c'était le cas sur la place Del Pedro, on peut supposer que la plupart des personnes se rendent à cette heure-ci au travail. On distingue quelques rares touristes qui font leur apparition sur la place et qui souvent ont l'air perplexe, regardent la filmothèque, repartent. D'autres passent sur la rue de Sant Pau qui mène tout droit à la Rambla de Barcelone et au Barrio Gotico. Tout comme sur la place du MACBA c'est à 16h qu'arrivent les premiers occupants des terrasses comme nous pouvons le distinguer sur le document 17. C'est à 20h cependant qu'elles se remplissent considérablement et que se mélangent, au sein d'un joyeux brouhaha, la musique du bar Monroe aux cris d'enfants du petit parc (cf Document 4.2 en Annexes pour distinguer l'évolution de la fréquentation des terrasses notamment). C'est également l'heure où les prostitués sont le plus visibles, elles sont sept réparties sur place. On observe un mélange d'usages impressionnant qui est de plus en plus marqué au fur et à mesure

que l'on avance dans la journée, comme nous peut le voir dans les impressions du soir ci-dessous.







<u>Document 17 :</u> Cartes d'observation de la fréquentation de la place Salvador de Segui

Source : Elaboration personnelle.

Extrait des observations du soir (cf dossier méthodologique, grilles d'observation, p10) ;

« *À mon départ vers 21h je passe par la Carrer d'En Robador, des policiers contrôlent un homme dans un coin de la rue, juste en face d'un restaurant chic. Près de dix prostitués sont dispersées le long de la rue, elles n'étaient pas visibles depuis la place… Impressionnant lorsque l'on voit que juste en face des populations dînent dans des restaurants branchés* ». Se côtoient donc prostitution, trafic de drogues et ambiance branchée.

En comparaison à la place Dels Angels, la place Salvador de Segui accueille des usages beaucoup plus locaux et variés. On distingue comme sur la place Pedro des immigrés Pakistanais mais aussi des Catalans. Les résidents s'y assoient sur les bancs en fin de journée et discutent en laissant leurs enfants jouer au parc. Ce qui n'est pas le cas sur la place du MACBA. Il est

intéressant de voir que ces deux places ont chacune leurs bars branchés qui sur la place Salvador de Segui sont d'initiative privée comme me l'explique la serveuse du Monroe, bar branché en question ; « *El local ya estaba porque es parte de la filmoteca, la construyeron hace 7/8 años. Se construyó todo el edificio pensando que esto sería une cafetería, pero no al final y entonces esto salió al concurso. […] Mis jefas se presentaron al proyecto y les dieron el local. Lo cogieron porque (hésitation)… por ubicación es una golosina, el sitio es muy deseado. Tiene la ubicación perfecta, al medio de une placa, en el Raval…*[78]» (cf dossier méthodologique, entretien n°8, p142). La création du restaurant "Robador" situé dans la rue d'En Robador a également été impulsé par les deux hôtelières à l'origine de l'ouverture du Monroe.

2) Le Raval : Entre espaces de rébellion et espaces « vitrine »

On distingue donc sur ces espaces des types de places différents développant de ce fait des usages très variés. La place du MACBA est la place qui sans conteste accueille le plus de touristes au cours de la journée, suivie de la place Pedro et de la place de Salvador Segui. Quand la place del Pedro est une place très commerçante à usage local la place du MACBA voit des groupes de touristes venant la prendre en photo de bon matin ou admirer les skateurs le soir. C'est un espace global comme le définit Carmen Gual, chargée de projets stratégiques et de communication à Foment Ciutat; «Bueno *entonces MACBA digo fue como esta primera foto para el mundo pero tampoco el objetivó era pensar en el turista sino generar un super espacio público que luego se ha visto que solo sirve para hacerle buenas cosas al edificio y para que los eskaters lo tengan ocupado, no sirve a mucho más*[79]» (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98).

Les propos de Mme Gual rejoignent tout à fait ceux de Jordi Borja selon lesquels la ville a oublié les besoins des populations locales ; « *la arquitectura "for export" ha substituído al urbanismo ciudadano. La ciudad se ha hecho "global" y los ciudadanos "locales" se sienten*

[78] Traduction : « *Le local existait déjà car il faisait partie de la filmothèque, ils l'ont construite il y a 7 ou 8 ans. L'édifice a été construit en pensant que ce local serait une cafeteria ce qui finalement ne s'est pas fait, ils l'ont donc soumis à un concours.* Mes chefs se sont présentés et le local leur a été donné. Ils l'ont voulu car cet emplacement est très recherché. Son emplacement est parfait, situé au milieu d'une place, dans le Raval… ». Entretien mené le 02/11/17.

[79] Traduction : « *Donc le MACBA a été comme une première photo pour le monde mais l'objectif n'était pas non plus de penser au touriste mais de générer un super espace public qui finalement a uniquement servi à l'édifice et pour que les skateurs l'occupent, il ne sert pas à grand-chose de plus* ». Carmen Gual, op.cité.

expropiados[80]» (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). En effet, les nouveaux aménagements ont apportés de nouveaux commerces et des bars qui ne ressemblent plus au anciens commerces comme me l'explique le gérant de café Augustin, situé rue Joaquin Costa et don l'ouverture date de plus de 50 ans ; *« El MACBA trae tiendas nuevas, los antiguas se fueron, ahora hay tiendas de tatoos, barres. […] Todo lo que es más cultural no existía antes, antes había muchas carpinterías, talleres de mecánicos …*[81]» (cf dossier méthodologique, entretien n°21, p172). On observe donc une spécialisation de la rue dans le domaine de l'art urbain essentiellement, où les anciens commerces ont été remplacés par des bars, des boutiques de tatouages, d'arts, des petits bureaux d'entreprises travaillant dans les secteurs de l'art contemporain et de l'architecture. Bien loin du passé industriel et ouvrier du Raval comme l'insinue le propriétaire d'une boutique de tatouage de la rue Ferlandina installé depuis 2006 ; « *Esta calle por ejemplo se ha convertido en tiendas de eskate, de tatooshop… Se ha especializado entonces se hace más atractiva la zona, ¿entiendes? Sobre todo, de la parte de los comerciantes*». (cf dossier méthodologique, entretien n°22, p174). Cette spécialisation fait donc partie des signes les plus visibles de la gentrification de la zone.

Il est intéressant de voir que ces commerces et ces bars ne sont pas occupés par le profil majoritaire du quartier à savoir les populations immigrées ; Pakistanais, Marocains ou encore Philippins qui étaient très présents sur les places Pedro et de Salvador Segui comme je l'ai mentionné. Mais plutôt par des personnes de types européens et assez jeunes. On suppose que ce sont majoritairement des personnes au pouvoir d'achat plus important venant du reste de la ville, ou qui résident dans les environs, ainsi que des populations étrangères. Les « personnes au pouvoir d'achat plus important » que je décris sont définis par Carme Gual comme des *«hypsteres […] es como un tipo de gente que se supone tienen un buen nivel económico, […] pero viven con las comunidades filipinas que viven más arriba.*[82]» (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). Ce nouveau type d'usagers se reflète très clairement dans les rues « Ferlandina » et « Joaquim Costa » où fleurissent bar, boutiques et les enseignes branchées dont nous parlait plus tôt le gérant de la boutique de tatouages. Ces populations sont ainsi un

[80] Traduction : « *l'architecture « prête-à-l 'exportation » s'est substituée à l'urbanisme à l'écoute des citadins. La ville est devenue « globale » et les citadins « locaux » se sentent expropriés* ». (BORJA J., « Un futuro urbano con un corazón antiguo », 2005, vol. X, n° 584. (Cité par Hovig Ter Minassian,op.cité, 2008).

[81] Traduction : « *Le MACBA amène de nouveaux commerces. Les anciens sont partis et maintenant ouvrent des boutiques de tatouages, des bars… Tout ce qui est plus « culturel » n'existait pas avant. Avant il y avait des menuiseries, des ateliers de mécanique…* ». Entretien mené le 02/11/16.

[82] Traduction : « Hypsters […], c'est ce type de personnes qui, nous supposons, a un bon pouvoir d'achat, mais qui vivent avec les communautés philippines qui elles sont un peu plus bas ».

autre signe de la gentrification de cette zone du quartier. Au cours de certains entretiens avec des commerçants mais aussi des acteurs municipaux j'ai entendu parler de conflits de voisinage autour de la place. Ceux-ci ne concernaient en aucun cas le tourisme mais plutôt les bars et les skateurs de la place qui engendrent des nuisances sonores voir peuvent être dangereux (les skateurs) ; « *Hay una escuela delante cuyos los niños nunca se vienen a la plaza jugar porque, o van con el casco, o es peligrosísimos.*[83]». (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). En effet on observe qu'un grand nombre de conflits ici sont essentiellement dus au voisinage. Les touristes sont essentiellement présents le matin, heure à laquelle la zone est assez calme. C'est en revanche le soir que tout s'anime et devient bruyant, du aux skateurs et aux bars.

En ce qui concerne la place del Pedro nous pouvons dire que c'est un espace d'usage local où les commerces sont principalement utilisés par les locaux, essentiellement des immigrés Pakistanais, et les touristes qui logent dans le quartier ou sont de passage et font leurs courses sur le supermarché alimentaire de la place ou la boulangerie. Grâce à Google Maps (2008) j'ai pu remarquer que les commerces n'avaient pas changé, du moins pas de façon significative entre l'avant et l'après projet. Ce sont essentiellement de petits commerces alimentaires et quelques bars.

Cependant les personnes interrogées sont assez peu satisfaites du changement de décor qu'a connu la place ; « *No, eso fue un error. […] Porque tenemos un problema, todo el tráfico que se va por la Rambla se va por esa calle, la calle del Hospital. Pero todo el tráfico que sale por la calle, que se va por la Place Pedro y que querría vir hacia la ronda ahora tienen que venir por aquí y dar la vuelta hacia la calle del Hospital. […] con lo cal ahora la calle Hospital está suportando mucho más tráfico que antes*[84] » (cf dossier méthodologique, entretien n°6, p124). La piétonnisation pose en effet un problème en termes de circulation routière. Ce que regrette également le boulanger de la place interrogé lors de mon premier passage en Septembre 2016 et qui de plus, n'a pas le droit d'installer une petite terrasse en face de son local, contrairement aux deux autres bars. Cependant elle a d'autre part permis de favoriser l'occupation de la place, désormais plus grande et adaptée au repos. La proximité avec la Rambla du Raval et ses

[83] Traduction : « Il y a une école juste devant dont les enfants ne viennent jamais jouer sur la place, parce qu'ou ils y vont avec un casque ou c'est très dangereux. ». Entretien mené le 02/11/16.

[84] Traduction : « *Non, cela a été une erreur. Parce que nous avons un problème, tout le trafic qui se dirige vers la Rambla passe par cette rue, la rue del Hospital. Mais tout le trafic qui sort de la rue et qui va vers la place Pedro doit maintenant venir jusqu'ici (l'association se trouve rue de la Riera Alta) et faire le tour vers la rue del Hospital qui supporte maintenant beaucoup plus de trafic qu'auparavant* ». Anonyme, représentant de l'association de quartier du Raval. Entretien mené le 03/07/17.

nombreuses terrasses et de manière plus générale du Barrio Gotico pourraient expliquer les faibles usages touristiques de la place, c'est donc un espace à usage très local comparé à la place dels Angels. Ces observations ont été confirmées par le représentant de l'association de quartier du Raval qui bien qu'il ne soit pas satisfait des travaux sous-entend apprécier la place de par sa fréquentation très locale ; « *La Place del Pedro es muy antigua, hay vecinos muy antiguos. Es cierto que ha venido mucha inmigración, pero tiene otras características. Tiene mucho más uso vecindario, es un lugar donde la gente se sienta, toma el sol, lee las noticias. Es un lugar pequeño con unas terracitas que se han puesto allí que no están mal.*[85] ». (cf dossier d'outils méthodologiques entretien n°6, p124).

Enfin la place Salvador de Segui est la plus complexe des trois et celle qui regroupe le plus d'usages qui, qui plus est, sont « contraires » voire conflictuels. Cette place reflète à elle seule l'identité aux multiples facettes du Raval, à la fois berceau culturel de la ville, cosmopolite et véhiculant une image forte due à son histoire. On distingue à la fois des activités illicites côtoyant des activités récréatives et de repos, représentés par des profils d'usagers différents des résidents des alentours de la place. Ces nouvelles activités ce se sont donc développées à l'arrivée de la filmothèque comme le montrent les différents bars et notamment celui du Monroe que nous avons mentionné plus haut. La clientèle de ces derniers (El Robador et El Monroe) est principalement représentée par des profils jeunes et assez divers comme me l'indique la serveuse du restaurant El Monroe «*Normalmente a esta hora* (il était 12h) *gente local, gente joven, pero sobre todo el fin de semana tenemos muchas familias porque tenemos el parque aquí para los niños y mucha gente gay también. […] Turistas hubo poco el primero ano, pero este ano el verano han venido un montón*[86].» (cf dossier méthodologique, entretien n°8, p142).

En plus de ces bars on distingue un bon nombre de boutiques téléphoniques tenues par les populations pakistanaises, comme sur la place del Pedro, où elles étaient cependant moins nombreuses. Ces commerces font l'objet de plaintes de la part de certains habitants comme j'ai

[85] Traduction : « *La place Pedro est très ancienne, il y a des résidents très anciens. Bien sûr beaucoup de migrants sont arrivés mais elle a d'autre caractéristiques. Elle a beaucoup plus d'usages locaux. C'est un endroit où les gens s'assoient, prennent le soleil, lisent les infos. C'est un endroit petit où ont été installées des terrasses, c'est pas mal* ». Anonyme, représentant de l'association de quartier du Raval. Entretien mené le 03/07/17.

[86] Traduction : « *Normalement à cette heure-ci des locaux, des jeunes, mais surtout à la fin de la semaine nous avons beaucoup de familles parce qu'il y a le parc pour enfants et beaucoup de personnes gays aussi. Des touristes nous en avons eu peu la première année mais cette année nous en avons eu énormément* ». Entretien mené le 02/11/16.

pu le remarquer sur la plate-forme de participation citadine « Decidim Barcelona »[87]. Parmi les propositions faites par les citadins au sein du Plan d'action de Ciutat-Vella ; une demande concernait la régulation de ces commerces qui, sur la place de Salvador Segui notamment remplacent les commerces de proximité « *para ser sustituidos por un solo tipo de establecimientos que distorciona fuertemente la convivencia, la habilidad y la diversidad comercial del barrio*[88] ».

Il est intéressant de voir autant d'usages se développer sur une même place, des touristes perdus côtoient des prostitués, des populations venant spécialement dans les bars et restaurants branchés. Selon Marien André Romero tous ces multiples usages sont un exemple de gentrification; «*Esto es un caso clásico de gentrificación en proceso… mmm (longue hésitation) yo creo que no va a llegar a culminar. (silence) A menos habría que haber unos cambios muy grandes que no va a haber. Te explico; Tú dices hay prostitución, es el barrio de las prostitutas de Barcelona, se le ha llamado Barrio Chino. Hay mucha droga, hay inmigración (hésitation), ojo no digo "inmigrante es droga" ¿vale? Pero es verdad que allí coincide.* » (cf Dossier méthodologique, entretien n°1, p48). En effet, comme elle l'explique, la morphologie des rues alentour caractéristique du Raval, combinée à l'histoire du quartier, rend le processus de gentrification plus difficile. Les petites ruelles étroites et sombres du Raval favorisent le développement d'activités illicites et rendent tout contrôle plus complexe qu'ailleurs.

Il est cependant indéniable que l'objectif ici est de modifier les usages, ce que confirme le plan d'Action de la place de Salvador Segui, 2015-19[89]. On y voit que les objectifs concernant les espaces publics (p23) sont la mise en valeur des terrasses, considérées comme un élément prioritaire pour valoriser et dynamiser l'espace public. La rénovation du parc infantile qui occupe la place, l'augmentation des fréquences de nettoyage, les travaux de peintures effectués sur les façades et les portes des commerces ou encore l'installation de végétation sont autant d'actions permettant de rendre la place plus accueillante et il semblerait que cela fonctionne.

---

[87] Decidim Barcelona est une plateforme de participation citadine digitale lancée par la mairie de Barcelone en 2015. Elle est gérée par la Direction de recherche, de développement et d'Innovation des droits de la citoyenneté, de la participation et de la transparence (Dirección de Investigación, Desarrollo e Innovación de Derechos de Ciudadanía, Participación y Transparencia) et par les Districts de la mairie de Barcelone avec la collaboration de la Direction de la communication de la Mairie.
Son objectif principal est de promouvoir la participation citadine et la démocratie à travers différents processus, espaces et organes de participation en générant des interactions directes entre les citoyens, la mairie et les différents agents sociaux de la ville. Site internet : https://www.decidim.barcelona/processes/24/f/66/proposals/11828.

[88] Traduction : « Pour être remplacés par un seul type d'établissement qui déséquilibre fortement la cohabitation, l'habilité et la diversité commerciale du quartier », citoyen participant sur la plate-forme Decidim Barcelone.

[89] PLA D'ACCIÓ PLAÇA SALVADOR SEGUÍ - CARRER D'EN ROBADOR 2015-2019: http://ajuntament.barcelona.cat/ciutatvella/sites/default/files/documentacio/pla_accio_salvador_segui_2016.pdf

La « personnalité » de cette place, forte, à l'image de l'ensemble du Raval comme je le disais plus tôt, est également un point qui, d'une certaine manière contribue, à son attrait de la part de ces nouvelles populations qui la fréquentent. Bien que les pouvoirs publics tentent de contrôler ces activités, la place véhicule une image d'une certaine authenticité et de rébellion qui malgré les activités illicites qui s'y développent attire. Nous pouvons donc dire que l'objectif de la construction de la filmothèque, d'éradiquer les activités illicites, n'a pas complètement été atteint et sera probablement difficile à accomplir malgré la présence de la police sur la place. Dans le cas contraire si jamais celle-ci venait à aboutir nous pourrions imaginer qu'elles suivent le même processus que les alentours de la place Dels Angels qui a vu la zone se gentrifier peu à peu.

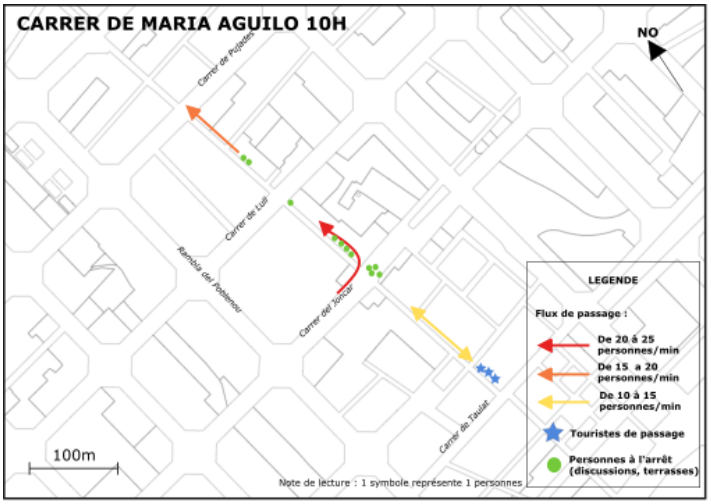
Nous allons à présent voir que les espaces publics du Poblenou recouvrent également certaines des caractéristiques énoncées ci-dessus bien que leur morphologie soiet différente des espaces du Raval.

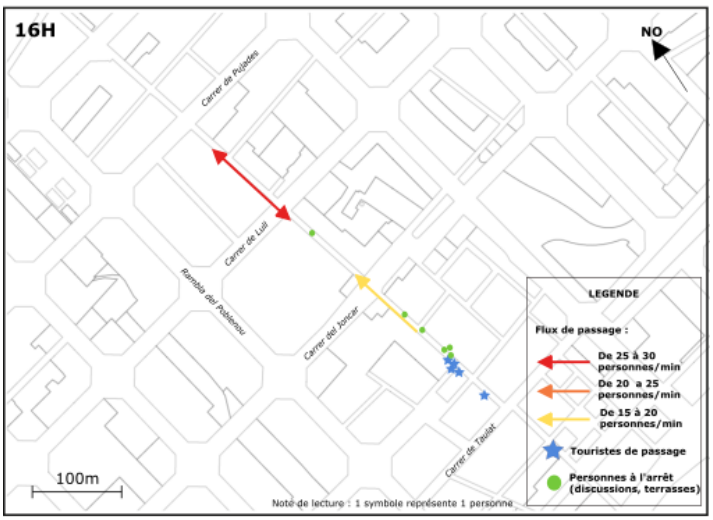
B) Le centre ancien du Poblenou

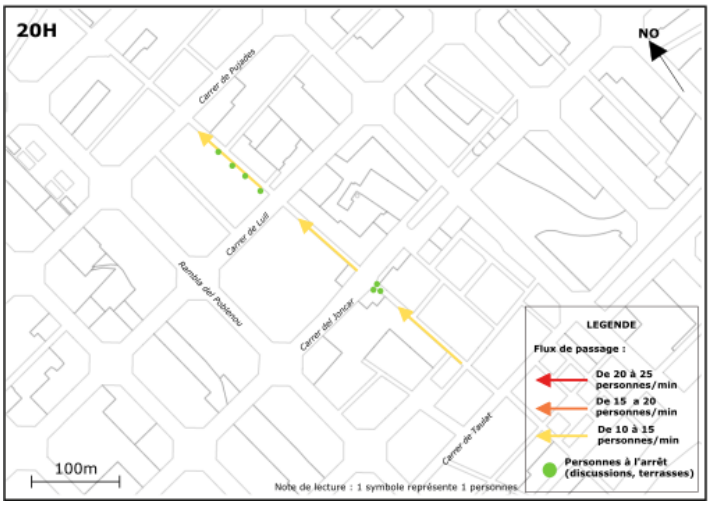
1) Présentation des observations

Les espaces observés dans le Poblenou sont très différents de ceux du Raval tant dans leur morphologie que dans les usages qu'ils développent. Je commencerai par présenter mes observations de la rue Maria Aguilo qui a été un des espaces les plus difficiles à analyser, comme je l'ai précédemment mentionné.

En tant que voie la rue Maria Aguilo, quelle que soit l'heure, véhicule essentiellement du passage. La proximité avec la Rambla, rue très empruntée, ainsi que la proximité de la plage en font en effet une rue très passante. Entre 10h et 11h les commerces ouvrent et on observe surtout des individuels, personnes âgées faisant leurs courses, personnes allant au travail avec leur sacoche ou en costume (on remarque que sont surtout des hommes) ainsi que des mères avec des enfants. La plupart se dirigent vers les primeurs, la boulangerie ou encore le petit supermarché se trouvant à l'angle des rues Joncar et Maria Aguilo.







<u>Document 18</u> :
Cartes d'observation de la fréquentation de la Carrer Maria Aguilo

Source : Elaboration personnelle.

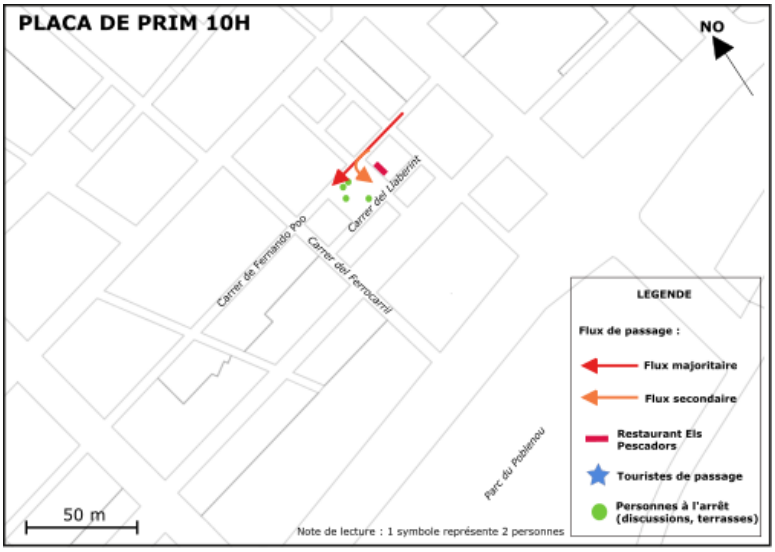
Il est difficile de repérer les touristes même si à mon arrivée je vois trois personnes parlant allemand, fermer la porte d'un immeuble au début de la rue. Quelques-uns ont tout de même été représentés sur le document 18 et notamment le matin et à 16h. Selon les dires de certains commerçants interrogés la rue abrite des logements touristiques ; « […] *se ven personas entrar en las escaleras que no son habituales del barrio. Pero bueno gente pacífica (rires). No hay ningún problema*». Poissonnerie, rue Maria Aguilo. Ce sont donc probablement des touristes.

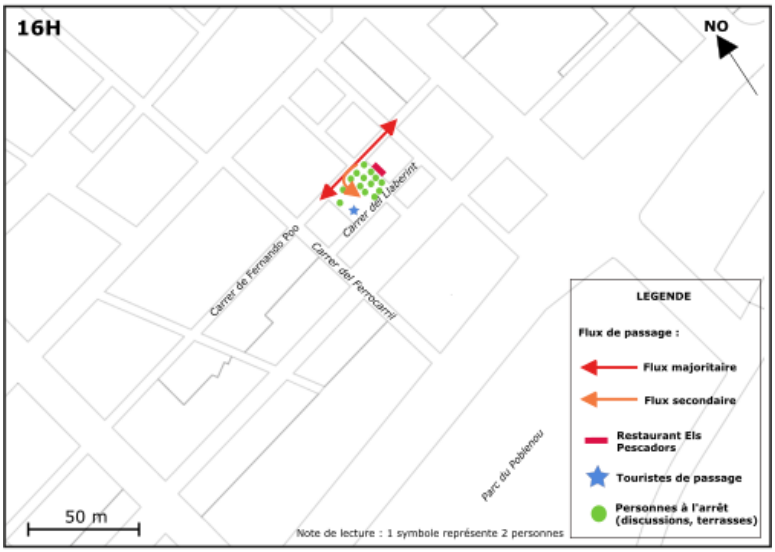
Quelques rares personnes discutent avec les commerçants tandis que d'autres s'assoient sur les bancs. C'est une rue agréable qui amène à la promenade avec ses petits orangers plantés et ses petits commerces.

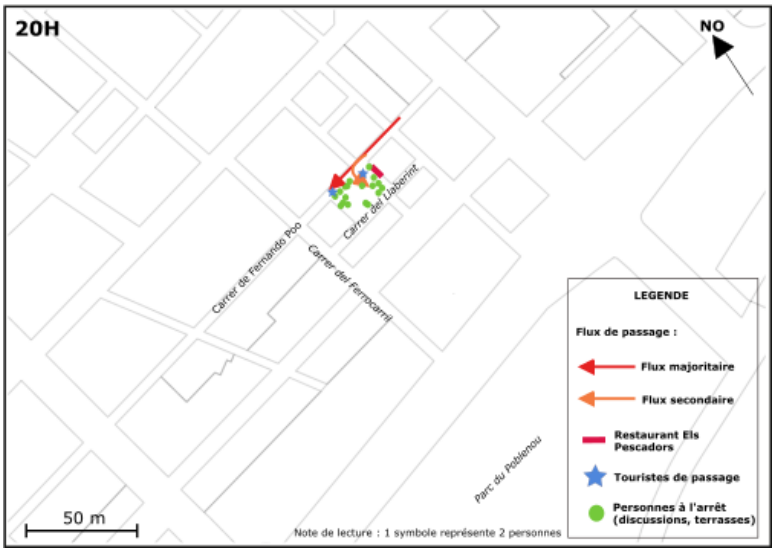
Durant l'après-midi les commerces sont quasiment tous fermés, la rue est beaucoup plus calme que le matin. Il est très difficile de distinguer les touristes des habitants même si quelques-uns apparaissent sur la carte, ils ont été identifiés en fonction de leur langue. L'essentiel du passage arrive en provenance de la mer, surtout au début de la rue (tronçon entre Carrer de Taulat et Carrer del Joncar), c'est également le cas le soir. A 20h la rue est encore une fois très calme

certains commerces sont encore ouverts et notamment les bars mais la majorité ont fermés. Comme l'après-midi la plupart des personnes viennent en direction de la mer. On remarque que certains reviennent de la plage de par leur tenue. La plupart ont l'air d'être des locaux, ils parlent espagnol ou catalan et marchent d'un pas assuré sans s'attarder sur le décor de la rue, qu'ils connaissent déjà bien.

Contrairement à la rue Maria Aguilo, qui se trouve pourtant à moins de cinq minutes à pied, les passages sont rares sur la place Prim. C'est une petite place enclavée et entourée principalement d'habitations hormis le restaurant et le bâtiment accueillant une crèche ainsi que des cabinets d'avocats. De manière générale lorsqu'une personne arrive sur la placette c'est pour y rester, s'y reposer. Il faut dire que cet endroit appelle à la tranquillité. En effet, il est comme je l'ai déjà mentionné plus tôt très esthétique et très calme comme le reflètent mes impressions du matin ; *« Si la rue del Llaberint n'avait pas eu un de ses immeubles en travaux il n'y aurait sans doute eu ici aucun bruit hormis le chant des oiseaux ! Les arbres imposants, situés des deux côtés de la fontaine, appellent à la tranquillité. Le tout favorisé par les rues piétonnes des alentours. »* (cf dossier méthodologique, grilles d'observation, Place Prim, p17). Comme nous le voyons sur le document 19, à 10h hormis les rares personnes qui s'assoient sur les bancs puis repartent, il n'y a que très peu d'usagers. Le restaurant, qui aurait grâce à ses terrasses, sans doute apporté un peu d'animation est encore fermé. Les rares passages viennent de la rue Fernando Poo qui mène vers la Rambla du Poblenou. En revanche nous voyons clairement sur la carte (cf photos du document 5.3 en Annexes, cependant les terrasses ne sont pas très visibles dû aux travaux de la fontaine) qu'à 16h la place est beaucoup plus peuplée, dû aux usagers attablés à la terrasse du restaurant. Cela peut s'expliquer par le fait que les observations aient été faites un samedi. La placette est très animée, les enfants jouent autour de la fontaine tandis que les parents mangent en terrasse. Quelques bancs sont occupés et l'on note clairement que ce sont des locaux, de par leurs discussions enjouées en Catalan.







<u>Document 19</u> :

Cartes d'observation de la fréquentation de la place Prim

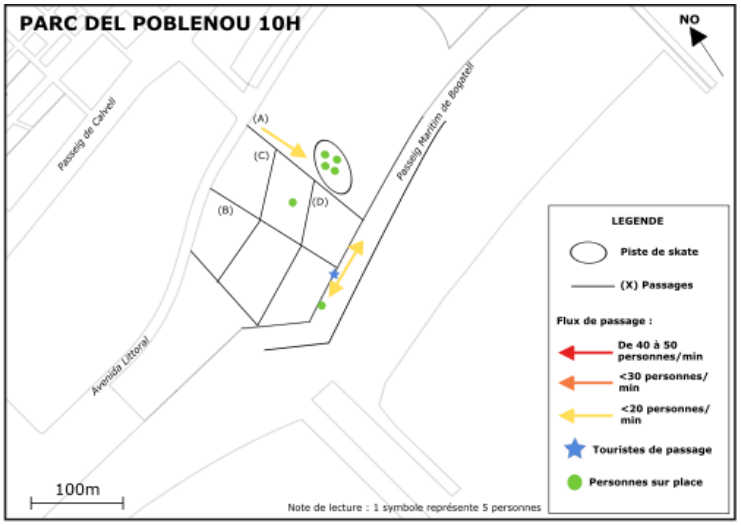
Source : Elaboration personnelle

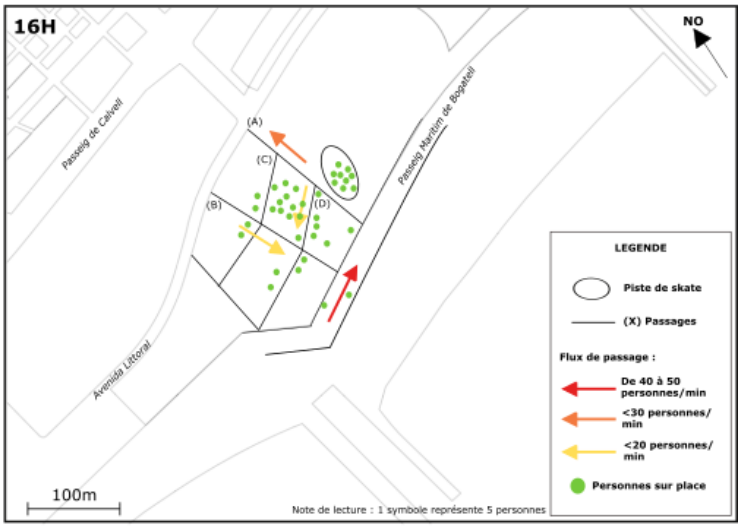
Deux touristes français arrivent en moto sur place et la prennent en photo, ils y restent près de 10min à admirer l'architecture, ils sont enchantés par la place ; *« C'est super beau ! »* (cf dossier méthodologique, grilles d'observation Place Prim 16h, p21). Ces deux personnes n'avaient pas l'air d'être sur la place par hasard, sans doute ont-elles voulu venir la découvrir après en avoir entendu parlé. J'ai lors de mes recherches en effet noté que la place Prim était présentée, sur les sites de promotion touristique de Barcelone, comme une des places les plus authentiques de la ville et comme un symbole du passé des pêcheurs du vieux Poblenou. Ces deux touristes ne reflétaient cependant pas la réalité car la plupart des visiteurs arrivaient sur la place par hasard, la contemplait quelques instants et repartaient.

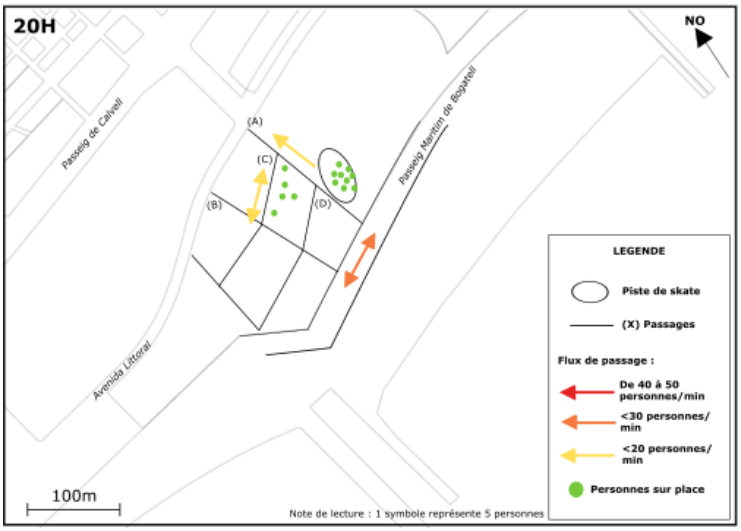
Comme nous le voyons sur la carte et les photos (cf Annexes Document 5.3) à 20h il y a toujours autant de monde ! Ce sont encore une fois essentiellement des locaux, je suppose qu'ils ne

vivent pas loin puisque quelques groupes de jeunes (entre 12 et 15 ans) se retrouvent pour jouer sur la place. Près d'une dizaine de personnes assisent sur des bancs (ont l'air d'être une famille) les regarde jouer et applaudissent.

Ce petit « joyau » comme le décrit le responsable du restaurant Els Pescadors est donc surtout une place caractérisée par des usages locaux de restauration, de repos et de rencontres.







<u>Document 20</u> :

Cartes d'observation de la fréquentation du Parc du Poblenou

Source : Elaboration personnelle

Le parc du Poblenou ayant une superficie beaucoup plus importante que mes autres espaces, bien qu'une seule partie ait été observée, a demandé une certaine organisation. Je me suis en effet appuyée sur les différents passages existants (visibles sur le document 20, ci-contre) dans le parc pour observer les passages et les usages.

Cette précision faite nous remarquons déjà qu'à 10h du matin de surtout des sportifs et quelques plagistes matinaux. On distingue quelques touristes, comme des asiatiques en promenade remontant le Passeig Maritim de Bogatell, mais il est difficile encore une fois ici de les distinguer des locaux. L'espace reste assez calme, presque désert par moment (cf photos du

document 5.2 en Annexes), à cette heure-ci on observe essentiellement des activités sportives (jogging, vélo et skate sur la piste Marbella) ce que symbolisent les flux en jaune de la 1ère carte du document 20 et des agents de nettoyage.

Contrairement au matin à 16h on observe beaucoup plus de présences stagnantes. Sur la carte les points verts représentent les familles, les jeunes et les quelques personnes âgées qui colonisent les pelouses. Les gens discutent et pique-niquent. La piste de skate est occupée par près d'une quarantaine de skateurs et de cyclistes. J'ai cependant remarqué que les pelouses et la piste de skate étaient principalement occupées par des locaux que j'entendais parler et qui faisaient ou du sport ou emmenaient leurs enfants jouer sur la piste de skate.

Le passage Maritim de Bogatell est toujours aussi emprunté et on note à cette heure plus d'activité récréative et de repos que d'activités sportives. On y note essentiellement des piétons remontant ou se dirigeant vers la plage que des activités sportives à proprement parler. La différence d'occupation du Passeig des Bogatell est particulièrement visible sur les photos prises aux différentes heures de la journée (cf Document 5.2, annexes). C'est un espace très animé et agréable, autant utilisé par les locaux que par les touristes. À 20h les usages sont assez similaires, les usagers sont cependant en moins grand nombre. La piste de skate a toujours autant de succès, la pelouse en revanche est presque vide et le Passeig Maritim de Bogatell moins peuplé. On observe donc essentiellement des activités sportives et récréatives, ce qui parait légitime aux vues de son statut de parc. Comme l'indiquent mes impressions de l'après-midi il façonne de manière importante le littoral du Poblenou et de la ville. *« Cet espace contribue à donner une image jeune et accueillante à la ville. La mer, le skate, les palmiers, les pelouses, les bancs, la piste cyclable… Tout est pensé pour rendre cet espace agréable et encourager les gens à l'occuper. Et visiblement ça marche »*, (cf dossier méthodologique, « Grille d'observation Parc du Poblenou », 16h, p21). En effet les palmiers, la sculpture en forme de bateau au milieu du parc, la piste de skate, les grands luminaires, les sièges individuels et les bancs le long du Passeig de Bogatell, tout ce mobilier urbain montre un effort esthétique apporté à cet espace et une volonté d'inciter les usagers à y rester. Les installations sportives comme la piste de skate, la piste cyclable et les paniers de baskets invitent les usagers à pratiquer des activités sportives au sein d'un espace décontracté et jeune de ville de bord de mer. De plus les matériaux en pierre utilisés aux alentours de la piste de skate ainsi que le passage parfaitement en béton lisse amplifie l'aspect moderne des lieux et contribue fortement à cette image.

2) Le Poblenou, un quartier « à la mode » en plein renouvellement

Il a été beaucoup plus difficile d'analyser les espaces du Poblenou, à cause de la superficie de certains d'entre eux certes, mais également car pour deux d'entre eux je n'ai quasiment interrogé personne. Je n'ai donc pas récolté d'avis comme cela a été le cas pour les espaces du Raval. Les seuls témoignages dont je dispose sont ceux de mes entretiens directifs, organisés.

Le parc du Poblenou est celui qui selon mes observations développe les d'usages les plus variés et recouvrent les usagers les plus divers. Plus on avance dans la journée plus ils sont différents, du repos aux pratiques récréatives. C'est un espace global utilisé au même titre par les résidents que par les touristes, même s'il a été impossible de les distinguer, et pourtant il est évident qu'ils étaient bel et bien présents, surtout l'après-midi sur le passage de Bogatell. La construction de cet espace a sans conteste fortement contribué à l'image de la ville et l'on peut aujourd'hui dire que c'est un espace mettant considérablement en valeur le quartier, en l'ouvrant sur la mer comme je l'ai mentionné. Il contribue notamment à donner au Poblenou cette image du quartier résidentiel à la mode influencé par les pratiques de plage, c'est principalement ce qui caractérise l'avant-après Parc du Poblenou. Mais cet aménagement de grande envergure s'inscrit dans un contexte bien plus large que celui de la façade littorale du quartier, il a été réalisé pour « concevoir une nouvelle manière de lire la ville dans son ensemble ». (Maria-Gravari Barbas, 1998, « Belle, propre, festive et sécurisante : l'esthétique de la ville touristique », Norois, n° 178, pp. 175-193). Le parc du Poblenou ayant transformé une friche en un espace global, connu au-delà des frontières de Barcelone.

La rue Maria Aguilo est un espace qui entre dans la volonté des pouvoirs publics de mettre en valeur le piéton dans les quartiers centraux où « *les espaces publics sont à la fois des espaces de circulation l'échelle de la ville, lui donnant sa fluidité, et des espaces de proximité : non seulement ils permettent les déplacements à grande échelle, notamment à pied, mais ils sont aussi le lieu de multiples pratiques sociales (sociabilité, promenade, consommation, etc.)* [90]». Le fait qu'elle soit piétonne invite à la promenade et en fait un espace propice à la consommation. Depuis les Jeux Olympiques on remarque à travers l'évolution de ses

[90] GOURDON J.L. (2001), *La rue – Essai sur l'économie de la forme urbaine*, Paris, L'Aube, 285 p. Cité par Antoine Fleury, « Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul », thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, p214, 2013.

commerces que les usagers de la rue ont changés. Les commerces traditionnels ont été remplacés par des bars, des restaurants, des boutiques de vêtements ou de jouets pour enfants, de bien-être etc. L'outil street view de Google Map (2007) ne montre pas les boutiques pour enfants qui sont visibles aujourd'hui dans la rue, ainsi que d'autres commerces qui ont été remplacés. A titre d'exemple la boutique d'empanadas « Tio Bigotes » était une boulangerie. Les commerces de la rue sont donc pour une majorité très récents. De plus, durant mes observations, les entretiens que j'ai menés m'ont appris que ces derniers changeaient très souvent. En effet la plupart des commerçants avec qui j'ai discuté travaillaient dans la rue depuis moins de cinq ans, quelques rares exceptions étaient représentées par des commerces familiaux de près d'un siècle, comme la boutique de cadre « *Esta tienda tiene más de 90 años*[91] ». (cf Dossier méthodologique, entretien n°13, p153*).* Il semblerait selon les commerçants qu'il y ait plusieurs raisons à ces changements. Celui qui est revenu le plus souvent lors de nos discussions a été le départ à la retraite de certains commerçants comme me l'explique la propriétaire de la petite superette (cf dossier d'outils méthodologiques, entretien n°23, p171) ou encore celui de la droguerie « *Por la crisis y porque se van jubilando y no encuentran nadie de su familia para continuar*[92] » (cf dossier d'outils méthodologiques, entretien n°15, p159). Le motif de la crise économique revient également très souvent et enfin celui de la croissance des loyers, fait visible sur l'ensemble du quartier, comme me l'explique ce même commerçant ; « *la gente que está en muchos sitios le está subiendo los precios y todo y se está gentrificando el barrio. Se está marchando a la gente de aquí por los alquileres o lo que sea y se están viniendo a nueva gente con rentes más elevadas*[93]». Le fait est que ces boutiques, lorsqu'elles ferment voient s'ouvrir des commerces destinés aux nouveaux habitants qui, comme le décrivent plusieurs commerçants, sont des familles de jeunes parents aux moyens financiers plus élevés que les résidents d'origine du quartier. Ces commerces sont plus soignés, est accordé aux vitrine plus d'attention, de plus en plus d'entres-elles renvoient une image moderne. C'est un des points principaux qu'a développé Jordi Callejon, activiste au sein du projet de réhabilitation de l'aire de Glories, lors de notre entretien. Ce dernier n'a pas été enregistré, mais je me souviens parfaitement de ses paroles; «*En Maria Aguilo todavía hay*

[91] Traduction : « Celle-ci a plus de 90 ans ». Entretien mené le 03/11/16.

[92] Traduction « A cause de la crise et parce qu'ils partent à la retraite et ne trouvent personne dans leur famille pour reprendre ». Entretien mené le 02/11/17.

[93] Traduction : « *Les personnes qui sont dans différents endroits* (j'ai supposé commerces) *voient leur prix augmenter et tout se gentrifie dans le quartier. Les résidentes partent à cause des loyers et de je ne sais quoi et arrivent de nouvelles personnes avec un capital plus élevé. »* Entretien mené le 03/11/16.

comercios de toda la vida pero se ve cada vez más tiendas hechas para esta población, que vive en el barrio porque es de moda, y que tiene más posibilidades financiarías que el residente de toda la vida.[94]». En effet dû aux considérables changements, notamment en matière d'aménagement, dont a été témoin le quartier suite aux jeux Olympiques, le Poblenou a vu sa population se renouveler. On remarque que depuis une dizaine d'années le quartier a vu la part de ses 0-14 ans augmenter, passant de 12,4% en 2006 à 13,6% en 2016 (*Ayuntamiento Barcelona*). Ce phénomène est très visible à travers les boutiques de la rue, près de six d'entre elles sont en effet spécialisées dans le domaine infantile.

Il est intéressant de noter que la rue, malgré la proximité de la Rambla, est tout de même beaucoup moins empruntée par les touristes que sa voisine, peuplée par les terrasses. Les commerçants notent, certes, une croissance de la présence touristique dans la rue, mais s'accordent tous à dire qu'elle est principalement empruntée et utilisée par les résidents. Cela se reflète dans leur clientèle « *[…] al estar a tres calles (hésitation), a una calle perdón, de la Rambla no tenemos tanta gente de fuera. También hay mucha gente de barrio porque, como te decía antes, esto aquí es muy de barrio. Entonces tenemos un 80/85% que son gente de barrio y luego un 15/20% de gente de fuera.*[95] ». Bien sûr il faut prendre en compte le type de commerce avec cette question. La gérante de la boutique de cadre aura forcément essentiellement des locaux pour client, sa marchandise n'étant pas destinée aux touristes. En revanche le restaurant offre un service adapté autant aux résidents qu'aux étrangers et pourrait donc être un facteur pour déterminer la consommation touristique de la rue.

Bien qu'elle soit principalement consommée par des résidents son aspect esthétique se reflète dans le soin apporté aux vitrines des boutiques, au mobilier urbain que nous déjà mentionné, à la propreté mais aussi à travers les prix appliqués dans les boutiques et notamment les restaurants. En plus du Myniam, que nous avons déjà mentionné, le Nabibi vital cooking affiche des plats principaux à près de 15€, légèrement élevé par rapport au reste du quartier selon Jordi Callejon qui m'explique que la rue Maria Aguilo est une rue parfaite pour les touristes, qu'elle est d'ailleurs déjà touristique. Elle est piétonne, jolie et certains de ses commerces sont déjà très chers. Il me pointe une boutique de vêtement du doigt (à titre

[94] Traduction : « *Sur Maria Aguilo, il y a encore des commerces du quotidien mais on voit de plus en plus de boutiques destinées à cette population, qui vit dans le quartier parce qu'il est à la mode, et qui ont plus de moyens financiers que le résident d'origine* ». Entretien mené le 02/07/17.

[95] Traduction : « *En étant à trois rues (hésitation), non pardon une rue de la Rambla on accueil pas tant d'étrangers que ça. On a aussi beaucoup de résidents du quartier parce que comme je te le disais tout à l'heure c'est très local. Alors on a environ 80/85% qui sont des résidents et 15/20% d'étrangers.* » Entretien mené le 03/11/17.

d'exemple) ; « *Yo no puedo comprarme una camiseta a 50€, el que vive aquí no se la puede comprar*[96] ».

Un détail à noter également, et qui confirme bien que la présence touristique de la Rambla, couplée à l'esthétique de la rue a eu un impact sur l'évolution des usages, est que dans certains établissements de restauration, la carte est traduite en anglais. C'est le cas de « Nabibi vital Cooking » par exemple mais aussi de « Tio Bigotes », que nous avons cité plus haut.

Le fait qu'elle soit, avec la Rambla, la seule rue piétonne et verticale la rend particulièrement attractive, ce dont les commerçants ont bien conscience comme nous pouvons le voir grâce aux propos du gérant de « O Lusitano », épicerie/cafeteria portugaise ; « *Me gusta, debería ser mas peatonal y deberían aumetar el nombre de calles peatonales (rires) […] Porqué la gente cuando pasea está más dispuesta a un poquito de ocio, cuando está en coche la gente no para."* (cf dossier méthodologique, entretien n°9, p146). De plus, comme je l'ai mentionné, j'ai moi-même noté lors de mes observations, des touristes descendrent d'un immeuble, presque tous les commerçants interrogés m'ont également affirmé en voir régulièrement.

La rue se transforme donc petit à petit. Un effort esthétique l'a premièrement modifié puis les commerces se sont progressivement adaptés au nouveau profil de résident des alentours. Ouvrent de nouvelles boutiques à la mode (bien-être, restaurants végétarien et bio, épiceries fines…) qui se mélangent aux commerces plus traditionnels (bouchers, poissonniers, bar de quartier, droguerie). Nous pouvons supposer qu'étant à une rue de la Rambla du Poblenou elle se verra de plus en plus impactée par la forte concentration qui s'y développe, accueillant un touriste de flux important. Pour l'instant c'est la gentrification qui est l'élément se reflétant le plus à travers les commerces et la fréquentation de la rue, tout cela amplifié par le tourisme.

La gentrification est également un phénomène visible sur la Place Prim influencée à la fois par les nouvelles constructions du front de mer que nous avons mentionnées avec le « Plan Especial de Porta Bilbao-mar », dont beaucoup sont des logements touristiques. C'est une zone de grand intérêt, à la fois dans le centre historique et près du littoral. De ce fait elle attire beaucoup les investisseurs ; comme me l'explique Mr Péré Mariné Jové, représentant au tourisme de l'association de quartier du Poblenou; «*En relación al precio es más porque hay mucho interés en comprar por parte de grupos porque luego esos pisos los arreglan y lo ponen en alquiler para turistas. Air Bnb por ejemplo lo puedes ver, buscas el Poblenou y ves el precio*

[96] Traduction : « Moi je ne peux pas m'acheter une chemise a 50€, celui qui vit depuis toujours dans le quartier ne peux pas se l'acheter non plus. ». Entretien mené le 02/07/17.

que tendrías que pagar para alojar aquí. Entonces la rentabilidad de los pisos es muy alta[97] ». (cf dossier méthodologique, entretien n°5, p110).

La place Prim, bien qu'elle soit très proche des deux autres espaces, a assez peu évolué en termes urbanistiques donc mais aussi en termes d'usages. Hormis les cabinets d'avocats et la crèche apparus il y a quelques années, qui viennent s'ajouter au restaurant centenaire, elle a principalement été témoin de travaux d'esthétisation. Le « Plan Especial de Porta Bilbao-mar » et les nouveaux édifices dont il a été à l'origine a contribué à la gentrification du littoral et d'une partie de l'historique. Selon Maria Asuncion Blanco, professeur de géographie à l'Université de Barcelone, ces dernières années les usagers de la place et les prix du restaurant ont augmenté ; "*Si eso si que ha tenido, sobre el restaurante y la gente que vaya. Antes había menos personas que iban, ahora mucho más*[98]" (cf dossier méthodologique, entretien n°2, p67). La décoration élégante du restaurant confirme les prix affichés sur le site internet, environ 52€ pour entrer, plat, dessert. On suppose donc que les usagers sont des personnes aux moyens financiers aisés qui correspondent au profil que nous avons précédemment abordé avec Dani Callejon. En effet la majorité des usagers décrits dans mes observations sont des familles, principalement Catalanes, à l'image de cette nouvelle population aux moyens financiers plus confortables que les habitants d'origine du quartier. Comme le reflètent mes observations une majorité des usagers qui arrivent sur cette place la connaisse mais quelques touristes s'y perdent également. Lorsque j'interroge le propriétaire du restaurant (qui n'a pas souhaité être enregistré) je lui demande s'il accueille des touristes, il me répond qu'il ne sait pas. Comment pourrait-il reconnaître un touriste ? Il y a tellement d'expatriés à Barcelone. Il me raconte, pour illustrer ses propos, avoir vu à plusieurs reprises un monsieur parlant parfaitement le catalan, il pensait donc qu'il s'agissait là d'un résident ou d'un expatrié. En réalité il a fini par apprendre que c'était un homme d'affaire Australien, revenant au restaurant à chacun de ses passages à Barcelone. Confirmant encore une fois la difficulté d'identifier clairement les touristes au sein de mes espaces d'étude.

C'est donc une place très locale, où la population qui l'occupe aujourd'hui a cependant changé, ce qui n'est pas directement lié au projet ayant modifié les alentours de la place. Cela entre dans des changements plus globaux dus aux aménagements réalisés dans le quartier et notamment

[97] Traduction : « En relation au prix, c'est plus parce qu'il y a beaucoup d'intérêts à acheter de la part de groupes parce qu'après ils les réaménagent et les louent aux touristes ». Péré Mariné Jové, Entretien mené le 04/11/16.

[98] Traduction : « Si bien sûr que cela a eu un impact sur le restaurant et les gens qui y vont. Avant peu de personnes y aillait, maintenant beaucoup plus ». op.cité

au 22@ qui a changé son image et attiré une population plus jeune. Il ne s'agit donc ici plus d'ouvriers ou de pêcheurs mais bien d'une population au niveau de vie plus confortable.

C) Tentative de typologie de mes espaces publics

Bien que les espaces publics sélectionnés soient tous différents j'ai dégagé lors de mes analyses trois principaux types d'espaces publics, caractérisés par la diversité de leurs usages et de leurs usagers, au sein desquels j'ai classé mes six terrains d'étude. Ces derniers vont de l'espace public de quartier à usage local comme le sont la place Pedro ou la place Prim et qui sont donc essentiellement utilisés par les populations du quartier, à l'espace « vitrine », comme je définirais la place du MACBA ou le parc du Poblenou, aménagements d'envergures construits pour renvoyer une image moderne et esthétique à l'étranger, ils sont à la fois utilisés par les populations résidentes et des visiteurs. Entre ces deux types d'espaces se trouve celui que je qualifierai d'espace « en transition ». C'est à la fois un espace local mais qui, de par son aménagement et l'esthétique de son paysage, attire différents types de populations et voit ses usages d'origine être progressivement modifiés et diversifiés. C'est par exemple le cas de la place Salvador de Segui et de la rue Maria Aguilo.

<u>Document 21</u> : Tableau synthétique des analyses des espaces publics observés

	Principales modifications apportées	Usages principaux	Usagers principaux	Changements dus aux aménagements	Type d'espace
Place Pedro	Léger agrandissement de la place, rénovation de la chapelle Sant Llatzer, esthétisation de l'espace par l'ajout de mobilier urbain et la piétonisation	Repos, restauration, commerce, passage	Habitants du quartier	A permis une utilisation de la place plus accrue, place plus esthétique et agréable. Cependant a provoqué une circulation déséquilibrée car à présent entièrement réduite à la rue d'El Hospital.	Local
Place de Salvador Segui	Agrandissement de la place, construction d'un équipe-ment culturel, esthétisation de l'espace par l'ajout de mobilier urbain et la piétonisation	Restauration, commerce, passage et activités illicites	Nouveau profil d'habitants au moyens financiers plus élevés que les résidents d'origine, résidents.	A permis de créer un espace public qui contribue à renouveler l'image du quartier, nouvel équipement culturel, attraction d'un nouveau type de population favorisant la « mixité » sociale ou du moins la présence de plusieurs profils sociaux. On note un remplacement des commerces traditionnels par des commerces de téléphonie mobile, supposée croissance des prix du logement	En transition
Place Dels Angels	Réhabilitation d'édifices historiques en équipement culturel, esthétisation de	Sportifs, récréatifs, restauration,	Nouveau profil d'habitants au moyens financiers plus élevés	Constriction de divers équipements culturels, conservation d'édifices	Global

	l'espace par l'ajout de mobilier urbain et la piétonisation	passages, commerces, culturels	que les résidents d'origine, touristes	historiques en leur donnant un nouvel usage, à diminuer les activités illicites. « Gentrification » de la zone, spécialisation de commerces de plus en plus dans le domaine de l'art au profit d'anciens commerces traditionnels	
Place Prim	Construction de nouveau édifices autour de la place, piétonisation	Repos, restauration, passage	Locaux résidents du quartier	Rénovation de la façade littorale A contribué à la croissance des prix (logement et commerces, valable pour l'ensemble de la zone).	Local
Rue Maria Aguilo	Esthétisation de l'espace par l'ajout de mobilier urbain et la piétonisation	Passage, restauration, commerce	Locaux résidents du quartier	Création d'un axe esthétique favorisant la promenade, remplacement de commerces traditionnels par des commerces de plus en plus spécialisés, a contribué à la croissance des prix du logement et des commerces (valable pour l'ensemble de la zone).	En transition
Parc du Poblenou	Réaménagement de la façade littorale	Récréatif, sportif, repos, balnéaire, promenade.	Touristes, résidents barcelonais	Transition mer/ville, création d'un espace vert à usage collectif, renvoie une image moderne et esthétique de la ville, à contribuer à la croissance des prix du foncier.	Global

Suite à cette partie nous pouvons donc valider l'hypothèse selon laquelle l'aménagement de mes espaces publics à conduit à un changement des usages.

Il convient bien sûr de nuancer cette hypothèse en fonction des espaces d'observations. En effet tous les aménagements réalisés n'ont pas eu des impacts aussi forts sur tous les espaces observés. Il est évident par exemple que le parc du Polenou a complètement modifié l'aspect de la façade littorale et les usages qui s'y développaient, à savoir essentiellement industriels. Il entre dans un processus bien plus global qui est celui du réaménagement du front de mer et qui a donné à la plage un nouvel usage. Le parc est à présent un lieu récréatif, sportif, de plage, de repos. Les espaces tels que la place Salvador de Segui ou Dels Angels qui avaient tous les deux les mêmes objectifs[99] ont été témoins de conséquences similaires sur leurs alentours, à des temporalités différentes cela dit, le projet de la filmothèque étant plus récent que celui du MACBA. Ils ont tous deux apportés une nouvelle population sur la place modifiant petits à petits les usages qui sont notamment visibles dans les types de commerces et les usagers. C'est également au sein de ces deux places que les aménagements ont progressivement conduit à des conflits d'usages et à la naissance d'espaces globaux qui n'ont pas été pensés pour la population mais pour servir d'image à la ville, ce que Carme Gual voit comme un échec *; « Es decir "yo no te estoy pidiendo que me hagas un espacio público, yo te estoy pidiendo que hagas un espacio donde la gente quiera estar". Que es diferente. La foto es muy fácil de hacer, es los Angeles, la Plaça del MACBA. Yo hago rutas con la gente que viene y les digo "Esto a mí no me aporta nada*[100]*»*. (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). La place dels Angels est donc passé d'une place locale, à usage locale, à une place globale, occupée à la fois par un type de résident précis, par les skateurs et par les touristes, prise en photo et diffusée à travers le monde comme « vitrine » de Barcelone.

Certains espaces ne voient que très peu leurs usages être modifiés, c'est notamment le cas de la place Prim ou de la place Pedro. D'autres sont en cours de changements comme la rue Maria Aguilo, dû à la fois aux aménagements de la rue mais aussi à la forte concentration touristique dont est témoin la rue voisine, la Rambla.

[99] Le « Raval Cultural », que j'ai expliqué à la page 36.

[100] Traduction : « C'est-à-dire que « moi je ne te demande pas de me créer un espace public, je te demande de me créer un espace où les gens voudront rester ». Ce qui est différent. La photo elle est facile à faire, sur les Angels, la place du MACBA. Je fais des itinéraires avec les gens qui viennent et je leur dis « ça à moi ça ne me sert à rien » ». Carme Gual, op.cité. Entretien mené le 30/06/2017.

C'est une place qui développent beaucoup d'usages très divers donc avec à la fois des populations que les autorités aimeraient voir diminuer, c'est notamment le cas pour la pratique de skate devant le musée, qui selon divers interrogés dérange les résidents des alentours.
Certains espaces ne voient que très peu leurs usages être modifiés, c'est notamment le cas de la place Prim ou de la place Pedro. D'autres sont en cours de changements comme la rue Maria Aguilo, dû à la fois aux aménagements de la rue mais aussi à la forte concentration touristique dont est témoin la rue voisine, la Rambla. Ainsi comme l'illustre Marcelo Cruz [101] pour le cas de promenade de Santa Monica, que nous pouvons appliquer à la rue Maria Aguilo ; « *Ce qui est en jeu, c'est la soumission des espaces publics traditionnels aux impératifs de l'accumulation de capital* ». Ce vers quoi tend cet espace.

Cela nous mène ainsi à la seconde hypothèse à savoir, « la présence touristique est vécue différemment dans les espaces publics du Raval et du Poblenou ». Il est tout à fait possible de valider cette hypothèse suite à mes observations et à mes entretiens. Cependant elle est bien plus complexe que ce à quoi je m'attendais en la formulant car comme je le dis souvent au cours de ce mémoire mes espaces publics sont tous différents. Je traiterai donc cette hypothèse dans sa globalité sans rentrer de manière trop précise dans les détails des espaces publics observés.

En effet grâce à mes entretiens et à mes observations je me suis rendue compte que le comportement des touristes, lorsqu'ils étaient dans le Raval, était différent que lorsqu'ils étaient dans le Poblenou. Le Raval semble être un quartier de passage tandis que les espaces publics du Poblenou sont beaucoup plus « consommés », la présence des touristes se mêle beaucoup avec celle des résidents. Lors de mes différents séjours je me suis aperçue que la présence des touristes dans le Raval était assez furtive sur les espaces publics qui avaient été sélectionnés. Ils n'étaient que de passage dans le quartier, traversant les différentes zones les plus touristiques comme la place Dels Angels le matin, puis repartait vers la carrer d'Elisabets qui mène vers la Rambla, la plupart venait de la carrer Montalegre qui commence après la bibliothèque de la Catalogne où se trouve le Jardin Rubio i Llotch, très visité par les touristes. Il ne rentrait pas pour la majorité dans le cœur du Raval. Il parait également important de mentionner que ce dernier est un quartier que je nommerai de « dortoir » dans le sens où il est essentiellement consommé par le touriste pour l'hébergement. Cependant il ne le visite pas forcément comme nous le confirme le professeur Maria Asuncion Blanco ; « *c'est un quartier de loisir aussi la nuit parce qu'il y a pas mal de bars, d'endroits un peu alternatifs mais c'est pas un quartier où*

[101] Extrait de Cynthia Ghorra-Gobin, 2001, « réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale », p.108.

on reste comme touriste. C'est plutôt de passage, colonisé par Air Bnb aussi mais pas autant que Barceloneta » (cf dossier méthodologique, entretien n°2, p67), ou encore un commerçant de la rue Joaquim Costa ; « *Pero no se suelan mucho introducir. Quizás por esta calle un poco más, Joaquim costa y Ferlandina. Cada vez se introducen más o cortan el paso. Pero nada que ver con puerta del Angel o las Ramblas. Aquí mucho menos*». (cf dossier d'outils méthodologiques, entretien n°22, p175).

Dans le Poblenou la présence des touristes au sein de l'espace public n'est pas particulièrement plus visible car elle se confond avec la présence des habitants. En effet, les touristes consomment leurs espaces de vie. Le Poblenou est un quartier à la mode comme me l'on montré beaucoup de témoignages de commerçants et d'entretiens avec des acteurs du tourisme, c'est une découverte touristique récente ; «*¡Es el mejor barrio de Barcelona aquí, tienes la playa a 5 minutos! […]* Y bueno ahora dices que vives en el Poblenou la gente te dice "que suerte[102]», gérante d'une supérette, Rue Maria Aguilo. Les touristes y sont de plus en plus nombreux. Que cela soit pour profiter de la plage, pour venir se loger dans les appartements touristiques et hôtels ou bien pour visiter le quartier, très différent du reste de la ville. En effet avec un côté à la fois très moderne et alternatif, le quartier des entreprises et d'un autre côté le centre historique, encore sous forme de petit village, il attire de plus en plus l'attention. Leur présence se ressent donc plus dans ce quartier qui étant accessible à pied à la mer attire des jeunes visiteurs adeptes du tourisme festif, ce qui provoque parfois des incivilités et autres comportements inciviques associés au tourisme festif et au tourisme de plage. Ainsi j'ai pu remarquer au cours de mes observations, ayant été en Novembre et en Juillet, que le tourisme était plus saisonnier que dans le Raval. Je me souviens en Novembre avoir vu très peu de touristes dans le Poblenou tandis qu'en Juillet ils étaient plus présents. Ce qu'avait confirmé Marien A. Roméro lors de notre entretien « *Le Poblenou c'est touristique c'est vrai qu'il est plus lié au produit « de plage » et donc c'est plus saisonnier que dans les autres quartiers ». (*cf dossier méthodologique, entretien n°1, p48). S'y amplifie donc le problème de la croissance de l'offre de logement et de la diffusion de la présence touristique au sein des espaces publics qui comme je l'ai mentionné concerne la carrer Maria Aguilo. Il me semble qu'il est donc vécu différemment car dans le Raval les touristes ne stagnent pas, ne font qu'y loger (ce qui déjà un problème majeur pour le quartier) alors que dans le Poblenou ils se mélangent aux habitants et consomment de plus en plus leurs espaces de vie.

[102] Traduction : « C'est le meilleur quartier de Barcelone ici, tu as la plage à 5min ! Maintenant vous dites que vous habitez à Barcelone on vous dit « quelle chance ! ».

IV) Du « tourisme dans la ville » à la « ville touristique » : les nouveaux outils de gestion du tourisme et les tentatives de résolutions des conflits

Après avoir énoncé les conséquences des aménagements des espaces publics au sein de mes espaces d'études je vais à présent aborder la façon dont les pouvoirs publics tentent de résoudre ou du moins d'atténuer les conflits d'usages au sein des espaces publics et notamment ceux liés au tourisme mais pas uniquement. Le tourisme n'étant que bien souvent un élément venant amplifier les conflits d'usages déjà existants. J'aborderais donc premièrement la question de l'urbanisme préventif appliqué aux espaces publics Barcelonais en illustrant avec quelques exemples issus de mes terrains. Ensuite, j'aborderai le sujet de la participation citadine dont j'ai eu l'occasion de parler avec certains des acteurs rencontrés. J'axerai mon développement plus spécifiquement sur l'importance de la participation citadine dans l'aménagement des espaces publics et tenterai de traiter mon hypothèse selon laquelle les pouvoirs publics utilisent aujourd'hui cet outil pour tenter d'atténuer voir de résoudre certains conflits d'usages et notamment ceux liés au tourisme. Enfin, je développerai ma dernière sous partie autour de l'urbanisme réglementaire, de l'évolution des outils de gestion du tourisme et comment ceux-ci tentent par l'urbanisme réglementaire donc de résoudre les déséquilibres causés par l'aménagement.

A) Espaces publics et espaces de contrôle : l'usage des aménagements publics et leurs conséquences

1) De la privatisation de l'espace public à son contrôle

A partir des années 1990, de nombreux chercheurs ont démontré le progressif recul de l'investissement des pouvoir publics dans la création d'espaces urbains. Ces derniers, comme le mentionne D. Mitchell, dénoncent la privatisation de l'espace public et sa marchandisation grandissante ; « *the fundamental changes that all of these scholars outline is the increasing privatization and commodification of public space* »[103]. Cette marchandisation peut prendre différentes formes mais comme elle l'explique la principale d'entre elles est le partenariat entre villes et entreprises privées. A titre d'exemple c'est notamment le cas du projet 22@ à

[103] Traduction : « *Les changements fondamentaux que tous les chercheurs soulignent est l'augmentation de la privatisation et la marchandisation des espaces publics* ». MITCHELL Katharyne, 2000, « The Culture of Urban Space », *Urban geography*, n°21-5), p. 444. URL : http://www.tandfonline.com/doi/10.2747/0272-3638.21.5.443

Barcelone « *The 22@ Barcelona project is flexible in terms of the agents involved. The system of transformation provided for combines public and private initiative : Barcelona City Council has defined the ordering of six strategic sectors, permitting the cession of large plots of land for new facilities, green spaces and social housing*. [104] ». Ici il s'agit d'un projet d'envergure mais il est également applicable à d'autres petits aménagements comme la place de Salvador Segui par exemple où la rénovation de la place et la construction de la filmothèque ont été impulsées par l'entreprise Foment de Ciutat-Vella et la mairie.

Les conséquences de ces contrats publics/privés, selon l'auteur, sont le contrôle de plus en plus important que finissent par exercer le gouvernement sur les espaces publics ; « *As the government fails in the direct provisioning of urban supplies and services, it subcontracts out these services to semiprivate organizations, which then maintain a large degree of control over the form, shape, culture, and atmosphere of the public spaces that they supply and oversee*[105]».

En effet, comme nous l'avons vu avec le cas de Barcelone ; l'aménagement des espaces publics est réalisé à des fins autant politiques qu'économiques qui servent la ville parfois plus que ses habitants. Cependant ce qui apparaît lors de ces aménagements est que les autorités publiques finissent réellement par gérer ces espaces comme des entreprises en exerçant sur ces derniers un contrôle pour servir différents objectifs. Ainsi l'espace public n'est plus seulement une rue, une place, ou encore un parc, accessible aux habitants. Il tient également de prendre en compte l'aspect moral, politique à savoir comment cet espace public peut-il refléter mes objectifs, ceux de la ville toute entière ?

Le Raval est un exemple particulièrement pertinent pour illustrer ces propos, les espaces publics devaient être beaux, propres et évincer autant que possible ces populations indésirables venant entacher l'image du quartier et par extension de la ville, comme le reflètent les propos de Jordi Hereu, maire de Barcelona de 2006 à 2011 lorsqu'ils décrit sa vision des espaces publics Barcelonais; "*ordenado, seguro, limpio, cívico, de calidad y de libertad*[106]" (article El Pais, 17

[104] Traduction : « *Le projet 22@ Barcelone est flexible en termes d'agents impliqués. Le système de transformation a été prévu pour combiner initiative publique et initiative privée : la Mairie de Barcelone a défini six secteurs stratégiques permettant la cession de larges parcelles pour de nouveaux services, des espaces verts et des logements publics.* » Source : http://www.22barcelona.com/content/blogcategory/49/280/lang,en/

[105] Traduction : « *Puisque le gouvernement échoue en dotations urbaines et en services il sous-traite ces services aux organisations semi-privés, qui elles maintiennent un large degré de contrôle sur la forme, la culture et l'atmosphère des espaces publics qu'ils fournissent et encadrent.* ». MITCHELL Katharyne, op. cité, p144, 2000.

[106] Traduction : « Ordonné, sûr, propre, civique, de qualité et de liberté ». Cité par Fernandez Gonzalez M., 2012, "Matar al Chino. Entre la revolución urbanística y el asedio urbano en el Raval", thèse de l'Université de Barcelone, p92.

septembre 2009). La place de Salvador Segui en est un très bon exemple de cette volonté de contrôle comme nous allons le voir.

Dans ces espaces de contrôle les autorités sont parfois visibles mais ça n'est pas toujours le cas. En effet, parfois le contrôle des espaces se fait de manière beaucoup plus subtile ou indirect si l'on reprend les mots de Jordi Borja ; « […] *en los de democracia formal por medios más indirectos* ». [107] L'immobilier urbain fait partie de ces techniques indirectes, c'est une manière de résoudre certains conflits d'usages, ou parfois d'éviter leur développement, en encadrant ces espaces.

En effet, l'immobilier urbain n'est plus uniquement un outil utilisé simplement pour contribuer à l'aspect esthétique d'un espace ou lui apporter une plus-value fonctionnelle, pourrait-on dire, mais il est aussi utilisé pour le contrôler, éviter le développement de certains types d'usages, de les diminuer voir de les supprimer ce qui induit comme nous allons le voir une volonté d'évincer certains types de populations au profit parfois d'autres.

2) L'utilisation de l'aménagement pour contrôler les espaces publics : le rôle de l'immobilier urbain

Ces techniques de contrôle ce sont particulièrement rependues ces dernières années et ce sont amplifiées notamment dans les villes à forte activité touristique où certains espaces sont témoins d'une multiplication de leurs usages et où il est bon, pour les pouvoirs publics, de maintenir une image propre et sûre de la ville.

Dans certains espaces publics de la ville, se développent des usages qui, parfois, dérangent les habitants en plus de refléter une image contraire à la volonté des autorités, comme expliqué ci-dessus. Pour remédier à cela les autorités publiques ont recourt à l'aménagement, voir à l'absence d'aménagement (j'entends par-là l'absence de mobilier urbain), empêchant toute appropriation de l'espace en question. L'un des exemples les plus connus de Barcelone, et que j'ai pu remarquer sur un bon nombre de mes espaces publics, est le banc individuel. Prenons exemple de la place Dels Angels, cette dernière ne compte aucun banc comme j'ai pu le mentionner plus tôt. Sa superficie parfaitement plate de la carrer dels Angels quasiment jusqu'à l'entrée de la carrer de Joaquim Costa est parfaitement lisse et plate, sans aucun endroit pour

[107] Jordi Borja, article extrait de "Espacios públicos, género y diversidad. Geografías para unas ciudades inclusivas", , 2 Juillet 2014,. URL: http://www.jordiborja.cat/prologo-al-libro-espacios-publicos-genero-y-diversidad-geografias-para-unas-ciudades-inclusivas/

s'asseoir hormis les rebords du parvis du musée. Tous mes autres espaces sont quant à eux équipés de bancs individuels dont nous pouvons voir un exemple sur le document 22 ci-dessous. Ce mobilier urbain vise à empêcher des catégories sociales défavorisées et rejeter par la société ; sans-abris, junkies, prostitués ou de manière plus ponctuelles personnes en état d'ivresse, d'occuper ces bancs, éventuellement de contribuer à la dégradation des lieux et de produire des nuisances sonores dérangeantes pour le voisinage. En effet, Carme Gual m'explique que dans certaines zones de la ville les bancs classiques posent énormément de problèmes et représentent un nombre presque incessant de plaintes de la part des habitants de la zone ; « *Hay zonas en la que se ponen bancos, pero es que es un tema vecinal o sea es como quejas muy muy muy repetidas de gente que está todo el dia allí, que no puede más y que la gente "normal", que se pone entre comillas, no puede sentarse.*[108]». (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). Ces aménagements sont une manière d'éradiquer les conflits mais aussi de favoriser l'utilisation des espaces publics en tant que zones de consommation, rassurantes et propres donc. Ainsi je me demande également si sur certains espaces publics ces bancs ne sont pas également un moyen d'inviter les gens à la flânerie, et au repos afin de les inciter à la consommation. Lorsque j'ai vu les bancs le long de la carrer Maria Aguilo je me suis demandé pourquoi il y en avait autant. Surtout lorsque je me suis rendu compte qu'au niveau du dernier tronçon de la rue, là où les commerces sont très clairsemés, il n'y en avait plus. C'est notamment l'exemple de l'installation de terrasses sur un grand nombre de places Barcelonaises comme en compte donc la place Dels Angels mais aussi, la place de Salvador Segui et la place Pedro depuis leurs travaux de rénovation. Ces terrasses sont un moyen de marchandiser les espaces donc mais aussi de créer une ambiance rassurante et enjouée venant s'additionner à la présence des forces de l'ordre comme c'est le cas sur la place Salvador de Segui. A terme, l'attraction de nouvelles populations évincerait petit à petit les populations « indésirables » ; « De esta forma,



Document 22 : Aire de jeux et bancs de la place de Salvador Segui, Raval. Photo prise le 01/07/17.

[108] Traduction : « Il y a des zones où on met des bancs mais cela provoque beaucoup de plaintes de la part des résidents, des gens qui restent là toute la journée et les gens « normaux, entre guillemet, ne peuvent pas s'asseoir. » Carme gual, op.cité, entretien mené le 30/06/17.

se lograria, un circulo virtuoso que disminuyera la sensacion de riesgo »[109]. Sur la place de Salvador Segui l'objectif est de d'évincer la prostitution de la rue d'En Robador, très visible sur la place. L'espace de jeu pour enfants du document 22, qui se trouve sur la place, entre également dans cette même logique. On peut imaginer que ces installations est ce qu'entend Carme Gual lorsqu'elle m'explique qu'après être passée par une phase où la ville supprimait tout immobilier pouvant provoquer un usage non conventionnel, les autorités ont chercher d'autres techniques ; « *Lo que no puede ser es dejar de tener un espacio adecuado y agradable para todo tipo de gente porque tenemos miedo que lo ocupa un cierto tipo de gente, tenemos que hacer que pasen más cosas. […]. Entonces se hacen pruebas y es constantemente "prueba error, prueba error*"[110]». (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). Lorsqu'elle affirme vouloir faire en sorte qu'il se passe « plus de choses » ne veut-elle pas insinuer l'utilisation des aménagements qui en effet rajoutent des usages ? Le fait est que ces usages sont uniquement destinés à certains types d'usagers, si possible des profils qui ne sont pas du quartier et dont la présence effacera potentiellement, à long terme, les mauvais usages. Cela est également visible sur la place Pedro où je me suis rendue compte, notamment en regardant les photos prises, que les usagers des terrasses ne reflétaient pas, pour une grande majorité, les habitants des alentours, à savoir les pakistanais et les Marocains comme je l'ai mentionné. J'y voyais plutôt des touristes où des résidents de type européens.

Pour revenir à la suppression des mauvais usages, on remarque très bien dans mes observations de terrains, dans mes grilles d'observations notamment, que je ne me suis pas sentie au milieu d'une place de conflits ; « *Une vraie place Barcelonaise, grande, carrée, animée. Les jeunes « hipsters » prennent un verre au Monroe sous des aires de musiques jazzies pendant qu'une grand-mère mange des cacahuètes sur un banc et que des messieurs discutent à côté d'elle. Sympathique vie de quartier* ». (cf dossier méthodologique, grille d'observation, place Salvador de Segui, 20h, p14). Ce qui montre que ces aménagements fonctionnent, d'une certaine manière.

---

[109] Traduction : « De cette manière, s'atteindrait un cercle vertueux qui diminuerai la sensation de risque ». HERNÁNDEZ CORDERO Adrián, Aritz TUTOR ANTÓN, «Espacio público: entre la dominación y la(s) resistencia(s). Ciutat Vella, Barcelona », Encricijadas, revista critica de Ciencias sociales, n°8, 2014, p 129-149. URL: http://www.encrucijadas.org/index.php/ojs/article/view/132/124 (dernière consultation le 25/08/2017).

[110] Traduction : « *Ce qui est impensable c'est de cesser d'avoir un espace adapté et agréable pour tous les types d'usagers parce que nous craignons qu'un certain type d'usagers les utilisent, nous devons faire en sorte qu'ils se passent plus de choses. Donc on fait des essais et c'est toujours « test-erreur, test-erreur »*. Carme Gual, op.cité, Entretien mené le 30/06/2017.

Un second exemple d'utilisation de mobilier urbain pour contrôler l'usage des espaces publics sont la suppression d'escalier afin d'éviter, qu'encore une fois, certaines catégories sociales ne les occupent. Sur la place Dels Angels nous savons précédemment vu que les skateurs étaient une source de conflits car en plus d'occuper une importante partie de la place ils provoquent des nuisances sonores et laissent leurs déchets sur la place. En effet, en arrivant tôt le matin j'ai pu remarquer des canettes de bières vides près du parvis du musée ainsi que divers déchets. Beaucoup de jeunes s'y retrouvent le soir et devant le centre documentaire bien souvent pour boire de l'alcool. Comme me l'explique le propriétaire d'un salon de tatouage de la rue Joaquim Costa, c'est l'usage qui est fait de cette place qui dérange les résidents ; « *La gente lo que no gusta es que los chavales se vienen aquí a beber la cerveza, fumando, hacen eskate.*[111] ». (cf dossier méthodologique, entretien n°22, p174).

Pour remédier à cela, et principalement à la pratique massive de skate, les autorités publiques ont eu recours à une modification du parvis du musée pensant que cela empêcherait les skateurs de pratiquer leur sport ; « *la superficie que hay toda encima donde están normalmente los eskaters se cortó porque había como unas escaleras y ellos saltaban* », Carme Gual (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). La ville cherche donc à réduire les différentes possibilités d'usages, d'appropriation de l'espace pour le contrôler.

Il semblerait cependant que cela n'ait pas fonctionné, les skateurs occupant toujours les lieux et s'asseyant toujours sur les rebords du parvis. Nous pouvons dire la même chose pour la place de Salvador Segui, où certes l'immobilier est parvenue à créer une ambiance rassurante, mais où les conflits et les présences « indésirables » sont toujours belles et bien présentes, comme le montre la surveillance de la police. Cependant nous pouvons nous demander, si dans les cas où ces mesures fonctionnent, elles peuvent réellement être appelées des « réussites ».

3) Entre échec et réussite

L'utilisation de l'immobilier urbain pour résoudre certains conflits d'usages mène donc à l'exclusion de certains types de population et à la suppression des usages développés par ces dites personnes. Cela contribue, comme je l'ai vu sur certains de mes terrains, à modifier les usages notamment en favorisant la consommation des espaces publics, à leur marchandisation. Cependant la suppression d'un usage, estimé comme un « mauvais usage » pouvant provoquer des conflits ou mettre en péril l'image de la ville, contribue à la création d'un espace bâti de

[111] Traduction : Ce que les gens n'aiment pas c'est que les jeunes viennent ici pour boire leur bière, fumer et faire du skate ». Entretien mené le 03/11/16.

toutes pièces ne laissant place au développement d'une réelle vie locale et ainsi favorisant l'attraction de populations à fort pouvoir d'achat et notamment de visiteurs étrangers. De ce fait, le contrôle des espaces publics leur fait perdre leurs usages d'origine, leurs empêchant certains types d'usages et les réduisant parfois à un « *service à la mobilité ou encore à un élément de paysage urbain figurant dans l'action en faveur du patrimoine historique* ».[112] Ainsi ce ne sont pas seulement, comme nous avons pu le voir dans la précédente partie des changements physiques qui peuvent modifier les usages d'un espace public mais aussi « la possibilité de contrôler et d'exclure des groupes sociaux mettant à mal l'image idéalisée de la société de consommation [113]».

Pour conclure cette première sous-partie et introduire la suivante, nous pouvons faire référence à Cynthia Ghorra Gobin[114] dont les propos reflètent d'une certaine manière mes précédentes parties, à savoir, les raisons des conflits que j'ai précédemment observées au sein de mes espaces ou du moins des potentiels conflits à venir ; « *Les collectivités locales conçoivent et aménagent des espaces publics qui matérialisent leur propre, leur pouvoir et le type de rapport qu'ils estiment exister entre eux et la population des villes* ». Ne serait-il donc ici pas pertinent de se demander si inclure les populations dans la création des espaces publics ne serait pas une manière de remédier en amont à ce type de problèmes ? Demander aux résidents de quels espaces publics ils ont besoin et comment souhaiterait-ils les utiliser afin de créer des espaces à usages locaux où habitants comme touristes pourraient chacun consommer l'espace sans évincer l'autre.

B) La participation citadine et l'aménagement des espaces publics : une tentative d'atténuation des conflits ?

Cette partie a donc pour objectif de valider une de mes hypothèses de travail consistant à montrer, ou démontrer, que la participation citadine est utilisée comme un outil pour atténuer ou résoudre les conflits d'usages au sein des espaces publics. Il ne s'agira pas de reprendre les espaces étudiés projets par projets car malgré mes questions pendant mes entretiens rares ont

[112] Cynthia Ghorra-Gobin, 2001, *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, p7, Edition l'Harmattan, 261p.

[113] Marcelo Cruz dans, Cynthia Ghorra-Gobin, 2001, *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, p.107, Edition l'Harmattan, 261p.

[114] Cynthia Ghorra-Gobin, 2001, *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, p122, Edition l'Harmattan, 261p.

été les acteurs ayant pu me donner des réponses précises sur mes espaces publics. Il s'agira donc plutôt de travailler sur l'échelle des quartiers, échelle cela dit très importante dans la participation citadine puisque c'est au quartier que s'identifient les habitants et au sein de celui-ci que s'opère le rôle d'intermédiaire des associations citadines, porte-paroles des citoyens auprès des pouvoirs publics.

C'est en 1968 qu'ont été officialisées les premières associations de quartier à Barcelone. Celle du Raval date de 1966 et celle du Poblenou de 1972, elles font partie des plus anciennes de la ville. Au cours de mes recherches j'ai tenté de savoir si la massification touristique de ces dernières années avait eu un impact sur la participation citadine, si les autorités publiques avaient tenté de favoriser celle-ci et par quels moyens afin de comprendre si les citadins avaient réellement un rôle dans la création des espaces publics de leur quartier.

1) L'importance de la participation citadine dans la création des espaces publics

A Barcelone, et notamment au sein de mes quartiers d'étude, l'espace public est une des revendications les plus importantes de la part des citadins, l'accès à l'espace public comme l'expliquent Joan Torrella, directeur du tourisme et des évènements à la mairie de Barcelone ; *« Y el segundo gran factor es la ocupación del espacio público*[115] » (cf dossier méthodologique, entretien n°3, p83) et Mr Pére Mariné Jové, *« Ahora hay otros problemas como el espacio público. La playa por ejemplo.*[116]*»* (cf dossier méthodologique, entretien n°5, p110). Cela est le cas depuis la naissance des associations citadines et c'est encore plus le cas aujourd'hui, ces demandes étant amplifiées par la présence touristique de plus en plus importante dans les espaces publics barcelonais. Cette revendication est précédée par le problème des logements touristiques illégaux qui favorisent la spéculation immobilière et contribuent à l'augmentation des prix de l'immobilier.

Il est donc légitime que les espaces publics de quartier qui sont des « *facteurs qui, depuis la dimension physique, collaborent pour satisfaire les besoins d'appartenance, d'identité et de*

[115] Traduction : « Et le second grand facteur est l'occupation des espaces publics ». Mr Joan Torrella, directeur du tourisme et des évènements de Barcelone, op.cité. Entretien mené le 29/06/17.

[116] Traduction: « Maintenant il y a d'autres problèmes comme l'espace public. La plage par exemple ». Mr Péré Mariné Jové, op.cité, Entretien mené le 04/11/17.

sociabilité avec le reste du territoire[117]», soient aussi dans une certaine mesure le fruit de la participation des citoyens, ceux-ci en étant les premiers usagers. En plus de ce droit légitime, il est évident que les associations de quartiers, définies dans le *Pla director municipal de participacion citadina 2010-2015* comme « l'espai de convivència urbana, de proximitat i participació[118] », ont un rôle très important, à la fois en tant que porte-paroles entre les citoyens et les pouvoirs publics mais aussi en tant qu'associations structurantes du statut de quartier au sein duquel ce sont élaborés différents instruments de gestion et d'actions décidées, en commun avec la mairie ; « *es a través de éstas que se han establecido muchas de las políticas de actuación, al mismo tiempo que se han elaborado algunos de los instrumentos de gestión y actuación urbana a escala local, tanto a nivel distrital como barrial*[119] ». En prenant donc en compte l'attachement des usagers à leur territoire et le rôle des associations de quartiers il parait logique que ces deux entités travaillent ensembles pour former les espaces publics. A titre d'exemple, Lisa Marrani, architecte pour la FAVB (Federacion de las Associaciones de Vecinos de Barcelona) souligne notamment le rôle particulier des femmes dans l'aménagement des espaces publics de certains quartiers « *Tienen un papel importante porque están allí todo el día. La mayoría de los hombres se van a trabajar y las mujeres cuidan a los niños y acaban utilizando el espacio público*[120]» (cf dossier d'outils méthodologiques, entretien n°7, p134). Présence que j'avais remarqué sur certains de mes espaces d'étude et notamment la place Pedro dans le Raval.

Enfin, au-delà de ce rôle, cette participation pourrait éviter des conflits au sein d'espaces publics plus aménagés selon les objectifs idéologiques de la ville que selon les besoins réels des

---

[117] Citation originale : "*un factor que, desde la dimensión física, colabora en satisfacer las necesidades de pertenencia, identidad y sociabilidad con el resto del territorio*". SEGOVIA, Olga.; DASCAL, Guillermo (ed.). "Espacio Público, Participación y Ciudadanía". Colección Estudios Sociales. Santiago de Chile: Ediciones SUR, 2000; 1ª edición. URL: en: http://www.sitiosur.cl/r.php?id=71. Cité par Padilla Llano Samuel Esteban, 2011, "El Modelo Barcelona de espacio público y diseño urbano: la participación ciudadana en la producción del espacio urbano", tesis de fin de grado Universidad de Barcelona, Escuela de Belles artes, p62.

[118] Traduction : « *l'espace de cohabitation urbaine, de proximité et de participation* ». Ajuntament de Barcelona, *Pla director municipal de participacion citadina 2010-2015*, p11.
URL : http://governobert.bcn.cat/sites/default/files/PlaDirector%20Definitiu%2026octubre%5B1%5D.pdf

[119] Traduction : « C'est à travers celles-ci que se sont établies beaucoup des politiques d'actions, en même temps que ce sont créés des éléments de gestion et d'actions urbaines à l'échelle locale, tant au niveau du district que du quartier ». PADILLO LLANO Estéban, op. cité 2011, p 49.

[120] Traduction : « Elles ont un rôle important parce qu'elles sont là toute la journée. La majorité des hommes partent au travail et les femmes s'occupent des enfants et utilisent ces espaces publics ». Entretien mené le 30/06/17.

habitants qui les utilisent quotidiennement. Cependant trouver un équilibre entre les intérêts de ces deux sphères n'est pas toujours évident comme nous avons pu le voir à travers certaines des opinions concernant des aménagements sur certains de mes espaces publics et notamment la place Pedro.

2) La création de nouveaux outils de participation citadine : une volonté de la part de la ville de faire participer les citoyens ?

Même si les associations de quartier apparaissent dans les années 1960 à Barcelone, c'est à partir de la décentralisation des années 1980 que se développe réellement la participation citadine, l'implication des habitants dans la vie sociale, politique et culturelle de la ville. En effet, dans le PAM (Programa d'actuació Municipal), approuvé en 1983, on trouve cinq objectifs pour rendre plus accessible l'administration aux citadins dont deux sont la participation citadine et la communication et la coopération entre les différentes entités et tous les citoyens. La participation citadine fait donc à partir de là officiellement partie d'un des objectifs de la politique de la ville.[121] C'est également un pilier important du modèle Barcelone où selon la ville les citoyens ont un rôle clé dans l'urbanisme, relayé par des organismes intermédiaires comme le sont les associations de quartier.

Depuis l'élection d'Ada Colau[122], en 2015, un certain nombre d'outils et d'organismes favorisant la participation citadine, notamment au sein de l'aménagement et de la gestion du tourisme, ont été mis en place. Comme me l'explique Mr Joan Torrella les demandes, de plus en plus recurrentes, des citoyens ont favorisé l'élaboration d'un plan directeur municipal de participation citadine; "*[…] ideológicamente forma parte de lo que el gobierno de la ciudad cree que lo tiene que hacer, pero a partir de considerarlo así digamos que fue necesario tomar en cuenta la demanda ciudadana que fue muy explícito*[123]". (cf dossier méthodologique, entretien n°3, p83). Ce plan de participation citadine a été approuvé en 2010 par le conseil plénier de Barcelone et a notamment comme objectif « *d'enriquir el sistema participatiu*

[121] Ajuntament de Barcelona, *Pla director municipal de participacion citadina 2010-2015,* p1.

[122] En fonction depuis le 13 Juin 2015, partie Podemos.

[123] Traduction : « Je ne sais pas si cela a été un moteur mais idéologiquement cela fait partie de ce que le gouvernement de la ville pense devoir faire mais en le considérant comme ça, disons que ça a été nécessaire de prendre en compte la demande citadine qui a été très explicite ». Mr Joan Torrella, op.cité.

democratic per tal de millorar l'eficiencia de les accions del govern municipal[124] ». Plus précisément il définit et programme les politiques de participation de la ville, désigne les différents agents impliqués et établit des objectifs sur les cinq ans à venir.

Parmi ces outils créés on trouve donc Decidim Barcelone, qui est une plateforme de participation citadine digitale lancée par la mairie en 2015. Son objectif principal est de promouvoir la participation citadine et la démocratie en encourageant notamment des interactions directes entre les citoyens, la mairie et les différents agents sociaux de la ville. Cette volonté de digitaliser la participation est une manière de donner de la visibilité et de faciliter les débats, la négociation, les modifications et autres différents processus d'évaluation des politiques. C'est un moyen de diminuer le nombre d'intermédiaires entre la citoyenneté, le gouvernement municipal et les organismes intermédiaire afin de tenter d'accélérer les processus de prise de décision.

Bien que cet organisme ne soit pas directement lié au tourisme il entre dans l'un des objectifs du Plan stratégique du tourisme horizon 2020[125] ; « *Objetivo 1.1.5. Fomentar instrumentos de participación abiertos a través de herramientas virtuales de participación*[126]». Ce qui montre la volonté des pouvoirs publics d'accroître l'investissement des citadins en leur facilitant l'accès aux différents processus de participation existants et dont Decidim Barcelone en est l'exemple. Avec cette nouvelle forme de participation il ne s'agit pas seulement de voter à des propositions de la mairie mais réellement de partager ses idées comme l'explique Péré Mariné Jové « *[…] digamos el ayuntamiento, el gobierno actual no quiso que los vecinos solo pudiesen votar. Que también pudiesen proponer y decidir cuáles de las proposiciones les parecían más interesantes. Pues las más votadas es lo que se iba hacer. Claro eso es distinto…*[127]». (cf dossier d'outils

[124] Traduction : « d'enrichir le système participatif démocratique afin d'améliorer l'efficience des actions du gouvernement municipal ». Ajuntament de Barcelona, *Pla director municipal de participacion citadina 2010-2015*, p1.

[125] Le plan stratégique du tourisme Horizon 2020 est un document de gestion de l'activité touristique. Il rassemble les dix objectifs fixés par la mairie et les mesures prévues pour les atteindre. C'est le Consejo de turismo y Ciudad, organe de participation interne regroupant des membres du gouvernements, des techniques de la mairie, des associations citadines et des membres du domaine privés, (ex hoteliers) qui se charge du suivi du plan.

[126] Traduction : « *Objectif 1.1.5 : Promouvoir la participation ouverte, à travers d'outils virtuels de participation* ». Ayuntamiento Barcelona, Dirección de Turismo Gerencia de Empresa y Turismo, 2017, *Plan estratégico de turismo de Barcelona 2020,* p66.
URL : https://ajuntament.barcelona.cat/turisme/sites/default/files/diagnosi_estrategica_v_1_esp.pdf

[127] Traduction : « *Disons que la mairie, le gouvernement actuel, ne voulait pas seulement que les citadins puissent voter. Mais qu'ils puissent aussi proposer et décider lesquelles des propositions leur paraissait les plus intéressantes. Les plus votées étaient celles qui se mettraient en œuvre. Bien sûr ça c'est distinct* ». Péré Mariné Jové, op.cité, Entretien mené le 04/11/16.

méthodologiques, entretien n°5, p110). Les internautes sont donc invités à faire une proposition, commenter ou interagir à propos d'une thématique lancée par la municipalité, ex el Plan de Usos de Ciutat-vella[128]. Lorsqu'une proposition faite par un utilisateur intéresse particulièrement la Mairie celle-ci le contacte directement afin de lui demander des informations additionnelles, voire à terme de l'appliquer. En revanche, contrairement à ce qui est dit par Mr Péré M. Jové les propositions ayant le plus de votes ne sont pas forcément celles qui sont appliquées, surtout si elles vont contre les objectifs et intérêts des pouvoirs publics. Par exemple une proposition faite au cours du processus participatif pour le Plan de usos de Ciutat-Vella visant à interdire la vente d'alcool ambulant a été rejeté, elle faisait pourtant partie de celles ayant obtenue le plus de votes. La justification de la mairie étant que ce genre de propositions ne fait pas partie des objectifs établis dans le document.

Comme nous pouvons le voir sur le site internet la plate-forme Decidim Barcelone divers sujets sont abordés dont certains couvrent des thématiques d'aménagement. Le plan de Usos de Ciutat-vella, zone particulièrement fragile de par la concentration des multiples d'activités dont le district fait l'objet, en est un exemple. Son processus participatif s'est achevé le 30 Juillet 2017, la version finale du plan n'a donc pas encore été présentée. Des propositions sur les horaires d'ouvertures des bars, une régulation plus stricte des logements touristiques ou encore la diminution des terrasses sont des exemples de propositions. Cependant cela reste des propositions.

Il serait pertinent ici de se demander le rôle qu'effectue cette plateforme entre les associations de quartiers et le gouvernement. Si les citadins peuvent à présent partager depuis leur ordinateur des propositions de manière directe qu'en est-il du rôle de porte-parole des associations ? Il semblerait que cet outil soit remis en cause, notamment par l'association de quartier du Raval ; *"Cuando tu abres mucho la participación a todo el mundo lo que hace es que tiene el efecto contrario. Es decir, no es lo mismo la participación de un vecino a título personal que la de una entidad que puede tener 4000 socios como nosotros. ¿Significa que no han que participar los vecinos? ¡Si! Pero se tienen que buscar causes distintos. Nosotros ya representamos a los vecinos, ya se sienten representados por nosotros y las asociaciones que hay en Barcelona. Cuando tu eso se lo quitas a la asociación de vecinos lo que haces es acabar*

[128] Le plan de Usos de Ciutat-Vella, validé le 31/07/2017, est un outil urbanistique permettant la régulation de l'implantation de nouvelles activités sur le territoire du district comme des bars, des hôtels, des commerces... Source : https://www.decidim.barcelona/processes/24?locale=es

con la participación[129]*"* Représentant de l'association de quartier du Raval (cf dossier méthodologique, entretien n°6, p124). Les deux organismes ne semblent donc pas travailler ensembles et leur rôle, sur certains aspects semblent se confondre. Decidim Barcelone tente donc de favoriser la participation directe, mais semble en parallèle ne pas favoriser celle via les associations de quartier. De plus nous pouvons nous demander si sur ce genre de plateforme ne se rencontrent pas défense d'intérêts privés et d'intérêts collectifs venant biaiser la pertinence de certaines propositions.

De plus au cours de mes entretiens, notamment auprès de professionnels du tourisme, je me suis rendue compte de la complexité du processus participatif, ce qu'a illustré Mr Joan Torrella lors de notre entretien ; *« ... hay consejos de participación para cualquier cosa en Barcelona […] Y si, muchos que digo no serían tan necesarios* [130] *»* (cf dossier méthodologique, entretien n°3, p83).

Celui-ci s'est de plus, beaucoup enrichie depuis le nouveau gouvernement Podemos qui donc impulsé la création de Decidim Barcelone mais aussi celle du Consell de Turisme et Ciutat (bien que celui-ci ne soit pas directement accessible à n'importe quel citadin). C'est un organe de participation regroupant des membres du gouvernement, des techniques de la mairie, des associations citadines et des membres du domaine privé (ex hoteliers) qui se chargent du suivi du plan stratégique du tourisme.

En effet, il semblerait que le trop grand nombre de ces organismes, dont l'objectif est donc de favoriser la participation des citoyens, entrave à la compréhension des citadins qui finissent par ne plus connaître leur droit et se désintéresser ; « *Si porque estamos llegando a un punto en que la gente esta colapsada y en muchos casos es siempre la misma gente que viene.*[131] » Carme Gual (cf dossier méthodologique, entretien n°4, p98). Comme nous allons le voir d'autres difficultés entravent donc la participation citadine dans l'aménagement.

3) Difficultés et réalité du processus selon mes recherches

[129] Traduction : « *Quant tu ouvres trop la participation à tout le monde ça fait l'effet contraire. Ce que je veux dire c'est que la participation d'un résident à titre personnel n'est pas la même qu'une entité comme la nôtre qui regroupe 4000 affiliés. Cela signifie que les résidents ne doivent pas participer ? Non ! Mais il faut chercher des causes distinctes. Nous représentons déjà les résidents, ils se sentent déjà représenter par nous et les associations qui existent à Barcelone. Quand tu enlèves ça aux associations de quartier ce que tu fais c'est mettre fin à la participation.* ». Anonyme, représentant de l'association de quartier du Raval. Entretien mené le 03/07/17.

[130] Traduction : « Il y a des conseils pour tout à Barcelone », Mr Joan Torrella, op.cité.

[131] Traduction : « Oui parce que nous arrivons à un point où les gens sont surchargés et beaucoup de fois ce sont les mêmes personnes qui reviennent ». Carme Gual, op.cité, Entretien mené le 30/06.

Comme je l'ai mentionné la plateforme Decidim barcelone est uniquement basée sur un système de propositions et de votes. J'ai donc tenté, pour pouvoir répondre à mon hypothèse de savoir si les citadins travaillaient avec les associations de voisins, s'ils participaient à l'élaboration de plans, d'objectifs, d'actions à mettre en place, Decidim Barcelone n'étant pas le seul outil de participation citadine mis en place pour les résidents.

Comme me l'explique Lisa Marrani, architecte pour la FAVB, il existe différents ateliers de travail pour intégrer les citoyens, ou plutôt leurs représentants, dans des projets d'aménagements. Ceux-ci se divisent entre des réunions à trait plutôt « politique » regroupant les architectes, les représentants de l'association citadine concernée et les acteurs politiques du gouvernement afin de faire un point sur les avancements et de fixer les prochains objectifs. Ensuite, un autre type de réunions plus « pratiques », entre les membres techniques du gouvernement et les représentants de associations de quartier s'organise. On suppose que c'est lors de ce deuxième type de réunions que les associations de quartiers présentent les besoins des citoyens. Ce modèle s'applique plus ou moins à toutes les associations de quartiers comme l'architecte me l'explique « *Cada barrio tiene sus procesos particulares, pero todos tienen más o menos esta base de proceso. El proceso participativo en Barcelona hace parte de todas las planificaciones del planeamiento, no es un accesorio, sino que es una parte del proceso. Luego cada gobierno toma las decisiones que pueden ser o más cercanas a este proceso o menos*.[132]» (cf dossier méthodologique, entretien n°7, p133).

Cependant, même si en effet chaque gouvernement applique des mesures plus ou moins en fonction des besoins de la population et que le changement de gouvernement de 2015 a fait des démarches pour favoriser la participation dans des domaines comme l'aménagement, ce dernier reste un secteur dont les grandes décisions reviennent au gouvernement ;

«Si ayuntamiento solo. Ahora bien, cuando el Ayuntamiento decide hacer un plan urbanístico, sea cuando ya ha tomado la decisión, es obligatorio por leí que ese proceso sea participativo. Entonces se convoca a los grupos de interés de esas zonas, entonces participan a la concreción del plan urbanístico. […]. Que los vecinos… porque hay que hacer publicidad, hay que hacer unas audiencias públicas para que eso se acuerde con los vecinos. Pero para el desarrollo del plan urbanístico no […] todo que es tomar las grandes decisiones eso es el ayuntamiento[133]».

[132] Traduction : « *Chaque quartier à ses processus particulier mais tous fonctionnent sur la base de ce modèle. Le processus participatif de Barcelone fait partie de toutes les planifications de l'aménagement, ce n'est pas un accessoire, c'est une partie du processus. Après chaque gouvernement prend des décisions qui peuvent être plus ou moins proche de ce processus* ». Lisa Marrani, architecte. Entretien mené le 30/06/17.

[133] Traduction : « *Oui, seulement la Mairie. Maintenant quand la Mairie décide de faire un plan urbanistique, quand elle en a déjà pris la décision c'est obligatoire par la loi que ce processus soit participatif. Donc on*

(cf dossier méthodologique, entretien n°5, p110). Les citadins semblent être intégrés au processus pour des raisons consultatives obligatoires et pour respecter un souci de transparence, les mettre au courant d'un nouveau projet qui va plus ou moins impacter leur environnement. L'aménagement est un domaine complexe, ce qui explique le rôle d'intermédiaire de Lisa Marrani entre l'association de quartier et la Mairie, la participation citadine au sein de ce processus peut donc être difficile d'accès pour le grand public.

Je dirai donc afin de répondre à mon hypothèse que bien que Barcelone tente notamment depuis 2015 et les nouvelles élections ; « *où le tourisme formait partie intégrante de la campagne électorale et des motivations qui ont amené Ada Colau à la Mairie*[134]» (cf dossier méthodologique, entretien n° 3, p83), de favoriser la participation citadine il est difficile de dire que les habitants participent réellement à l'élaboration d'instruments d'aménagement. Cependant on note une volonté de plus en plus marquée de la part des pouvoirs locaux de faire évoluer la participation citadine, c'est ce que confirmait il y a quelques mois Mr Péré Mariné Jové ; « *El nuevo gobierno que preside Ada Colau claro es un gobierno distinto. Es un gobierno que está redactando un nuevo reglamento de participación*[135] *en el cual los vecinos podrán pedir, podrán hacer determinadas cosas. Pero hasta ahora lo que se pedía era "yo ya decidí hacer esto, pero os explico y vosotros me decís a ver si veis aluna dificultad, si lo veis bien o mal…". Digamos que es más consultivo, tienen que aprobar.*[136]». (cf dossier méthodologique, entretien n°5, p110). Ainsi affirmer que la démocratie participative dans l'aménagement n'est qu'un simple outil pour réguler les conflits et le reflet de la « *volonté* -de la ville- *de donner une image très sympathique et aimable devant les électeurs, plutôt que dans la volonté réelle de*

convoque les entités d'intérêt de la zone qui participent à la concrétisation du plan urbanistique. Quand par exemple on va refaire une remodélation d'une zone et bien pour la développer alors oui c'est obligatoire par la loi. Que les citadins… Parce qu'il faut faire de la publicité, il faut faire des audiences publiques pour que cela convienne aux citadins. Mais pour le développement du plan non […], tout ce qui concerne les grandes décisions revient à la Mairie ». Péré Mariné Jové, op.cité, Entretien mené le 04/11/16.

[134] Citation originale : *"[…] donde el turismo forma parte de manera muy relevante de la campana electoral y de los motivos que de hecho la llevan a la Alcaldía".* Joan Torrella, o.cité. Entretien mené le 28/06/2017.

[135] Le document dont parle Mr Péré Mariné Jové n'est pas encore disponible, seul le plan de participation citadine à Horizon 2015, que j'ai précédemment mentionné, a été trouvé sur le site officiel de la Marie.

[136] Traduction : « *Le nouveau gouvernement que préside Ada Colau est un gouvernement distinct. C'est un gouvernement qui est en train de rédiger un nouveau règlement de participation citadine dans lequel les citoyens pourront demander, pourront faire certaines choses. Mais jusqu'à maintenant ce qui était demandé c'était « Moi j'ai déjà décidé de faire ça mais je vous explique et vous me dite si vous y voyez une quelconque difficulté, si vous le voyez d'un bon œil ou pas… ». Disons que c'était plus consultatif, il faut qu'ils acceptent* ». Péré Mariné Jové, représentant au tourisme de l'association de quartier du Poblenou. Entretien mené le 04/11/16.

transformer les modes de gouvernement[137] » serait probablement trop tranché à la vue des données récoltées. Cependant il parait à ce stade évident que la participation citadine, notamment appliquée à l'aménagement soit bel et bien utilisée pour atténuer les conflits liés à la forte activité touristique puisqu'on note que l'augmentations des plaintes des citadins en lien avec le tourisme, qui est aujourd'hui la première inquiétude de ces derniers[138], avant le chômage, coïncide avec le nouveau système de gouvernance de la ville et un accroissement des outils de participation citadine.

C) De l'urbanisme règlementaire au plan stratégique : comment Barcelone tente de réguler l'activité touristique

Comme le décrit Pierre Merlin « *Le droit de l'urbanisme détermine l'affectation des espaces à travers des plans d'urbanisme, assure le contrôle de ces affectations à travers des procédures d'autorisation (en particulier le permis de construire) et fixe les moyens de réalisation des opérations (action foncière, financement, organismes aménageurs)* »[139]. L'urbanisme règlementaire relève donc, comme son nom l'indique de la réglementation, celle du territoire auquel on applique notamment un zonage où sont établis différentes instructions à respecter lors de l'aménagement du territoire concerné.

A Barcelone depuis les Jeux Olympiques de 1992 et le virage touristique qu'a emprunté la ville, le seul organisme en charge de la gestion du tourisme était l'agence de promotion *Turisme de Barcelone*[140] comme l'indique le directeur du tourisme de la mairie *; « […] entre el 93 y 2010 las únicas políticas públicas de turismo son de promoción y a través de un consorcio con Camara de Comercio.*[141] ». La mairie n'avait, jusqu'en 2010 jamais créé de

---

[137] Citation originale : « El discurso sobre la participación contiene un fuerte potencial propagandístico para aquellos con responsabilidades de gobierno, cuyas motivaciones para impulsar procesos participativos frecuentemente residen más en la voluntad de lograr una imagen más simpática y amable ante la ciudadanía que en la voluntad real de transformar los modos de gobierno". BLANCO I., GOMÀ R., Gobiernos locales y redes participativas, Barcelone : Ariel, 2002, p. 37. Cité par Hovig, Ter Minassian op. cité, 2008, p71.

[138] Source : https://elpais.com/ccaa/2017/06/23/catalunya/1498212727_178078.html

[139] MERLIN, Pierre. « Chapitre VIII. Les voies et les moyens de l'urbanisme », *L'urbanisme*. Presses Universitaires de France, 2016, pp. 101-116. [en ligne] URL : http://www.cairn.info.ezproxy.univ-paris1.fr/l-urbanisme--9782130730392-page-101.htm (consulté le 21 Août 2017).

[140] Turisme de Barcelone est un consortium créé entre la Mairie de Barcelone et la Chambre de commerce, c'est une agence de promotion du tourisme Barcelonais basée donc sur le modèle du public-privé. Elle est créée en 1993.

[141] Citation originale : «*[…]* Entre 1993 et 2010 les uniques politiques publiques de tourisme sont de la promotion à travers le consortium avec la Chambre de Commerce ». Joan Torrella.

service de gestion interne de l'activité touristique. Aujourd'hui c'est celle-ci qui se charge donc, grâce à la mise en place de différentes mesures et outils règlementaires, de pallier au manque de régulation du tourisme dans la ville et dont les effets négatifs sont particulièrement visibles sur le logement et l'occupation de l'espace public. Je présenterai donc dans cette partie les principaux outils, réglementaires ou stratégiques, mis en place pour atténuer les conflits notamment liés au tourisme. J'aborderai le « Plan estratégico de turismo 2020 », le « Pla Especial Urbanístic d'Allotjaments Turístics » (PEUAT), le « Plan de usos de Ciutat-vella » ainsi que la place qu'y occupent les quartiers du Raval et du Poblenou, exception faite pour le Plan de Usos de Ciutat-Vella où le Poblenou n'est donc pas mentionné.

1) Le plan stratégique de tourisme ou comment gouverner une ville touristique

Le plan stratégique et les actions qu'il propose ont été présentés en Mars 2017 après un passage par plusieurs phases allant de l'élaboration de document de base, nécessaires à la rédaction du plan (comme le PEUAT), à un plan d'action en passant par un diagnostic. Ce document est une révision du plan stratégique 2010-2015 qui, après cinq an, demandait une actualisation.

Il regroupe cinq thématiques (gouvernance, gestion touristique…) et définit dix programmes stratégiques qui eux-mêmes débouchent sur près de cent actions. Les objectifs du plan sont donc de gérer l'activité touristique de la ville par l'établissement de stratégies permettant à la fois

Ce plan est le résultat de plusieurs outils d'urbanisme réglementaire comme le PEUAT et le « Plan de Mobilidad Urbana[142] » puisqu'en effet sa rédaction était impossible à réaliser sans l'élaboration préalable du PEUAT. D'une part ce dernier est un outil réglementaire, et donc à respecter, et d'autre part parce que, comme me l'explique Maria Asuncion Blanco, tout dépend du problème des logements à Barcelone; *« El problema de la raíz es la falta de planificación urbanística en el parque de vivienda, de alojamiento dijimos[143] »* (cf dossier méthodologique, entretien n°2, p67).

[142] Le Plan de Movilidad Urbana (2013-2018) ou PMU a pour objectif de gérer les transports urbains et autres éléments de mobilité urbaine.

[143] Traduction : « Le problème de base c'est le manque de planification urbanistique dans le parc de logement ». Maria Asuncion Blanco Romero, op.cité.

On trouve au sein de ce document, et notamment dans les thématiques « Destinació Barcelone » et « Gestió d'espais » des références à la gestion de la fréquentation touristique au sein des espaces publics. Celles-ci ont, pour une grande majorité, comme but de déconcentrer ces derniers mais on trouve aussi des mentions faites en relation aux commerces de ces espaces ; « *l'especialització dels serveis en l'economia del visitant; o les dificultats per a garantir els serveis bàsics de neteja o seguretat*[144]*».* Le plan cherche donc également à garantir la diversité des types de commerces, de services proposés ou du moins à en limiter la spécialisation dans les zones les plus affectées afin de garantir au habitants un accès aux commerces de première nécessité.

Parmi les zones de plus en plus affectées par la présence touristique on trouve à présent, en plus des quartiers centraux, le Poblenou; « *Poblesec, Sant Antoni, la Vila de Gràcia o Poblenou estan experimentant avui la pressió de la població flotant - no exclusivament turística - transformant el paisatge comercial, les possibilitats de pràctiques a l'espai públic o dificultant l'accés a l'habitatge.*[145]» ce qui confirme certaines des analyses faites précédemment, par exemple avec des espaces comme la rue Maria Aguilo où on note de progressifs changements de commerces et de nouveaux types d'usagers dont des touristes. Il paraît donc logique que le district de Sant Marti apparaisse, au côté de celui de Ciutat-Vella, dans les zones où la croissance de l'offre de logements est la plus visible ; « *La oferta de alojamiento se concentra en los distritos de Ciutat Vella, l'Eixample y Sant Martí, mientras que su presencia es más baja en Les Corts, Gràcia y Horta-Guinardo*[146]».

L'action qui est donc proposée dans le plan stratégique pour règlementer cette offre est le PEUAT mais aussi le « Pla especial d'establiments de concurrència pública, hoteleria i altres activitats del Districte de Ciutat Vella » connu sous le nom de « Plan de uso de Ciutat-Vella». En effet, en plus du logement, la modification des commerces de proximité est également un facteur qui touche les quartiers les plus centraux et touristiques; «*Desde el Gobierno municipal*

---

[144] Traduction : « *La spécialisation des services dans l'économie* (sous-entendu les besoins) *du visiteurs et les difficultés pour garantir des services basics de nettoyage ou de sécurité*. », Ayuntamiento de Barcelona, «Pla Estratègic de Turisme 2020: Programes d'actuació», 2017, p82

[145] Traduction : «*Poblesec, Sant Antoni, la Vila de Gràcia ou le Poblenou expérimentent aujourd'hui la pression exercée par des populations temporaires -pas exclusivement des touristes- qui transforment le paysage commercial et modifient les possibilités d'usages de l'espace public ou compliquent l'accès à l'habitat* », Ayuntamiento de Barcelona, op.cité, 2017, p86.

[146] Traduction : « *L'offre de logement se concentre dans les districts de Ciutat Vella, l'Eixample et Sant Martí, tandis que sa présence est plus faible dans les districts de Les Corts, Gràcia et Horta-Guinardo. »,* Ayuntamiento de Barcelona, «Pla Estratègic de Turisme 2020: Diagnosis estratégica», 2017, p50.

hace tiempo que se trabaja en herramientas urbanísticas para corregir y combatir el desplazamiento de la población y la gentrificación con planes específicos, como los planes de usos de Ciutat Vella o el actual Plan Especial Urbanístico de los Alojamientos Turísticos (PEUAT)[147] ». Nous allons donc à présent présenter ces deux documents de manière plus détaillé afin de comprendre comment ils peuvent aider à atténuer les conflits au sein de l'espace public.

2) Le PEUAT : Une tentative de régulation des logements touristiques

Comme nous l'avons dit précédemment, la principale problématique à laquelle fait actuellement face Barcelone sont les logements touristiques. En effet certaines zones de la ville, qui sont délimitées dans le plan, et que je mentionnerai dans quelques lignes, suscitent beaucoup d'intérêt de la part des investisseurs car comme l'explique Asuncion Blanco Romero ; « *si hay una aumentación de la demanda, una cantidad de viviendas cerradas, bloqueadas y un aumento en los turistas hay un choc de intereses. Se refleja esto a través de los turistas. Pero el problema es de raíz*[148]» (cf dossier méthodologique, entretien n°2, p67).
En ce qui concerne le Raval et le Poblenou la croissance du prix du loyer au m²/mois a été, entre 2013 et 2017, respectivement de 28,9% et de 26,7%. Ces deux quartiers se trouvent au-dessus de la moyenne de la ville où ce même indicateur a augmenté de 26,2%[149] depuis 2013 provoquant des expulsions dans certains quartiers où les appartements libres sont progressivement remplacés par des logements touristiques.

Ce plan a suivi le moratoire établit pendant le gouvernement précédent que la nouvelle Maire a eu la possibilité de prolonger. Ce mécanisme de régulation gouvernemental permet de suspendre pendant un an (renouvelable une fois) l'octroiement de licences de construction, dans ce cas hôtelières, empêchant la croissance d'offres de logements touristiques légaux. L'objectif final de cet outil est de proposer un plan qui régule les logements touristiques (légaux) et

[147] Traduction : « Depuis longtemps le gouvernement municipal travaille sur des outils urbanistiques pour corriger et combattre le déplacement de la population et la gentrification avec des plans spécifiques comme les plans d'usages de Ciutat-Vella ou l'actuel plan Special urbanistique sur les logements touristiques ». Ayuntamiento de Barcelona, op.cité, 2017, p51.

[148] Traduction : « S'il y a une augmentation de la demande, une quantité de logements fermés, bloqués et une croissance des touristes il y a un choc d'intérêts. Cela se traduit par le touriste. Mais le problème est à la racine. ». Asuncion Blanco Romero, op.cité.

[149] Source : Ayuntamiento de Barcelona, Estadísticas, «Alquiler medio por m2 (€/m2 mes)». URL : http://www.bcn.cat/estadistica/castella/dades/timm/ipreus/habllo/evo/tllogem2.htm

notamment ceux cités dans le «Decreto 159/2012, de 20 de noviembre, de establecimientos de alojamiento turístico y de viviendas de uso turístico[150]». Comme l'explique Mr Joan Torrella ce dernier inscrit en 2012 « *hoteles, alberges, casas rurales, campings y viviendas turísticas*[151] » (cf dossier d'outils méthodologiques entretien n°3, p83), dans la réglementation touristique. Il semblerait cependant que le Décret ne prenne pas en compte les auberges de jeunesse, c'est la loi du 38/1991, 30 septembre, approuvée par le Décret 140/2003 qui les inscrit dans la réglementation[152]. Ces derniers, les campings sont également intégrés dans le nouveau plan réglementaire. [153]

Le PEUAT a été approuvé le 27 Janvier 2017 et est entré en vigueur le 6 Mars de la même année. La régulation s'applique grâce à des zonages allant de la zone 1, la plus touchée par l'expansion de logements touristiques, à la zone 4 la moins touchée. Plus on avance dans ces zones moins la réglementation se fait dur, à titre d'exemple dans la zone 2 il est possible de remplacer un établissement qui a été fermé par un autre offrant les mêmes capacités d'accueil tout comme il est autorisé de construire de nouveaux hôtels dans certaines zones en respectant des distances préétablies. En revanche, la zone 1 est une zone de décroissance naturelle où ne s'admet plus aucun type d'implantation touristique ou quelconque augmentation de la capacité des établissements existants. La décroissance est basée sur l'attente de la fermeture d'établissements qui ne seront pas remplacés à leur disparition[154]. Au sein de ces zones se trouvent d'autres divisions qui bénéficient de leurs propres réglementations ; les « Eixos » qui sont les principaux axes de la ville et où les établissements sont essentiellement soumis à des contraintes de hauteurs, sans doute pour des raisons esthétiques mais surtout afin de limiter l'offre de places. Enfin, on trouve les « Àrees de Tractament Específic (ATE) » Aire de traitements spécifiques, zones plus excentrées et moins touchées mais où les nouvelles installations sont limitées dues à des facteurs patrimoniaux ou de morphologie urbaine.

Le plan ne prend pas en compte les logements illégaux ce sont les « vizualisadores » qui se chargent de ces derniers. Ces personnes engagées par la mairie parcourent les rues à la recherche

[150] Traduction : « Décret 159/2012, du 20 Novembre, des établissements d'habitat touristique et de logement d'utilisation touristique ». Source : http://noticias.juridicas.com/base_datos/CCAA/ca-d159-2012.html#a66

[151] Traduction : « Hôtels, auberges, gîtes, campings et logements touristiques ». Joan Torrella, op.cité.

[152]Source :Sección III, Establecimientos de camping, http://noticias.juridicas.com/base_datos/CCAA/ca-d159-2012.html#t1c2s3

[153] Source : https://bop.diba.cat/scripts/ftpisa.aspx?fnew?bop2017&03/022017003806.pdf&1

[154] Source : http://ajuntament.barcelona.cat/pla-allotjaments-turistics/ca/

d'adresses qu'ils obtiennent via des annonces internet ou grâce à des informations obtenues auprès de touristes afin de sanctionner les propriétaires de ces logements[155].

La rédaction de ce plan réglementaire était nécessaire selon la Mairie pour plusieurs raisons ; la garantie du droit à l'habitat, actuellement difficile du au grand nombre de logements reconverti pour les touristes, favoriser et améliorer les conditions de vie des habitants et enfin le maintien de la qualité de l'espace public et de la cohabitation de ses différents usagers. En effet, la non régulation de ce phénomène a un impact important sur les espaces publics puisque certains touristes provoquent des nuisances sonores et autres incivilités sur la voie publique. Le Raval est particulièrement concerné par ces problématiques où viennent s'ajouter aux hôtels l'expansion de logements touristiques illégaux, comme l'explique le représentant de l'association de quartier ; «*Y eso ha llevado a que donde se ubican, esos apartamientos, la convivencia se ha roto, los escandalaos nocturnos están al orden del día, los grupos de jóvenes que se vienen a esos apartamientos tienen un comportamiento* (long silence) *nada respetuoso, incívico totalmente. Se atreven hacer aquí lo que en su país no se permitirían hacer*[156]». Ces problèmes se reflètent donc dans le zonage du PEUAT puisqu'on note que les quartiers du Poblenou et du Raval sont tous les deux en zone 1, où se trouvent le plus grand nombre d'établissements touristiques, environs 60% de l'offre de la ville.

Il est donc évident qu'une régulation des logements touristiques serait la réponse à une grande partie des problèmes des quartiers centraux et des conflits d'usages qui se développent au sein de leurs espaces publics. La consommation des logements induit celle des espaces publics, de ses commerces et favorise la croissance des prix et une spécialisation des commerces alentours comme nous l'avons précédemment vu dans les espaces d'étude présentés. Pour le cas de quartier comme le Poblenou qui attise de plus en plus d'intérêt de la part des touristes, cela éviterait en grande partie de fortes concentration et la trop grande diffusion des visiteurs du front de mer vers le nord du quartier, qui a pourtant déjà commencée.

---

[155] Source : http://ajuntament.barcelona.cat/turisme/es/noticia/mzas-visualizadores-e-inspectores-contra-los-alojamientos-turzsticos-ilegales

[156] Traduction : « Et ça, ça a fait que dans les endroits où ils se trouvent, ces appartements, la cohabitation s'est brisé -dégradé- les scandales nocturnes sont à l'ordre du jour, les groupes de jeunes qui viennent dans ces appartements ont un comportement (long silence) en rien respectueux, totalement incivique. Ils osent faire des choses qu'ils ne se permettraient pas de faire dans leur pays ». Anonyme, op.cité, entretien mené le 03/07/17.

3) Le plan de usos de Ciutat-vella

Après la régulation des logements touristique le Plan de Uso de Ciutat-Vella se charge lui de réguler l'implantation de nouvelles activités sur le territoire du district comme les bars, les commerces (alimentaires uniquement), les restaurants, les cinémas et théâtres etc. Comme le PEUAT, et tout plan d'urbanisme réglementaire, il divise le district en différentes zones allant des espaces les plus denses, et témoins du plus de restrictions, aux espaces les moins condensés bénéficiant d'une réglementation plus souple et où il est donc plus facile d'y installer une activité économique.

Les objectifs ici sont de limiter l'installation de certains types d'activités qui pourraient avoir des effets négatifs sur l'espace de vie des résidents, sur les espaces publics. Le plan recherche donc à favoriser la diversité des types de commerces de cette zone où les activités économiques tendent dans certaines rues à se spécialiser autour des besoins des visiteurs ou autres activités. La nouvelle normative de ce Plan de uso n'est pas encore disponible (l'ancienne date de 2013), elle est passée au mois de Mai et de Juin par un processus participatif visant à « *recueillir les opinions des secteurs impliqués dans ces activités et ceux des résidents de la ville pour compléter l'analyse plus technique avec la perception et la vision des citadins et des commerçants*[157]» dont les résultats ont été présentés en Juillet. L'approbation du nouveau plan, faisant donc suite au plan de 2013, est prévue pour la fin de l'année 2017[158].

Bien que celui-ci n'ait pas encore été officiellement présenté, nous pouvons voir qu'il ne s'applique pas à tous les types d'usages, les commerces qui ne sont pas alimentaires ne sont, par exemple, pas censé être inclus. Cependant sur Decidim Barcelone on peut voir des propositions de régulation de commerces téléphoniques qui ont été acceptées car elles répondaient à l'objectif « *afavorir la diversitat econòmica i comercial dels nostres carrers* ». Un deuxième point porte à confusion car en indiquant réguler les restaurants et bars nous pourrions entendre qu'ils régulent également leurs terrasses hors ce n'est pas le cas comme l'explique le représentant de l'association de quartier du Raval; «*Pero claro cuando el plan de uso se saca el tema de las terrazas aparte, el tema de los alojamientos turísticos a parte, el tema de los hoteles aparte. ¿Entonces que queda en el plan de uso si todo eso se va por vías*

[157] Citation originale : « *recoger las opiniones de los sectores implicados en estas actividades, así como las de los vecinos y vecinas de la ciudad, para complementar el análisis más técnico con la percepción y la visión de los vecinos y comerciantes*». Source : https://www.decidim.barcelona/processes/24?locale=es

[158] Source : http://www.elperiodico.com/es/barcelona/20170524/el-nuevo-plan-de-usos-de-ciutat-vella-regulara-calle-por-calle-6058456

*distintas? El espacio de la vía pública, esta terraza (*me montre celle en face de l'Association*) debería estar en el plan de uso*.» (cf dossier d'outils méthodologiques entretien n°6, p124). Cette information a été confirmée par la consultation du site Decidim Barcelone où des propositions faites en relation à la régulation des terrasses lors du processus participatif, ont été refusées car « *Aquesta proposta remet a consideracions que no són objecte dels plans d'usos: en concret a la Normativa de Terrasses, pendent de ser revisada i aprovada molt aviat.*[159] ». En effet une normative à part a été établie pour les terrasses et approuvée en 2015 [160]ce qui vient compliquer la compréhension des différents outils de régulation et pourrait en impacter l'efficacité. Certains espaces saturés comme la Rambla de la ville ou la Rambla du Poblenou disposent elles aussi de normes spécifiques.

Le Raval est un des quartiers qui recouvre le plus grand nombre de commerces de fruits et légumes et de téléphonie mobile du district, notamment vers les rues Carme, Sant Antoni Abat, Hospital (autour de la place Pedro), Riera Alta et Riera Baixa, Joaquín Costa (vers la place dels Angels) et Sant Pau (rue qui passe derrière la place Salvador de Segui).[161] C'est donc également, avec le barrio Gotico, celui où sont octroyées le plus de licences.

La régulation de ces types de commerces permettrait une diversification du paysage économique du quartier. Cependant comme l'explique Mr Joan Torrella et surtout en relation à la spécialisation de commerces autours de l'activité touristiques il est difficile de contrôler la spécialisation commerciale ; « *Hay algunos planes de uso en Sagrada Familia y en Ciutat-Vella que lo regula cierto, pero hay muchas tiendas de souvenirs que tu la vez como tal pero que están vendiendo camisetas del Barça y tal pero que en realidad tienen licencia como una tienda textil*[162].» (cf dossier d'outils méthodologiques entretien n°3, p83). En effet les licences reposent parfois sur de simple de jeux de mots qui cachent la fonction du commerce et ne supposent donc pas forcément que celui-ci pourrait empêcher les citadins d'avoir accès à des commerces dont ils ont besoin en tant que résidents.

[159] Traduction : « Cette proposition renvoie à des considérations qui ne font pas l'objet du plan d'usages mais à la Normative des Terrasses qui est en train d'être révisée et qui sera bientôt approuvée. ». Source : https://www.decidim.barcelona/processes/24/f/66/proposals/11871

[160] Source : http://ajuntament.barcelona.cat/eixample/sites/default/files/documentacio/manual_operatiu_terrasses.pdf

[161] Source : Hovig Ter MINASSIAN, op.cité, 2009, p286.

[162] Traduction : « Il y a certains plans d'usage à la Sagrada Familia ou à Ciutat-Vella qui régule cela, bien sûr, mais beaucoup de boutiques de souvenirs que tu vois comme telles et qui vendent des tee-shirts du Barça etc mais en réalité ils ont des licences en tant que commerce de textil ». Joan Torrella, op.cité.

Ainsi que cela soit grâce à l'immobilier urbain, à différents outils d'urbanisme, à des plans stratégiques ou à la promotion du rôle des citadins dans la participation citadine, Barcelone tente de réguler les usages conflictuels qui se développent au sein de ses espaces publics et qui sont amplifiées par l'activité touristique.

Cependant cela n'est pas toujours efficace comme nous avons pu le voir dans certains cas et notamment celui de l'immobilier urbain et de la participation citadine. Ce dernier point reflète la volonté de Barcelone de donner un rôle plus important aux habitants notamment dans des sujets réputés difficiles d'accès comme l'urbanisme. Les habitants sont stimulés et il leur est permis, à leur échelle, de partager leurs idées pour tenter d'améliorer leur espace de vie. Cependant la participation citadine est également caractérisée par la multiplication des organismes ce qui semble conduire les citoyens à la confusion.

Enfin l'urbanisme réglementaire, et autres outils de stratégie ou de régulation mentionnés, tentent de régler les conflits depuis la racine avec par exemple le problème des logements. Ce dernier n'était pas de façon directe lié à mon sujet mais il a un impact considérable sur les espaces publics. Le Raval et le Poblenou faisant partie des zones les plus touchées par cette problématique il était essentiel de le mentionner.

Notons qu'en plus de ces outils sont également prévues des nouvelles mesures de gestion touristique à intégrer directement dans les plans urbanistiques de la ville comme expliqué dans le résumé exécutif du Plan stratégique du tourisme Horizon 2020; « *Adaptación de los instrumentos de planificación urbanística. Revisar los instrumentos de planeamiento y gestión urbanística considerando los efectos de las actividades turísticas sobre la ciudad en todos los ámbitos de planeamiento, desde el metropolitano —nuevo Plan director urbanístico (PDU)— hasta el local y de barrio*[163]" et évetuellement prochainement dans le Plan General Metropolitano comme l'explique Mr Joan Torrella « […] *estamos haciendo en los debates previos para que haya una posible modificación del PGM (hésitation) introducir euh el turismo como un vector a tener en cuenta de forma innovadora. Pero hoy no existe la categoría turismo*[164]*."* (cf dossier d'outils méthodologiques, entretien n°5, p83).

[163] Plan estratégico de turismo 2020 : resumen executivo, programe n°10, "reglementacion y gestión", p41. URL : https://ajuntament.barcelona.cat/turisme/sites/default/files/documents/es_170710_resumenejecutivo.pdf

[164] Traduction : « *Nous débattons en ce moment pour une possible modification du PGM… Introduire euh… le tourisme comme vecteur, le prendre en compte de façon innovatrice. Mais aujourd'hui il n'existe pas de catégorie tourisme.* » Joan Torrella, op.cité.

Ces mesures reflètent encore une fois le nouveau discours de gouvernance que nous avons précédemment cité à savoir de ne plus seulement gérer « le tourisme dans la ville » mais une « ville touristique » dans son ensemble et de façon multiscalaire.

Conclusion

Au cours de ce mémoire j'ai donc tenté grâce à mon terrain d'étude d'analyser les évolutions de certains espaces publics et les dynamiques qui ont découlé des mutations urbanistiques dont chacun d'eux a été témoin. Cela m'a servi à comprendre et à illustrer les raisons pour lesquelles l'aménagement est une des conséquences des conflits, auxquels viennent s'ajouter la forte pression touristique, qui se diffusent aujourd'hui à dans la ville.

Etudier à la fois le Raval et le Poblenou, m'a permis d'observer différentes temporalités touristiques avec un quartier faisant partie du centre historique et souffrant le plus des problématiques touristiques et l'autre, nouvelle découverte touristique qui semble emprunter le même chemin que le Raval. Ces deux espaces qui me semblaient, au début de ce mémoire si différent, me paraissent finalement plus proches qu'auparavant. Les problématiques à l'origine des nombreux projets qui se sont déroulés sur leur territoire étaient certes différentes mais les mêmes conséquences négatives s'y développent, il y a quelques années dans le Raval, aujourd'hui dans le Poblenou. Les différents terrains choisis dans ces quartiers reflètent différentes facettes du modèle et ce à différentes époques, c'est pour cela qu'il m'est possible dans cette conclusion d'affirmer que ce sont les principaux éléments du modèle Barcelone qui sont à l'origine des effets négatifs sur certains de mes territoires.

En effet, avoir choisi des projets différents m'a permis de développer des analyses variées dont certaines, certes sont basées sur des hypothèses, possibles processus futurs, mais d'autres sur des réalités, des conséquences déjà visibles à travers les usages, commerces et usagers. Tous ces terrains n'ont pas répondu à la problématique comme je l'aurais souhaité, c'est notamment le cas de la place Pedro et de la place Prim mais les quatre autres espaces publics sélectionnés ont montré des processus allant dans le sens de ma problématique. Ainsi, nous avons vu que parmi mes espaces certains étaient globaux, fréquentées par des populations très variées et des usages multiples. Leur aménagement a permis de répondre aux objectifs du modèle Barcelone comme la création d'espaces de qualité, le souci de leur esthétique, l'installation d'équipements culturels, l'ouverture vers la mer ou encore ou encore la diffusion d'une image attractive sur la scène internationale et l'attraction d'investissements étrangers. Ces objectifs bien qu'ils aient permis, dans une certaine mesure, d'apporter des qualités de vie meilleures aux habitants concernés et la valorisation de la ville ont également créé des déséquilibres territoriaux, conduit parfois à la gentrification de certains espaces et à la disparition de commerces traditionnels, comme sur la place Dels Angels ou la carrer Maria Aguilo. Sur d'autres espaces les projets,

dont les objectifs étaient la normalisation du territoire, ont apportés de nouveaux usages venant se juxtaposer aux anciens et créant des espaces conflictuels où se rencontrent touristes et résidents, changeant progressivement la fonction initiale d'un espace, qui parfois est passé d'une place « locale », à une place « globale ». Entrée dans un processus de concurrence internationale Barcelone a progressivement développé sa ville plus pour les besoins du développement de l'activité touristique que pour ses propres habitants.

Si l'on revient sur la définition des espaces publics de Jordi Borja[165]que j'ai mentionné dans mon introduction, qui démontrait deux dimensions de l'espace public, une urbanistique et une politique on remarque que certains de ces espaces ne recouvrent que la partie urbanistique. En effet si l'on en croit sa définition un « bon » espace public doit à la fois recouvrir ces deux aspects, véhiculer une bonne image de la ville et contribuer aux mélanges d'usages sociaux dans une cohabitation harmonieuse. On peut donc penser que si un espace ne recouvre pas ces deux dimensions il développera potentiellement des conflits d'usages. C'est le cas de certains de mes espaces comme nous l'avons vu et cela le sera peut-être à l'avenir pour d'autres qui faisaient également partis des analyses.

Ces espaces, de par les services qu'ils apportent et leur esthétique, attirent les touristes, « exigeants en termes de patrimoine, de culture et de qualité d'accueil[166] », et dont la consommation du territoire contribue donc à en modifier les habitudes. Cette présence touristique se diffuse et est de plus en plus visible dans le Poblenou, comme nous l'avons vu, et dont les réaménagements du front de mer et son artificialisation, par le parc du Poblenou par exemple, ont attiré la curiosité des touristes.

La ville doit aujourd'hui faire face à un des défis dont l'un des principaux est de réussir à décongestionner les espaces publics afin d'éviter leur transformation en parc thématique mais surtout faire la promotion d'autres espaces tout en les préservant. Cela passe à la fois par une gestion de l'activité touristique mais aussi par des politiques concertées avec les résidents.

Utilisé dans les années 1980 pour restructurer la ville et en véhiculer une image attractive pour les populations étrangères l'aménagement est donc aujourd'hui utilisé pour en

[165] « Ce dernier parle de deux dimensions de l'espace public ; la dimension urbanistique et la dimension politique. La dimension urbanistique considère l'espace public comme la base de la ville, « *el factor ordenador principal* » celui qui détermine la qualité de vie, l'image de la ville, l'accessibilité, le potentiel d'attractivité et de centralité etc. La dimension sociopolitique quant à elle est celle qui facilite, ou au contraire entrave, la cohabitation et les différents mélanges sociaux. » Jordi Borja, op.cité, 2000.

[166] SMITH N., « La gentrification généralisée : d'une anomalie locale à la régénération urbaine comme stratégie urbaine globale », in BIDOU-ZACHARIASEN C. (dir.), Retours en ville, Paris, Descartes & Cie, pp. 45-72, 2003, cité par Antoine Fleury, 2013, op.cité, p204.

réguler les usages conflictuels amplifiés par ces mêmes populations étrangères. C'est notamment le cas depuis 2008 où la ville atteint un nombre de touristes record et décide de rédiger son premier plan stratégique du tourisme. Au sein de celui-ci sont établis depuis différentes normes, comme nous l'avons vu, qui visent à réguler l'activité touristique. D'éléments plus ponctuels, s'intégrant dans le paysage avec l'immobilier urbain jusqu'aux normes urbanistique et la participation citadine, le tourisme occupe une place de plus en plus importante dans les politiques de la ville et notamment depuis l'arrivée d'Ada Colau. Ainsi les nombreux effets provoqués par le tourisme semblent avoir impulsés un nouveau mode de gouvernance de la ville puisqu'il ne s'agit plus à l'heure actuelle de gérer une activité économique parmi d'autres mais bel et bien une ville dont tous les secteurs sont influencés par l'activité touristique, par les effets négatifs, comme positifs, qu'elle implique.

Il est dans le cadre de ce mémoire, et de par le fait que ces instruments de régulation et de tentatives d'apaisements des conflits sont pour certains très récents, difficile de dire si ces politiques sont réellement efficaces. Certaines d'entre elles cependant, comme la participation citadine, semblent rencontrer des difficultés bien que la mairie tente de la promouvoir, consciente qu'aujourd'hui la complexité sociale et économique de la ville, notamment dû au tourisme, devraient compter sur un système de gouvernance durable basé sur cette participation citadine[167]. Cela au risque de mourir de cette activité qui, au milieu des années 1990, en a fait son succès.

[167] Casellas, A. 2007. "Gobernabilidad, participación ciudadana y crecimiento económico. Adaptaciones locales a estrategias globales". Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales. , vol. XI, núm. 243, p12.

Bibliographie

Méthodologie et généralités

LYNCH, Kevin, 1960, *The Image of the City*, Edition MIT Press, 208p

MORISSET L.K, SARRASIN B., Ethier G., 2101, *Epistémologie des études touristiques*, Presse de l'université du Québec, collection tourisme, 231p.

CHRISTIN Rodolphe, 2008, *Le Manuel de l'antitourisme*, Edition Yago, 128p.

WHITE William, 1980, *The Social Life of Small Urban Spaces*, Edition Project for Public Spaces Inc..

Barcelone

1) Le modèle Barcelone et contextualisation générale

BORJA Jordi, 6 juin 2012, « Retour sur le « modèle Barcelone » par un de ses protagonistes : essai de déconstruction et mise en perspective internationale », extrait du blog jordiborja.cat. (consulté le 11 décembre 2016). URL : http://bit.ly/2wCXCnG

CALAVITA, Nico.; FERRER, « Amador. Behind Barcelona's success story. Citizen movements and planners' power ». Journal of Urban History. Vol. 26 N° 6, 2000. Consulté en ligne le 17 Juillet 2017. URL : http://bit.ly/2ulmkvZ

CAPEL Horacio, 2007, "El debate sobre la construcción de la ciudad y el modelo Barcelona", Revue électronique de géographie et sciences sociales, Université de Barcelone, Vol. XI, num. 233. URL : http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-233.htm (consulté le 15 novembre 2015).

COCOLA GRANT Agustín, 10 août 2011, « El Barrio Gótico de Barcelona. De símbolo nacional a parque temático», Revue électronique de géographie et sciences sociales, Université

de Barcelone. Vol. XV, num.371. URL : http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-371.htm (consulté le 11 novembre 2015).

CHIBAS Eduardo, 2014, “Bye Bye Barcelona”, vidéo, (durée : 54 minutes). URL: https://www.youtube.com/watch?v=kdXcFChRpmI (consulté le 15 octobre 2015).

MOIX, Llàtzer, 1994, *La Ciudad De Los Arquitectos.* Barcelona: Anagrama, page 30.

VON HEEREN, 2002, *La remodelación de Ciutat Vella. Un análisis crítico del modelo Barcelona*. p. 26, Veý ¨en Defensa de la Barcelona Vella, Barcelona).

2) Le Raval

FERNÁNDEZ. Miquel, «Matar al "chino"». Entre la revolución urbanística y el asedio urbano en el barrio del Raval de Barcelona”, thèse doctorale, Université de Barcelone.
URL: http://bit.ly/2ul8Mkd

OYON, J. L. , 2008, *La quiebra de la ciudad popular: Espacio urbano, inmigracion y anarquismo en la Barcelona de entreguerras, 1914-1936*. Barcelona: Serbal.

PRIORE LIMA Renata, “UN ESPACIO PÚBLICO EN TRANFORMACIÓN Y CONFLICTO La plaza Salvador Seguí y la Filmoteca de Cataluña en el Raval de Barcelona”, Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Barcelona. Universidad Politécnica de Cataluña1. URL: http://upcommons.upc.edu/bitstream/handle/2099/14494/061_Priore%20Lima_Renata.pdf?sequence=1&isAllowed=y (Consulté le 13 Août 2017).

SUBIRATS Joan y RUIZ Joaquim, 2006, « Del Chino al Raval: Cultura y transformación social en la Barcelona central», Centre de Cultura Contemporània de Barcelone. URL http://www.cccb.org/rcs_gene/raval-cast.pdf

VENTEO Daniel, 2010, *La capella de Sant Llàtzer. Història d’una redescoberta*, Ajuntament de Barcelona, 144p.

YANES TORRADO Sergi, « Dialectiques d'une ville touristique : La Rambla de Barcelone », 2009, Turiscòpia e Institut Català d'Antropologia. URL: file:///C:/Users/Admin/Downloads/Dialnet-DialecticasDeUnaCalleTuristica-290802.pdf (consulté le 8 décembre 2015).

3) Le Poblenou

BALLESTER Patrice, « Quartier d'artistes *versus* cluster numérique », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 17-18 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 24 juin 2017. URL : http://tem.revues.org/2022 ; DOI : 10.4000/tem.2022.

DOT JUTGLA Esteve, Montserrat PALLARES-BARBERA, 2015, «Patrimonio industrial, revitalización económica y compacidad urbana en el Poblenou-22@Barcelona ¿Un nuevo modelo Barcelona?» Boletin de la associacion de geografos Espanoles, N.° 69- 2015, p 9 -35.

MARRERO Guillamón Isaac, "¿Del Manchester catalán al Soho Barcelonés? La renovación del barrio del Poble Nou en Barcelona y la cuestión de la vivienda", REVISTA ELECTRÓNICA DE GEOGRAFÍA Y CIENCIAS SOCIALES, Universidad de Barcelona, Vol. VII, núm. 146(137), 1 de agosto de 2003. Consulté le 12 décembre 2016. URL : http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-146%28137%29.htm.

TIRONI RODO Manuel, "POBLENOU (RE)INVENTADO: Paisajes creativos, regeneración urbana y el Plan 22@ Barcelona", 2010, Revista Entidades, Entitats, Entities, consulté le 11 mars 2016. URL: http://www.raco.cat/index.php/Identidades/article/view/247820.

L'espace Public

Ajuntament Barcelona, PLA D'ACCIÓ PLAÇA SALVADOR SEGUÍ - CARRER D'EN ROBADOR 2015-2019.
URL : http://ajuntament.barcelona.cat/ciutatvella/sites/default/files/documentacio/pla_accio_salvador_segui_2016.pdf

BORJA Jordi, MUXI Zaida , 2000, “El espacio público, ciudad y ciudadanía”, Barcelona, consulté le 14 avril 2016. URL : http://cite.flacsoandes.edu.ec/media/2016/02/Borja-J-et-al_2000_El-espacio-pu%CC%81blico-ciudad-y-ciudadani%CC%81a.pdf

CRUZ Marcelo, 2001, « l’espace public entre commodité et identité : l’exemple de deux rues à Los Angeles», p. 103-112, *in* Gorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer le sens de la ville. Les espaces publics à l’heure globale*, Paris, L’Harmattan, 265p.

FLEURY Antoine, 2007, « Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul », thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 685 p.

FLEURY Antoine, « Tourisme et espaces publics : de l’attractivité à la qualité d’accueil ? Paris au regard de Berlin. » Maria Gravari Barbas et Edith Fagnoni. Métropolisation et tourisme. Comment le tourisme redessine Paris, Belin, pp.35-46, 2013, 978-2-7011-7595-9. Consulté le 29 Juillet 2017. URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00918766/document

GEHL, Jan. *La Humanización Del Espacio Urbano: La Vida Social Entre Los Edificios.* Barcelona: Reverté, 2006.

GRAVARI-BARBAS Maria., « Belle, propre, festive et sécurisante : l’esthétique de la ville touristique », Norois, n° 178, pp. 175-193, 1998. URL: http://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1998_num_178_1_6863, Consulté le 22/08/17.

LOPEZ PALOMEQUE Francisco, 1995, « La estrategia del turismo metropolitano: El caso de Barcelona», Institut d’études touristiques, Secrétaire Général du tourisme, num. 126. URL : http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2202271 (consulté le 30 octobre 2015).

LOPEZ PALOMEQUE Francesc, «Barcelona, de ciudad con turismo a ciudad turística. Notas sobre un proceso complejo e inacabado», Université de Barcelone. 2015. URL: http://dag.revista.uab.es/article/view/v61-n3-lopez/296-pdf-es (consulté le 1 novembre).

LUSSAULT Michel, 2001, « Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes », p. 33-46, *in* Gorra-Gobin C. (dir.), 2001, *Réinventer le sens de la ville. Les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, 265p.

PAQUOT Thierry, 2015, *L'espace public*, Nouvelle édition, Paris, La Découverte « Repères », 128 pages.

SANCHEZ D. Gonzalez, Luis Angel D. Moreno, 2014, *Identitad y espacio publico, ampliando ambitos y practicas,* Gredisa editorial, 318p.

TER MINASSIAN Hovig, 2008, « Ciutat Vella entre réhabilitation et gentrification : politiques publiques et changements sociaux dans le centre ancien de Barcelone (1980-2008) », thèse.
URL : file:///F:/M1%20DATT/2eme%20SEMESTRE/Mémoire/Mémoire/Thèse%20MINASSIAN.pdf

TER MINASSIAN Hovig, « Le paysage de la gentrification à Barcelone », Strates [En ligne], 13 | 2007, mis en ligne le 09 novembre 2008, (Consulté le 12 avril 2016).
URL : http://strates.revues.org/6312

TER MINASSIAN Hovig, 2013, *Changer Barcelone ; Politiques publiques et gentrification dans le centre ancien (Ciutat Vella)*, Presses universitaires du Miral, université de Toulouse, 315p.

TOUSSAINT J.Y., ZIMMERMANN M. (dir.), « User, observer, programmer et fabriquer l'espace public », Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.

VLES V., BERDOULAY V., CLARIMONT C., « Espaces publics et mise en scène de la ville touristique », Rapport final de recherche, Ministère délégué au Tourisme, Université de Pau, 2005, 98p.

La ville

BASTIE.J, DEZERT.B, 1991, La ville, collection Masson, Paris, 413p.

BERDOULAY V., DA COSTA GOMES P-C., LOLIVE J., 2004, *L'espace public à l'épreuve, régressions et émergences*, Editions maison de l'Homme d'Aquitaine, 224p.

BOUALEM Kadri, « La ville et le tourisme : relation ancienne, complexité nouvelle et défi conceptuel », *Téoros* [Online], 26-3 | 2007, URL : http://teoros.revues.org/1044 (consulté le 16 décembre 2015).

DUHAMEL Philippe, KNAFOU Rémy, 2007, *Mondes Urbains du tourisme*, Editions Belin (collection Mappemonde), 366p

LUSSAULT Michel, « Images (de la ville) et politique territoriale / City images and territorial policy », In: Revue de géographie de Lyon, vol. 73, n°1, 1998. Varia. pp. 45-53. Consulté le 17 Juillet 2017. URL : http://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1998_num_73_1_4802

MITCHELL Katharyne, « The Culture of Urban Space », *Urban geography*, n°21-5, 2000, pp. 443-449. URL : http://www.tandfonline.com/doi/10.2747/0272-3638.21.5.443

MOREL Bernard, « Rôle des entreprises multinationales dans la concurrence des territoires », *Rives nord-méditerranéennes.,9*, 2001, p83-92

GRAVARI-BARBAS Maria, 2013, *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Editions Le Moniteur, 159p.

La participation citadine

PADILLA LLANO Samuel Esteban, 2011, « El Modelo Barcelona de espacio público y diseño urbano: la participación ciudadana en la producción del espacio urbano», tesis de fin de grado Universidad de Barcelona, Escuela de Belles artes, 156p.

Ayuntamiento de Barcelona, «Plan director de participación ciutadana, 2010-2015», 2010, 96p.

L'Urbanisme

Ajuntamento de Barcelona, septembre 2000, Modificacion del PGM para la renovación de las zonas industriales del Poblenou Districte d'activitats 22@BCN. Consulté le 27 Avril 2016. URL: file:///C:/Users/Admin/Downloads/modificacion_plan_general_metropolitano_de_barcelona_mpgm_normativa.pdf

Ajuntament de Barcelona, 1996, *Barcelona espaces urbain: 1981-1996*, Ajuntament de Barcelona, *p14. URL :* file:///C:/Users/Morgane/Downloads/bcn96frp.pdf

BOHIGAS Oriol, 1983, *Plans i projectes per a Barcelona 1981-1982*, Barcelona: Ayuntamiento de Barcelona, Área de Urbanismo, 297p.

BUSQUETS Juan, 2004, *Barcelona: La construcción urbanística de una ciudad compact*, Edicion del Serbal, 471p.

ESTEBAN J., BERNADA J. (dir.), *Urbanisme en Barcelona*, Barcelone : Ajuntament de Barcelona,1999, 267 p.

MERLIN Pierre, « Chapitre VIII. Les voies et les moyens de l'urbanisme », dans L'urbanisme. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 101-116. URL : http://www.cairn.info.ezproxy.univ-paris1.fr/l-urbanisme--9782130730392-page-101.htm (consulté le 21 Août 2017).

SOKOLOFF Béatrice, 1999, *Barcelone ou comment refaire une ville*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 208p.

VON HEEREN S., 2002, *La remodelación de Ciutat-Vella. Un análisis crítico del modelo Barcelon*a. Veý ¨en Defensa de la Barcelona Vella, Barcelona.

HERNÁNDEZ CORDERO Adrián, Aritz TUTOR ANTÓN, «Espacio público: entre la dominación y la(s) resistencia(s). Ciutat Vella, Barcelona », Encricijadas, revista critica de Ciencias sociales, n°8, 2014, p 129-149. URL: http://www.encrucijadas.org/index.php/ojs/article/view/132/124 (Consulté le 25 février 2016).

NOVY Johannes, "Berlin Does Not Love You, Notes On Berlin's Tourism Controversy and its Discontent", 2014, Die Tourismuskontroverse in einer von Besuchern "eroberten Stadt". In Holm, A. (ed.) Reclaim Berlin. Soziale Kämpfe in der neoliberalen Stadt. Assoziation A, Berlin/Hamburg, forthcoming. URL : https://rda69.files.wordpress.com/2014/11/berlin-does-not-love-you-1.pdf (consulté le 26 novembre 2015).

URBAIN J.D, 2002, *L'idiot du voyage, histoire de touristes,* Paris : Petite bibliothèque Payot. 345p.

VlES Vincent, Clarimont Sylvie, « Espaces publics touristiques urbains et développement durable : principes d'aménagement, usages et tensions. Une analyse à partir du cas de Barcelone », URBIA. Les Cahiers du développement urbain durable, Observatoire universitaire de la Ville et du Développement durable, 2010, pp.11-28.
URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00681553/document (consulté le 10 décembre 2015).

Webographie

Pages institutionnelles :

https://www.decidim.barcelona/
http://ajuntament.barcelona.cat/es/
http://www.ravalsudpladebarris.cat/

Urbanisme :

http://www.jordiborja.cat/prologo-al-libro-espacios-publicos-genero-y-diversidad-geografias-para-unas-ciudades-inclusivas/

http://publicspace.org/en/works/z018-parc-del-poblenou

http://www.grcstudio.es/2012/nueva-filmoteca-de-catalunya-pl-salvador-segui/

Articles de journal :

http://www.elperiodico.com/es/barcelona/20170524/el-nuevo-plan-de-usos-de-ciutat-vella-regulara-calle-por-calle-6058456 (consulté le 21 Août 2017).

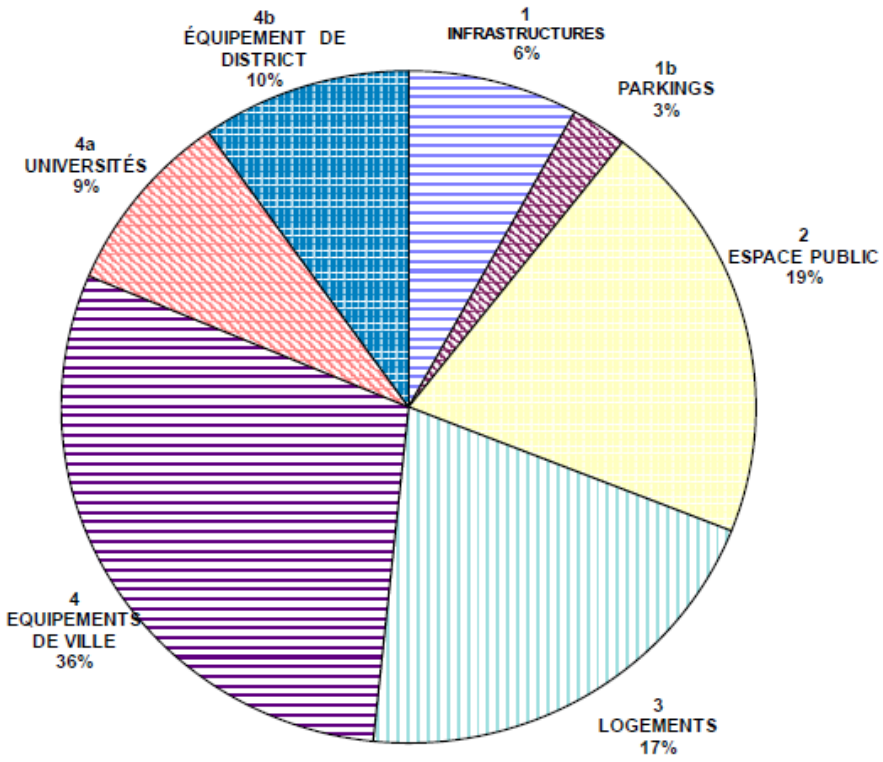
https://elpais.com/diario/2007/03/12/catalunya/1173665241_850215.html (consulté le 11 Août 2017).

https://elpais.com/ccaa/2017/06/23/catalunya/1498212727_178078.html (consulté le 28 Août 2017)

Annexes

Document 1 :

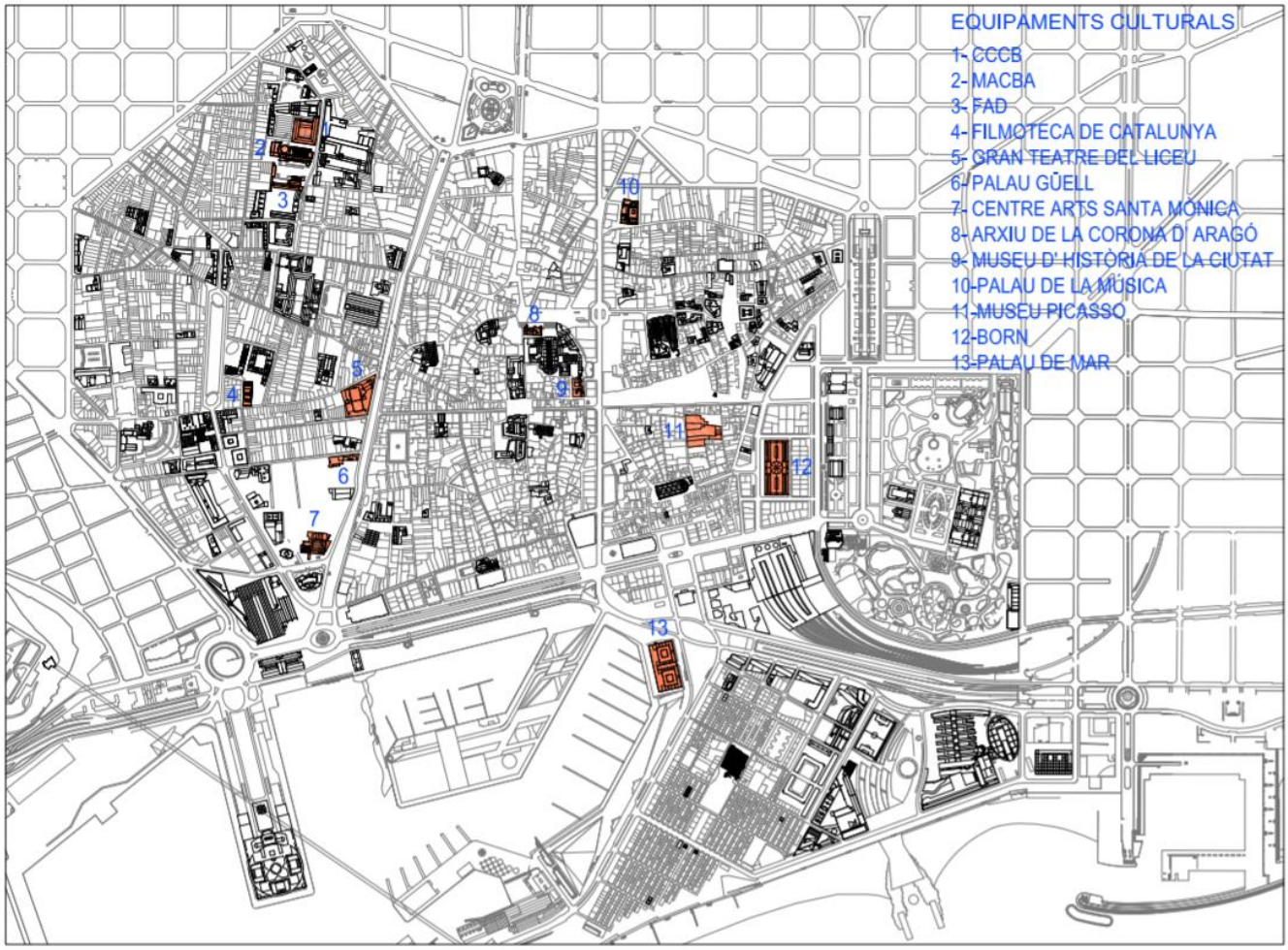
Investissements par typologies effectués au cours des années 1980 dans le district de Ciutat-Vella



Source : Foment-Ciutat, Ayuntamiento Barcelona.

Document 2 :

Répartition par quartiers des équipements culturels de Ciutat-Vella



Sources: Foment Ciutat, Ayuntamiento Barcelona, 2010.

Document n°3 :

Carrer D'En Robador, 20h



La Fréquentation des places du Raval

Document 4.1
La place Dels Angels

10H



16H



20H



Document 4.2
La place de Salvador Segui

10H



16H



20H



Document 4.3

La place del Pedro

10H



16H



20H



La Fréquentation des places du Poblenou

Document 5.1 :
La rue Maria Aguilo

10H



16H



20H



Document 5.2 :
Le Parc du Poblenou

10H



16H



20H



Document 5.3 :

La place Prim

10H



16H



20H



Table des entretiens

Identité	Fonction	Structure	Date d'entrevue
Marien André Romero	Professeur en économie appliquée et membre du Consell Turismo y Ciudad de Barcelone	Université Autonome de Barcelone	31/10/16
Asuncion Blanco Romero	Professeur de géographie	Université Autonome de Barcelone	03/11/16
Anonyme	Représentant de l'association	Association de quartier du Raval	03/07/17
Jordi Callejon	Activiste au sein du Projet Taula Pere IV	Taula Pere IV	03/07/17
Lisa Marrani	Architecte	Federación de Asociación de Vecinos de Barcelona (FAVB)	30/06/16
Péré Mariné Jové	Représentant du tourisme	Association de quartier du Poblenou	04/11/16
Joan Torrella	Directeur du tourisme et des évènements	Mairie de Barcelone	28/06/17
Carme Gual	Directrice du département de projets stratégiques et de communication	Mairie de Barcelone	29/06/17

RESUME DU MEMOIRE

Le tourisme dans la ville et la consommation des espaces public qu'il induit pause de nouvelles problématiques aux villes touristiques qui ne peuvent plus seulement se contenter de gérer le tourisme en tant que phénomène individuel mais doivent le considérer en tant que processus global qui impacte toute la ville, ses habitants, ses services, ses espaces publics et les usages qui s'y développent.

Barcelone a connu un succès touristique fulgurant, en 20 ans elle a su se placer parmi les premières destinations touristiques Européennes.
Ce mémoire aborde les conséquences que peuvent avoir l'esthétisation et les aménagements sur les espaces publics des quartiers du Raval et du Poblenou. C'est durant les années 1980 que la ville, en préparation pour les jeux Olympiques notamment décide d'entreprendre d'importants projets de réhabilitation dans son centre historique et de réaménager son front de mer afin de révéler le potentiel de son espace littoral et de créer un lien entre terrer et mer. Grâce à des espaces publics sont illustrées les raisons pour lesquelles certains projets menés sont à l'origine des changements des usagers, des usages développés et génèrent des conflits liés notamment à la trop forte concentration touristique des espaces publics.
Barcelone tente aujourd'hui de gouverner une ville touristique et met pour cela en place des initiatives afin de tenter de pallier au manque de régulation de l'activité touristique de ces dernières années, et d'inverser certains des effets négatifs dus à ces aménagements.

Mots clés :

Barcelone, espaces publics, aménagements, urbanisme, tourisme, conflits d'usages